

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 178

1 Avril
1922

Prix 3^f



Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

MARIO BONNARD

dans *LE ROUGE & LE NOIR* d'après Stendhal

U. C. I. — ÉDITION ÉCLIPSE

HARMENGOL

LES "OPÉRATEURS" LES PLUS QUALIFIÉS

vous diront que

LA NÉGATIVE "AGFA"
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

EST SANS RIVALE

EXIGEZ

LA POSITIVE "AGFA"
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

C'EST UNE POSITIVE "DE QUALITÉ"

Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré, 95

PARIS (8^e) :: Tél. : Elysées 37-22

NUMÉRO 178

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

GARE AU "CALIGARISME" !

« La Cinématographie Française » n'est pas à proprement parler, une revue d'art, mais un organe professionnel et corporatif. Aussi traitons-nous et traiterons nous toujours ici de préférence des questions présentant pour la grande famille des artisans du cinéma un intérêt pratique immédiat. C'est pourquoi il me paraît nécessaire de détromper tout de suite le lecteur qui, se fiant à l'apparence, serait tenté de croire que pour une fois, en abordant la question dont je vais discuter, j'abandonne le terrain particulier qui nous est dévolu et où, normalement doit se limiter notre action. Bien au contraire j'estime qu'il est du devoir d'un organe corporatif, de laisser de côté, en certaines circonstances graves, toutes les considérations d'intérêt immédiat pour s'employer à la réfutation de quelque lourde erreur de l'ordre esthétique. Car si le cinéma est avant tout, une industrie et doit être traité comme tel, il n'est pas moins vrai que cette industrie est conditionnée par la formule d'art dont elle s'inspire. Quelles que soient la perfection d'une organisation industrielle et l'abondance de ses ressources, tout son

effort sera vain si le film qu'elle a produit va à l'encontre du goût du public. En tâchant à orienter la production du film français dans une voie néfaste on risque donc de porter à l'industrie du film français un coup terrible et peut-être mortel. Et c'est à la presse corporative, aussitôt, de donner l'alarme et de se porter sur le front de combat.

Voilà donc l'ennemi qu'il nous faut aujourd'hui vigoureusement dénoncer et charger, c'est le *Caligarisme*.

Pourquoi — observera-t-on — ne pas dire tout simplement le snobisme ? C'est que le Caligarisme est un snobisme spécial dont l'origine est nettement déterminée, dont les tendances affectent une forme très particulière et qui aboutirait, si on lui laissait le champ libre à des conséquences nettement caractérisées.

Le Caligarisme est, comme son nom l'indique, un snobisme d'origine allemande. La présentation du film allemand *Le cabinet du Docteur Caligari* lui a fourni l'occasion de se manifester, mais, à vrai dire, il était latent, nous l'attendions, son intrusion et sa contagion étaient inévitables, nous étions

sûrs, par avance, que le jour où — un peu plus tôt, un peu plus tard — l'Allemagne réussirait à nous insinuer quelque échantillon particulièrement suggestif de son art le plus décadent, le plus morbide, le plus malsain, tous nos snobs se précipiteraient à plat ventre pour célébrer le miracle de la révélation. *Le cabinet du Docteur Caligari* a déterminé la crise, une autre quelconque production d'Outre-Rhin, pourvu qu'elle fut suffisamment baroque et faisandée, eut produit le même déclanchement. Si l'on forge ce vocable le *caligarisme* ce n'est donc pas dans l'intention de qualifier plus défavorablement que tout autre production du même genre le film expressionniste allemand actuellement projeté au Ciné-Opéra sous le couvert et avec l'appui d'une publicité aussi étendue que variée. S'il ne s'agissait que de souhaiter aux directeurs de « Cosmograph » pour qui j'ai de la sympathie, de gagner beaucoup d'argent, fût-ce avec ce film allemand qui me paraît détestable, je le leur souhaiterais tout de même bien volontiers. Et je le leur souhaiterais d'autant plus volontiers que je les connais assez pour savoir qu'ils mettraient, le cas échéant, leur enrichissement au service du film français. Le malheur est que, sans le vouloir assurément, ils ont déchaîné un fléau redoutable dont il faut qu'à tout prix nous préservions l'industrie, l'art cinématographique de notre pays : le *caligarisme*.

Que l'on veuille bien me faire l'honneur de me croire si j'affirme que ce n'est pas parce qu'il est d'origine allemande que je dénonce et combats le *caligarisme*. Cent articles au bas desquels figure ma signature sont là pour attester que je suis, en matière de films, nettement partisan des libres échanges internationaux. Que l'on me montre un beau film allemand et je dirai « C'est un beau film ». Mais, que voulez-vous, je ne suis pas un snob et quand on me montre un mauvais film, je dis qu'il est mauvais — même si c'est un film allemand !

Or le propre du snob, chacun sait cela, est de s'extasier de confiance et par principe, sur les productions les plus étrangères à notre menta-

lité, à notre goût, à notre génie latin et celtique. *Le cabinet du Docteur Caligari* était donc tout désigné pour mettre à l'envers des têtes de snobs — même des têtes où le snobisme affectait jusqu'alors des allures détachées d'éclectisme supérieur... Tel est le cas affligeant de M. Emile Vuillermoz que l'on avait accoutumé, dans le monde cinématographique, de traiter avec considération parce que certaines des proses qu'il consacre à l'art des images mouvantes trouvent accueil au *Temps*. Des gens que, par ailleurs, on traite en baladins de foires ne pouvaient que vouer une gratitude émue à l'écrivain qui leur donnait des lettres de noblesse dans un journal aussi substantiellement compact que doctoralement solennel.

Ce n'est tout de même pas dans le *Temps* que M. Emile Vuillermoz a lancé le Manifeste du *Caligarisme* mais dans un magazine populaire de cinéma. N'importe, c'est pour nous persuader que de l'Allemagne, de l'Allemagne seule, à l'exclusion de tout autre pays, peut nous venir le salut car l'Allemagne a trouvé le secret de la rénovation présente et de la splendeur future du cinéma.

Avouez que l'affirmation serait déjà passable, ment déplaisante lors même que nous serions obligés de convenir qu'elle est fondée. Car enfin il est, tout de même ennuyeux de penser que, dans un pays comme le nôtre, qui a toujours brillé — même aux époques les plus sombres et les plus cruelles — à la tête de tous les arts, nous n'avons rien de mieux à faire, en matière d'art cinématographique, que de nous mettre humblement à la remorque des esthètes de Munich. Comme lendemain de victoire c'est plutôt triste !

Mais qu'ont-ils donc inventé ces inventeurs du lance-flammes et des gaz asphyxiants ? M. Vuillermoz va nous le dire : ils ont érigé à la hauteur d'un principe, ils ont consacré en formule systématique le « truqué », le « chiqué » l'« ersatz ». Ils ont affirmé que pour faire un film génial il suffit de quelques planches et de quelques mètres de toile peinte. Voilà la trouvaille, voilà l'invention ! Dans *Le cabinet du Docteur Caligari* il n'y a rien de simple, de direct, de vrai, de réel. Tout est

faux, tout est fabriqué, déformé, tarabiscoté et les personnages sont astreints à des grimaces horribles, à des contorsions sadiques dans des décors conçus et exécutés par quelque rapin munichois en proie au sombre délire de la bière trop chargée d'alcool...

Et c'est cela précisément — M. Vuillermoz le dit en toutes lettres — qui est mémorable, merveilleux, inouï, incomparable et digne de toutes les extases. C'est cela qui doit être pris en exemple et faire école chez nous !

Ainsi le « *Caligarisme* » est une déclaration de guerre à la vérité naturelle et humaine, c'est la négation de la vie, c'est un défi à la simplicité des âmes droites, à l'expression franche des sentiments spontanés et logiques, c'est un appel à l'artifice, à l'irréel, au mensonge.

Sans doute il y a, dans l'exposé de M. Vuillermoz — je tiens à le spécifier loyalement — une petite phrase rapide et quelque peu évasive qui admet encore « quand les circonstances le permettront » que l'on puisse faire du « plein-air ». Mais toute la théorie — et en fait toute la pratique du *Caligarisme* — proteste contre cette vague

concession. Est-ce qu'il y a un seul plein air dans *Le cabinet du Docteur Caligari* ? Non, la splendeur du ciel, la chaude lumière du soleil, l'air pur répugnent à des productions de ce genre tout aussi bien que le bon sens. Le *Caligarisme*, en réalité, rejette hors de l'écran l'une des plus belles choses, l'un des plus beaux, l'un des plus émouvants spectacles qui soient au monde : le paysage français !

Voit-on maintenant le danger, voit-on où l'on veut pousser le film français ? Comprend-on la nécessité de ne pas laisser sans réponse le Manifeste du *Caligarisme* lors même que nous sommes parfaitement disposés — je le répète — à apprécier et à traiter avec loyauté tout film de belle valeur et de saine qualité — quelle que soit sa provenance ?

D'ores et déjà nous demandons aux cinégraphistes français de rester fidèles aux inspirations de notre race et de notre sol qui finiront bien par assurer quelque jour la suprématie intellectuelle et plastique du film français et de refuser énergiquement droit de cité en France au *Caligarisme*.

Paul DE LA BORIE.

TOUT LE MATÉRIEL
CINÉMATOGRAPHIQUE
est en vente
A LA MAISON DU CINÉMA

ENFIN L'ACCORD EST FAIT

entre les Directeurs
sur la question des Taxes †

C'est avec la satisfaction la plus vive et la plus sincère que nous pouvons annoncer aujourd'hui, que l'accord est fait enfin entre les Directeurs — entre tous les Directeurs, syndiqués et dissidents — sur la question des taxes.

L'événement s'est produit exactement le 28 mars dans la soirée au cours d'une réunion organisée en terrain neutre, dans une salle de la brasserie Gruber, sur l'initiative de M. Brézillon, réunion à laquelle prirent part les représentants dûment mandatés des groupements que l'on trouvera énumérés plus loin. Le projet qui a fini par prévaloir et auquel tous se sont finalement ralliés n'est autre que l'amendement proposé par M. Taurines, député de la Loire et qu'il comptait soutenir au cas où la Chambre aurait discuté le projet Bokanowski.

Voici d'ailleurs le « Communiqué » qui nous a été remis :

Les groupements organisés de l'exploitation et de l'édition cinématographique, se sont mis entièrement d'accord sur le projet de détaxation à soutenir auprès de M. le Ministre des Finances et de la Direction des Contributions Indirectes.

Après discussion et entente complète, ils ont décidé de faire l'union la plus étroite, sur le projet de détaxation proposé et présenté par M. le Député Taurines, projet qui ne leur donne que partiellement et provisoirement satisfaction.

4 % de 1 à 10.000 fr. de recettes mensuelles.
6 % de 10.001 à 25.000 fr. de recettes mensuelles.
10 % de 25.001 à 50.000 fr. de recettes mensuelles.
15 % de 50.001 à 100.000 fr. de recettes mensuelles.
20 % au-dessus de 100.000 fr. de recettes mensuelles.

Une délégation composée de MM. J. Demaria; L. Aubert, Léon Brézillon, Morel, G. Delay, G. Delaune, Costil, Duval, Desmare, Leriche, Seine, Martinage, Hahn, représentants mandatés des organisations soussignées a été désignée pour porter à M. le Ministre des Finances, dans le plus bref délai, afin de lui faire part de cette décision et du désir unanime de l'exploitation cinématographique de voir adopter cette modification à la loi du 20 juin 1920.

Chambre Syndicale de la Cinématographie;
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas;
Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique;

Syndicat des Grands Etablissements Parisiens;
Fédération du Nord-Ouest;

Syndicat du Nord et du Pas-de-Calais;
Syndicat de la Côte d'Azur et du Littoral;
Fédération de Bordeaux et du Sud-Ouest;
Association des Directeurs d'Alsace et de Lorraine.

N.-B. — Nous donnerons le compte-rendu de cette séance dans un prochain numéro.

Nous donnerons également, dans notre prochain numéro, le compte-rendu de l'assemblée générale du Syndicat Français des Directeurs qui a eu lieu le mercredi 29 mars, au Palais des Fêtes.

LA QUESTION DE LA CENSURE

Une démarche au Ministère de l'Intérieur

Jeudi matin, à la tête d'une délégation de cinégraphistes, M. Demaria président de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie, s'est présenté au Ministère de l'Intérieur pour faire entendre au Ministre M. Maunoury, les doléances de l'industrie cinématographique victime des multiples censures des ministères, de la Sûreté générale, des Préfets et des Maires qui, s'ajoutant à la Censure officielle de la rue de Valois — ou en contradiction avec elle — rendent la situation intenable aux éditeurs et loueurs de films comme aux Directeurs de Cinémas.

M. Demaria a demandé que le Gouvernement prit des mesures pour faire appliquer et respecter la loi de Finances du 31 décembre 1921, qui a décidé que le visa de la Commission de contrôle, vaudrait l'autorisation de représenter sur toute l'étendue du territoire français.

Le Ministre a écouté avec attention les observations qui lui ont été présentées, il a promis d'étudier la question et a engagé la délégation à revenir s'en entretenir avec lui au Ministère jeudi prochain.

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA
MAISON DU CINÉMA

Edition du 19 Mai



Les Super-Films de l'Union Cinématographique Italienne contrôlés en France et Belgique par « Gaumont-Location »

LA VÉRITÉ NUE

Comédie dramatique en quatre parties

interprétée par

PINA MENICHELLI

Adeline Disant est fêtée au Salon International des Beaux-Arts. Elle vient de recevoir un premier prix de sculpture, et sa joie est d'autant plus grande que Pierre Dancret, jeune peintre pour lequel elle a la plus grande sympathie, vient d'être, lui aussi, médaillé pour le superbe portrait qu'il a fait de la jolie comtesse Wanda Brazinska.

La comtesse Wanda Brazinska aime Pierre, mais son amour est déçu, et quand elle apprend que Pierre, marié à Adeline, vient de partir en voyage, elle lui envoie une lettre lui demandant de lui faire un nouveau portrait. Cela lui permettra de se rapprocher de celui qu'elle aime. Devant l'offre plus qu'avantageuse que lui fait la comtesse, Pierre ne peut refuser.

Adeline ne se trompe pas sur les intentions de la jolie comtesse, mais elle veillera. Elle surprend sa rivale dans les bras de son mari. Elle veut fuir, mais par suite d'un faux pas, elle tombe de la galerie dont elle avait fait son poste d'observation. Elle devient aveugle à la suite de cette chute.

Pierre, malgré cela, continue à voir la comtesse. Un jour, entendant du bruit dans l'atelier de son mari, Adeline s'y rend à pas de loup, armée d'un revolver. Elle fait feu dans la direction des voix. Un corps s'effondre. La violente émotion ressentie par Adeline lui rend la vue. Elle voit son mari baignant dans une mare de sang.

Pierre n'est heureusement que peu grièvement blessé. Adeline pardonnera, et tous deux chercheront dans le travail l'oubli des mauvaises heures passées.

PUBLICITÉ :

1 affiche 150/220
Nombreuses Photos
Films - Annonces - Galvanos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

UN NOUVEAU RÈGLEMENT

pour le Roman-Cinéma

A LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Dans sa dernière Assemblée Générale, la Société des Gens de Lettres a entendu la lecture du document suivant présenté par M. Paul Féval fils :

Rapport sur le Roman-Cinéma

pour l'adjonction d'un alinéa au Règlement Intérieur
de la Société des Gens de Lettres

Dès la fin de 1916, le Comité s'était déjà préoccupé d'apporter quelques changements dans la rédaction du règlement intérieur, afin de le mettre en accord avec la formule nouvelle du roman-cinéma ; le Comité avait ainsi le souci de sauvegarder les intérêts de tous les Sociétaires et Adhérents.

Il fut parlé pour la première fois du roman-cinéma à l'Assemblée générale du 25 mars 1917 ; cette Assemblée nomme une Commission spéciale, composée des commissions du cinéma et de l'inédit réunies. Il s'agissait d'étudier la question et de résoudre le problème, en donnant à la Société le moyen de soutenir et de faciliter le travail des auteurs de romans-cinéma, ceci sans nuire aux autres écrivains et sans donner lieu à des protestations de la part des journaux abonnés.

La Commission spéciale, sous la présidence de Jules Mary, mena son enquête pendant plusieurs mois. Elle acquit la conviction que le roman-cinéma devait avoir son statut personnel, la formule nouvelle unissant indissolublement le roman à la projection du film ; le premier servant de commentaire à l'image mouvante, la seconde faisant parmi ses spectateurs une prodigieuse publicité au journal ou au magazine. La Commission présenta donc au Comité un rapport sur ses travaux et lui apporta le projet d'une modification à l'article XXIV du règlement intérieur.

Le Comité fit sien ce projet. Georges Toulouze fut chargé de le présenter à l'Assemblée générale extraordinaire du 17 novembre 1917. Mais la modification proposée ne fut pas adoptée. L'Assemblée vota le *statu quo*.

Depuis lors l'expérience a prouvé que la situation, maintenue par ce vote, mettait la Société dans un état d'infériorité, dont profitèrent les maisons rivales et les Gens de Lettres non associés.

Heureusement tout se répare — et votre Assemblée générale du 21 mars 1921, ayant chargé le Comité de rechercher à nouveau solution à la question du roman-cinéma, nous vous apportons un projet tout neuf, destiné à donner satisfaction à un grand nombre de nos confrères.

Le roman-cinéma a ceci de particulier que, par le fait de sa conjonction avec le film, il permet aux journaux reproducteurs d'augmenter leur clientèle dans de considérables proportions ; aussi ces journaux sont-ils trop heureux de s'assurer, par tous les moyens, l'exclusivité de publication dans un département ou dans une région. Or, si les auteurs ne faisant point partie de notre Société, ou les éditeurs propriétaires, peuvent profiter de la situation, il n'en va pas de même de nos Sociétaires et de nos Adhérents dont l'article XXIV du règlement juggle les meilleurs espoirs.

Cet article ne permet à l'auteur qu'une première reproduction à son choix ; les suivantes appartiennent à tous les journaux contre le seul prix de l'abonnement.

En 1916 et 1917, alors qu'il préoccupait déjà votre Comité, le roman-cinéma n'en était encore qu'à ses premiers pas. Depuis, il a su grandir, s'étendre, envahir la presse et la librairie, et prendre une importance si considérable qu'il serait sage et utile d'amener à notre catalogue son énorme et féconde reproduction.

Les chiffres suivants vont vous renseigner sur l'urgence et l'extrême gravité de la décision que vous allez avoir à prendre :

Au cours de ces douze derniers mois, il a été publié, en France, 67 romans-cinéma. Ceci à notre connaissance, mais leur nombre réel est certainement plus élevé. Sur ces 67 romans-cinéma, 16 sont liés à des films français : 51 ont pour support des films étrangers.

Ces 67 romans donnaient un ensemble de 754 épisodes, soit 5.278 feuillets ou rez-de-chaussées de journaux, rien que pour la première production, bien entendu.

Beaucoup de ces ouvrages ont obtenu 8 ou 10 reproductions. Restons circonspects et ne leur gardons à chacun, qu'une moyenne de 5 reproductions. Maintenant, soyez attentifs à la progression, elle en vaut la peine : ces 5 reproductions additionnent 26.390 rez-de-chaussées de 250 lignes environ, soit 6.597.500 lignes qui, à 0,03 centimes, en moyenne, arrivent à fournir une recette de 197.925 francs, sur laquelle notre caisse sociale a manqué de toucher 29.700 francs.

Pour remédier à cet état de choses, en 1917, on avait voulu aller trop vite et trop loin. On avait pensé à généraliser la réforme, nécessaire au roman-cinéma, en l'appliquant à toutes les œuvres. Cette proposition de généralisation fut écartée, conformément à l'avis du Conseil Judiciaire.

Le roman-cinématographique ayant un caractère tout spécial, il y a urgence, pour lui permettre d'atteindre son plein rendement, à adopter la modification de l'article XXIV du Règlement Intérieur, dans les termes suivants :

Article XXIV du Règlement intérieur

ALINÉA ACTUEL

L'auteur conserve la disposition de son œuvre pour une première reproduction dans un journal abonné ; mais cette faculté cesse le

Une Femme Passa...

COMÉDIE EN QUATRE PARTIES

avec

Lydia QUARANTA et Angelo FERRARI

Dans un tout petit village de la montagne, enfoui sous un blanc manteau neigeux, vivent trois célibataires endurcis le chef de gare Bréauté, un bon gros et brave homme, le maire Darmentière, vieux et fidèle serviteur de l'Etat et Vincent Cyrille, le jeune employé du télégraphe. Tous trois décident un soir de se rendre à la ville voisine pour voir jouer la « Dame aux Camélias ». La beauté et la grâce d'Yvette Lyris, la jolie interprète du principal rôle, captivent d'un seul coup ces trois cœurs. De retour dans leur petit village, ne pouvant effacer la vision de la jolie actrice, ils décident d'envoyer une lettre qu'ils signent collectivement « les trois adorateurs inconnus ».

Yvette est touchée de cet amour sincère et naïf auquel elle n'est pas accoutumée. Désirant connaître le château où se passe le drame décrit par un auteur dramatique très en vogue, elle écrit au maire Darmentière pour solliciter l'autorisation de le visiter. L'autorisation est accordée et le maire et ses deux compagnons ont la joie de servir de guide à leur idole. Tous trois se surpassent en galanterie, mais Darmentière et Bréauté sont obligés d'abandonner la lutte devant leur jeune ami Vincent. Un orage oblige tout le monde à passer la nuit au château. Vincent rejoint la jeune actrice dans la pièce qui lui sert de chambre et dont le lit est représenté par une botte de paille. Il parle de son amour pour elle, de leur amour à tous trois. Et, celle-ci, trébuchée, cède bientôt à ce « délégué » des deux autres fonctionnaires. Mais ce beau rêve dure peu. Le lendemain, la jolie visiteuse part, oubliant ses amis d'un jour. Darmentière et Bréauté, déçus, reprennent leur travail tandis que Vincent, vivant de souvenir, est plus triste que jamais à la pensée de ce joli rêve à peine entrevu.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.600 MÈTRES

ÉDITION

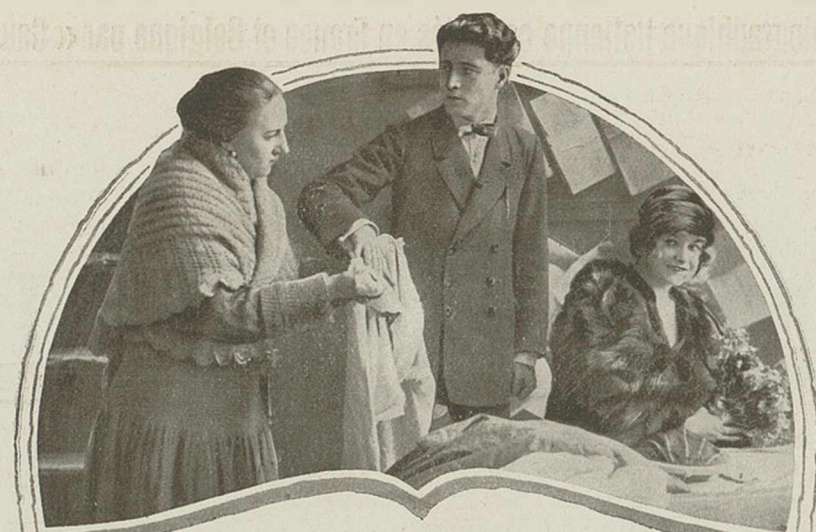
du

12 MAI

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE

Contrôlée en France et Belgique

par GAUMONT-LOCATION

UNE FEMME PASSA...

Comédie en quatre parties

Mise en scène de Augusto GENINA

interprétée par

LYDIA QUARANTA

et

ANGELO FERRARI



Publicité : 1 AFFICHE 150 x 220 — NOMBREUSES PHOTOS — GALVANOS

jour où cette première reproduction est terminée, et l'œuvre devient alors reproductible pour tous les journaux abonnés (1).

TEXTE PROPOSÉ

L'auteur conserve la disposition de son œuvre pour une première reproduction dans un journal abonné; mais, le jour où cette première reproduction est terminée, l'œuvre devient reproductible pour tous les journaux abonnés.

Exception est faite pour le roman-cinéma qui doit être publié en liaison avec la projection du film. L'auteur d'un roman de ce genre conserve la faculté d'en autoriser la reproduction (mais seulement dans les journaux abonnés) pendant une année à partir de la fin de la première publication. Ce délai d'un an écoulé, l'œuvre devient reproductible pour tous les journaux abonnés. — Pour bénéficier de cette faculté nouvelle, l'auteur devra faire une déclaration à la Société et cette déclaration sera enregistrée à la « Chronique » sous cette rubrique : « Œuvres pour la reproduction desquelles l'autorisation de l'auteur est nécessaire ». En cas de publication simultanée, il incombera à l'auteur de désigner à l'avance quel sera le journal qui publiera l'œuvre à titre d'inédit et quels seront les journaux reproducteurs.

S'il vous plaît de voter cette proposition, la caisse sociale n'y perdra rien, bien au contraire et chacun de vous pourra trouver, dans son application, de fertiles augmentations de recettes. En effet, la solution concilie les intérêts de la Société, les intérêts collectifs et les intérêts individuels. En fait, elle ne peut que favoriser grandement les recettes communes et particulières.

Votre vote, mes chers Confrères, donnera à la Société des Gens de Lettres, un regain de jeunesse, une activité inconnue, une puissance nouvelle.

Paul FEVAL Fils.

Le texte proposé par M. Paul Feval fils a été adopté à l'unanimité.

(1) Les mots imprimés en italiques sont supprimés dans le nouveau texte proposé.

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

A propos d'une Affiche

De l'Avenir :

La censure britannique est encore plus bête que la nôtre. Prise d'un incompréhensible accès de pudeur, elle vient d'interdire une très belle affiche du peintre Manuel Orazi, sous le prétexte que cette image, consacrée à l'*Atlantide*, était trop décolletée.

Je connais bien cette affiche qui sert à la publicité du film; elle est sur tous les murs de Paris, et représente Antinéa, le visage à demi voilé, tout le corps drapé dans un immense manteau. Seule, une jambe nue apparaît dans l'entrebâillement de l'étoffe somptueuse. C'est une œuvre étrange, inquiétante; mais elle est loin d'être

impudique. Au surplus, elle est traitée dans une manière qui se rapproche beaucoup plus de la fiction que de la réalité.

Pourquoi l'a-t-on interdite? Ne cherchez pas : uniquement parce qu'elle vient de France ! C'est une manie qu'on a facilement à l'étranger, surtout dans les pays anglo-saxons, de considérer comme léger tout ce qui arrive de chez nous. On a, comme cela, interdit des romans, des pièces de théâtre, des peintures qui n'avaient que le tort d'être artistiques et d'être *Made in France*.

Par contre, nous accueillons avec indulgence des œuvres étrangères dont nous rougirions d'être les auteurs. On peut même affirmer que toutes les obscénités qui se vendent sous le manteau, à Paris, nous viennent des pays qui font, contre notre prétendue immoralité, la campagne la plus ardente.

Avec quelle déloyauté, d'ailleurs, nos ennemis la font, cette campagne. Tenez, à Londres où il y a, comme chez nous, des music-halls et, dans ces music-halls, des promenoirs où circulent des filles, on vous jure, avec la plus ferme conviction, que toutes ces femmes à vendre sont des Françaises. Renseignements pris, ce sont des Allemandes qui n'ont séjourné en France que le temps nécessaire à l'amélioration de leur accent !

A Londres encore, où l'on interdit l'affiche de l'*Atlantide*, on passe en ce moment un film qui représente des artistes autrement dénudées que l'*Antinéa* de Manuel Orazi. L'*Atlantide* ne montrait qu'une jambe ; les figurantes qu'on voit à l'écran montrent les deux, plus généreusement, et même leur gorge décolletée jusqu'au nombril.

Toujours la paille et la poutre !...

Mais, pour rétablir les choses justement, j'espère que la censure française, lorsqu'on importera chez nous ce film anglais, s'empressera de lui refuser son visa pour cause d'immoralité.

Pourquoi ne serions-nous pas aussi prudes que des Anglais?

La pauvre Allemagne

Du Rappel :

Cette manie de consacrer une semaine à telle ou telle manifestation, — artistique, ou non — a gagné l'Allemagne.

Du 4 au 11 août prochain les meilleurs films allemands seront projetés à Munich.

Cette semaine du Cinéma recevra une « subvention considérable » du gouvernement de Berlin.

Bien entendu la malheureuse Allemagne, trouve toujours de l'argent, quand il s'agit d'une œuvre de propagande ou d'une manifestation industrielle.



LES GRANDS FILMS

ROMAN VÉCU

Nos lecteurs ont déjà pu se rendre compte de la grande valeur du nouveau film présenté par la « Continental-Film » en lisant le scénario encarté dans le dernier numéro de la *Cinématographie française*, ils ne seront donc pas étonnés d'apprendre que *Roman vécu* vient d'obtenir, à sa présentation, un succès considérable et je puis ajouter, sans forcer la note, sensationnel.

Son point de départ est original, nous pouvons dire qu'il est nouveau sortant de la banalité courante.

Nous vivons, avec cette tragique histoire, le plus mouvementé des romans se passant dans le pire des milieux, parmi des êtres revenus à la barbarie ancienne, ignorant toute civilisation, aux mœurs déréglées et primitives.

Nous sommes devant les côtes africaines, près de l'île de Palmera, superbe mais infestée de pirates ne vivant que de vols et ne reculant pas devant un meurtre pour assouvir leurs passions farouches.



L'une des scènes les plus émouvantes du « Roman Vécu »



Gaspard le Noir

Deux jeunes femmes les deux sœurs dont l'une, Rose Arnold, est romancière célèbre ont entrepris une croisière pendant leurs vacances, elles sont attaquées par des forbans, l'équipage de leur goëlette est massacré et les malheureuses créatures sont emmenées dans cette île sauvage, loin de tout aide.

Pourtant dans leur détresse elles seront secourues par deux jeunes gens qui chercheront à les délivrer mais qui auront à subir les plus effroyables tourments de la part des chefs de ces bandits.



Prisonnière des bandits

Ils parviendront, non sans peine, à arracher à ces brutes leurs deux victimes qui auront vécu, pendant un trop long temps, le plus effroyable roman d'aventures qu'on puisse imaginer. Je n'ai que cité les grandes phases de ce scénario émouvant qui vous étreint et dont l'angoisse grandit à chaque scène.

Il se passe dans des sites de toute beauté, il nous semble que nous voyons les meilleures gravures du « Tour du monde » qui ont rendu célèbres les Riou, Vierge, Bayard, Scott, etc...



Le châtimeur du pirate

MON GOSSE

J
A
C
K
I
EC
O
O
G
A
N

Nous sommes en pleine forêt vierge, les mystères insondables de ces contrées inconnues des profanes nous sont révélés, nous contemplons une végétation admirable, une Flore merveilleuse où pourtant sournoisement s'accomplit le pire drame, il semblerait, au contraire, que de tels tableaux ne puissent qu'inspirer les plus beaux sentiments, on dit que les extrêmes se touchent, nous constatons, hélas, qu'ici le proverbe est vrai.

Rarement j'ai vu plus beau spectacle, d'un goût aussi exquis, le passage d'une des jeunes filles, parmi les lianes au milieu d'arbres gigantesques, est une vision d'art peu commune; l'arrivée d'un yacht glissant sur les eaux tranquilles d'une rivière, bordée d'une abondante et luxuriante frondaison, est digne de tableaux de maîtres les plus réputés.

L'interprétation, des plus soignées, comprend les noms de Jane Gail, d'une beauté étrange, qui inspire, malgré eux, le respect aux pirates qui l'entourent.

Cette jeune et ardente artiste s'est révélée tragédienne de grande envolée dans cette création qui lui fait grand honneur.

Citons encore John Charles et Charles Gottold, deux comédiens de grande valeur.

La mise en scène, je l'ai déjà dit est des plus belles, mais une scène tragique au possible mérite d'être citée à part : c'est le duel, sans merci, entre Manuel et Gaspard, les deux principaux acteurs de ce terrible cauchemar, j'ai vu bien des luttes jusqu'ici, mais celle-ci les dépasse toutes, un frémissement véritable courait dans toute la salle : jusqu'où poussera-t-on la vérité !

Comme on le voit, ce film extraordinaire comprend tous les atouts nécessaires qui vont lui assurer le plus grand des succès.

E. FLOURY.



EN MISSION AU PAYS DES FAUVES

C'est un fait indéniable que le public adore les films où paraissent des animaux et spécialement ceux qui mettent en scène des animaux sauvages. Est-ce parce que ces films réunissent deux éléments d'intérêt particulièrement captivants et émouvants : la beauté de la nature primitive, et le triomphe de l'énergie humaine ? Psychologiquement parlant cela semble assez plausible, car il n'est rien qui flatte davantage notre vue que les évolutions des grands fauves puissants et souples. Et il n'est rien qui flatte davantage notre orgueil que le spectacle de cette force brutale mâtée et domptée par la volonté intelligente de l'homme.

Quoi qu'il en soit, le film *En mission au Pays des Fauves*, que vient de présenter la firme « Gaumont »,

bénéficie de ce double attrait qui tient à notre instinct, à notre nature même.

Dès le début, dès la première scène qui nous montre, parmi les ruines d'une ville antique à demi reconquise par le désert, des centaines de lions évoluant en liberté, nous sommes littéralement « empoignés ». Ce tableau admirablement mis en scène, éclairé et photographié, est d'une beauté farouche et grandiose.

Et, tout de suite, l'action s'engage.

Car cet extraordinaire documentaire qui nous mène au pays des fauves, et nous initie aux mœurs des animaux les moins accessibles à l'homme, est en même temps un grand ciné-roman à épisodes adapté à l'écran par un maître incontesté du genre M. Guy de Téra-mond.

Les héros du roman sont deux hardis policiers américains qui ont reçu la mission de rechercher partout où ils le pourront trouver un avocat parti avec sa femme et ses deux filles pour un voyage dont personne n'est revenu. On soupçonne cet homme d'avoir fait disparaître ses compagnes de route pour aller ensuite « vivre sa vie » à l'aventure.

Leurs recherches amènent les deux policiers au cœur de l'Afrique dans le pays de la peur. Ils ont pour guide un indigène le géant Zulu qui, malgré tout son dévouement, ne peut les empêcher de tomber, dans les ruines de la ville morte, au milieu des lions. Un terrible combat s'engage. L'un des explorateurs roule, ensanglanté, sous la griffe des fauves et succomberait fatalement si Zulu ne parvenait à le mettre en sûreté dans le sous-terrain où un indigène quelque peu sorcier le rappelle à la vie et même évoque pour les deux américains l'image de celui qu'ils cherchent, et son histoire.

En réalité cet homme n'est pas un criminel, mais une victime. Sur le bateau où il avait pris place avec sa femme et ses filles, un misérable nommé Kramer avait réussi à faire embaucher dans l'équipage une bande de malandrins qui, en pleine mer, tuèrent les officiers, après un combat acharné. Survint un naufrage qui sépara tout le monde.

Tandis que l'avocat errait avec sa femme, leurs deux filles, traquées par Kramer devenu chef d'une tribu sauvage, risquaient fort, elles aussi d'être dévorées par les lions, mais étaient sauvées par les policiers. Tout le film qui va se dérouler relatara donc les péripéties de la lutte engagée par les policiers contre Kramer pour le salut des deux jeunes filles, que finalement — il est, du moins permis de le présumer — ils épouseront.

Mais, on ne nous a présenté que quatre épisodes et il y en a, je crois une dizaine. Ce que nous avons vu suffit à nous convaincre qu'un tel film, quels que soient les développements de son scénario est toujours intéressant. Le combat du début entre trois hommes et un véritable grouillement de lions, les scènes tragiques qui se déroulent sur le paquebot attaqué par les bandits, la scène où l'on voit un tigre, sautant par une fenêtre à l'intérieur d'une maison, enlever un enfant

dans son berceau et l'emporter dans un arbre où il est recueilli et sauvé par des singes, le combat qu'un éléphant soutient contre un fauve pour protéger son jeune maître réfugié entre ses pieds monstrueux, cent autres scènes mériteraient d'être vues ne fut-ce que pour l'arrangement dramatique de l'action et pour le rôle, parfois tout à fait imprévu qu'y jouent les animaux.

En tête de l'interprétation brille une vedette américaine parfaitement douée pour ce genre de pièce où l'artiste doit joindre le courage au talent, c'est Irène Wallace. Les deux policiers sont incarnés par Wilburg Highby et Ben Hugerty. Le géant Frederic Peters est vraiment impressionnant par sa stature et par sa force dans le rôle de Zulu.

Au résumé, il faut considérer ce film à épisodes comme l'équivalent d'un de ces livres passionnants qui narrent l'épopée d'intrépides explorateurs dans le mystère des forêts africaines où rôdent tout à la fois des fauves sanguinaires et des hommes pires que les fauves, mais il y a des intermèdes plaisants ou gracieux qui reposent des émotions ressenties et préparent à en éprouver de nouvelles. L'ensemble fournit un spectacle d'un intérêt rare et l'on conçoit que la firme « Gaumont » ait tenu à offrir à sa clientèle un ciné-roman curieux, original et toujours si mouvementé et vivant.



LE DÉMON DE LA HAINE

Les qualités d'une œuvre de Léonce Perret sont, en quelque sorte, connues par avance. Cet « as » de l'art cinématographique qui — on l'oublie trop — s'était déjà affirmé comme tel avant la guerre, a assisté en Amérique au prodigieux développement de la technique nouvelle, il a marché avec le mouvement, il a bénéficié de tous les progrès, de tous les perfectionnements, il a pris part à toutes les recherches, à tous les efforts, à tous les essais dont le Nouveau Monde a donné l'exemple à l'Ancien. Et il nous est revenu — définitivement nous l'espérons bien — dans la forme parfaite d'une maîtrise absolue.

Le Démon de la Haine, que vient de présenter « Pathé-Consortium », ne fait pas encore partie cependant du cycle de la production purement française de Léonce Perret. Et ce n'est pas non plus, d'ailleurs, un film américain : c'est un film *international*. L'action se déroule tantôt en Amérique, tantôt en Angleterre, tantôt en France. Et c'est en Amérique, en Angleterre, en France que chacune des parties du film a été tournée.

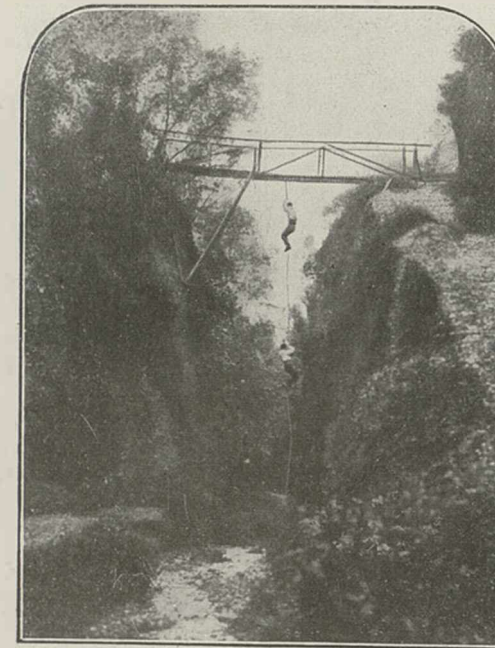
Sait-on bien qu'il y a là une innovation extrêmement intéressante et qui, non seulement fait honneur à la conscience artistique de Léonce Perret mais qui devrait faire époque... et faire école ?

Léonce Perret est même allé plus loin : il a fait jouer ce film franco-anglo-américain par des artistes français, anglais et américains.

Je ne sais pas si l'on se rend bien compte de la difficulté que présentait une telle gageure.

Tourner à New-York, à Londres, à Paris, au Havre, dans les Pyrénées, et même en mer avec des artistes de nationalité différente !

Et, dans chaque pays, situer des personnages vraiment



Un paysage du pays basque

« nationaux » en leur vrai milieu, en leur véritable ambiance.

Se rapprocher, en un mot, le plus possible de la vérité, de la réalité tout en produisant une œuvre qui soit partout comprise et appréciée.

Tel est le tour de force vraiment remarquable que vient d'accomplir le grand metteur en scène français.

Léonce Perret a tiré *Le Démon de la haine*, d'un roman de Louis Létang « Rolande immolée », roman très mouvementé, très coloré, incontestablement très cinématographique, mais dont la transposition à l'écran présentait une difficulté sérieuse : comment faire tenir tant d'événements dans les limites d'un métrage ordinaire ? Comment clarifier et simplifier cette action si copieusement complexe et romanesque ? Ici encore apparaît la maîtrise du cinégraphiste qui sait dire beaucoup en peu d'images, qui synthétise de longs développements livresques en la rapide apparition d'un tableau savamment composé. On comprend admirablement, en voyant ce film où de puissants raccourcis maintiennent un enchaînement si serré, toute la part de

calcul et d'intelligence qui peut entrer dans le découpage d'un scénario.

Tel qu'il est présenté *Le Démon de la haine* est un film extraordinairement « plein ». Non seulement, on n'y trouvera ni un trou, ni un remplissage, mais on devra céder au mouvement entraînant qui, dès le début, emporte le spectateur. C'est le cas de dire que l'on n'a pas le temps de s'ennuyer. Les événements se succèdent, l'action se corse, les coups de surprise éclatent, l'intérêt

bénéficiaire de l'occasion inespérée, mais il sera châtié au moment même où il croyait anéantir d'un seul coup, ses compétiteurs.

Léonce Perret a traité ce film d'aventures, avec un véritable raffinement d'art. Parfois on souhaiterait pouvoir suspendre le cours de l'action, pour avoir le loisir d'admirer des intérieurs d'une merveilleuse photographie expressive ou d'admirables paysages. Toute la partie qui se déroule dans le splendide décor na-



Une scène tournée en Amérique

s'accroît, le dénouement heureux soulage de multiples émotions.

Tout cela ne se raconte pas en quelques lignes. Bornons-nous donc à indiquer l'origine du drame et son aboutissement : un groupe d'émigrants mettait en valeur une concession dans une région encore sauvage de l'Amérique, lorsque l'un d'eux, un handit, tua une femme de la Colonie qui lui résistait. Condamné par ses compagnons à mourir et laissé pour mort, il fut sauvé par un individu qui devint son âme damnée. Or, un certain temps, après la dispersion de la petite colonie, on découvrit, sur la concession abandonnée, des sources de pétrole. Les survivants, s'ils peuvent faire valoir leurs droits, sont riches. Le handit va donc, avec l'aide de son compagnon tenter de se trouver seul

turel des Pyrénées est un véritable enchantement.

L'interprétation de ce grand film international comprend des artistes de haute valeur. Je ne peux les citer tous, mais on ne peut omettre de mentionner parmi les français Marceya Capri sobre, simple, touchante et vraie dans le rôle de Rolande, Bréon artiste sûr et adroit, Bourhon comique vraiment drôle et sympathique, il faut mentionner un comédien anglais du plus beau talent, Ivo Dowsen et parmi les Américains Henry Sel, Robert Elliot, etc...

Le Démon de la haine est un film international et, par conséquent très commercial, très « public ». Et, c'est aussi un beau film. La formule de Léonce Perret réclame des imitateurs. Mais, il faut avoir son talent...

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA

Les Mystères de Paris

d'après Eugène Sue

:: Edition ::
PHOCEA

LA
PLUS
MAGISTRALE

Adaptation et mise en scène de M. Ch. BURGUET

RECONSTITUTION
DE L'ŒUVRE
LA PLUS POPULAIRE
ET LA PLUS
SENSATIONNELLE
DE LA
LITTÉRATURE
FRANÇAISE



Mme Huguette DUFLOS,
de la Comédie Française
FLEUR-DE-MARIE



Mme BÉRANGÈRE
LA CHOUETTE



L'échoppe de
LA CHOUETTE



M. Georges LANNES
LE PRINCE RODOLPHE

DES ROLES
LES PLUS
SYMPATHIQUES



JOUÉS PAR
LES ARTISTES LES PLUS
AIMÉS QUI VOUS
FERONT TOUR A TOUR
FRISSONNER
PLEURER
ET SOURIRE



La petite Régine DUMIEN
FLEUR-DE-MARIE, Enfant



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS



:: Edition ::
PHOCEA

LES INDES MYSTÉRIEUSES !!!

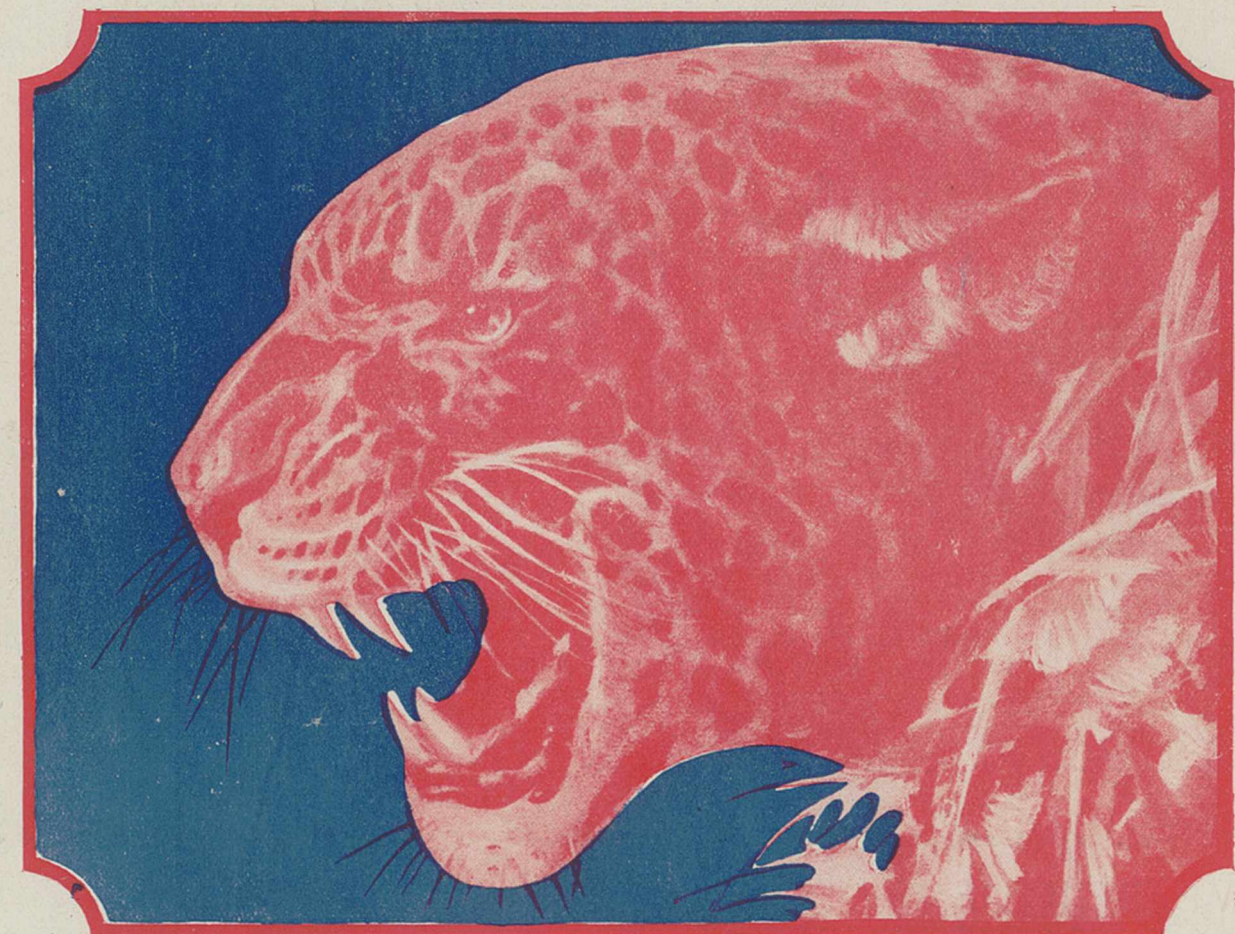
Offrez un document **UNIQUE** à votre Clientèle

A Travers les Indes

VOYAGE EN 10 ÉTAPES

AU PAYS DES MERVEILLES

PROCHAINEMENT PRÉSENTATION SPÉCIALE



PHOCÉA-LOCATION

PARIS - 8, Rue de la Michodière - PARIS



LE FILM LE PLUS MERVEILLEUX

Que l'Objectif ait enregistré

10 Étapes de 200 mètres -:- Longueur totale 2.000 mètres environ



1^{re} Étape : EN ROUTE POUR L'ORIENT ENCHANTE.

2^{me} Étape : MADRAS ET SES INDUSTRIES.

3^{me} Étape : A TRAVERS LA JUNGLE - UNE CHASSE AUX TIGRES.

4^{me} Étape : L'INDUSTRIE AUX INDES.

5^{me} Étape : VERS BÉNARÈS LA SAINTE.

6^{me} Étape : LA VILLE DE BEAUTÉ.

7^{me} Étape : LA CAPITALE DES INDES.

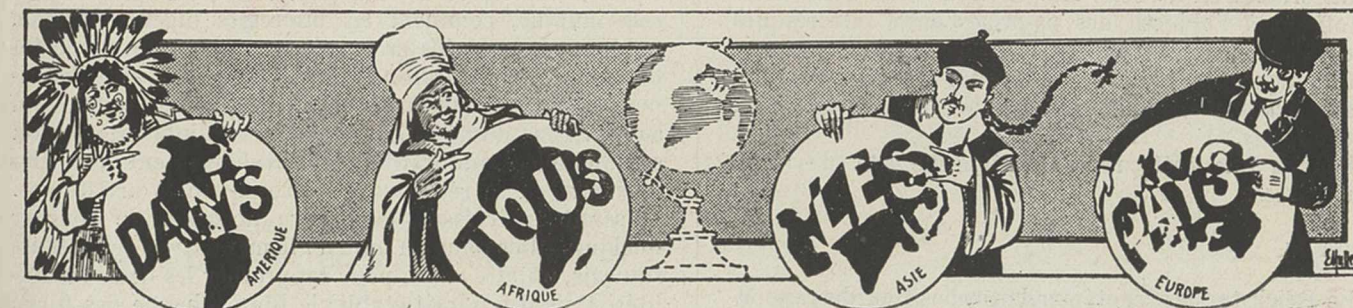
8^{me} Étape : DE DELHI A PIAWALPINDI.

9^{me} Étape : LES ATTRAITS DE BARODA.

10^{me} Étape : LE CHEMIN DU RETOUR.



PHOCÉA-LOCATION, 8, rue de la Michodière -:- PARIS



EN ALLEMAGNE

La Femme du Pharaon, le dernier grand film d'Ernest Lubitsch, a été présenté ces jours-ci, à Berlin, à une affluence considérable.

Une réclame « colossale », c'est le cas de le dire, l'avait porté aux nues. Il n'a cependant pas atteint, dans le sens du terme, le degré d'intensité qu'on était en droit d'espérer.

J'aime mieux ne pas vous donner mon impression personnelle, pour laisser à des corporatifs allemands les soucis de la critique :

« Plus le film concerne une époque lointaine, opine l'un, plus les frontières de la fantaisie sont larges et moins il a besoin de s'efforcer à présenter un coloris adéquat à l'esprit du passé. On dit qu'il est préférable pour lui de ne pas être typique, ni d'un côté ni de l'autre et on parle, en ce sens, de l'internationalité d'un film.

« L'œuvre en question prouve que ces considérations sont erronées. Précisément les passages, où le film traduit la conception allemande, où le côté lyrique de l'intrigue amoureuse apparaît, nous démontrent que la ligne de neutralité ne lui a pas porté bonheur. On admire avec justesse la mise en scène extraordinaire, qui cependant semble porter davantage par la quantité que par la qualité. 5.000 soldats égyptiens et éthiopiens qui combattent tous contre tous, n'impressionnent que d'une façon relative. L'absence du feu sacré nous amène même à nous interroger si cette histoire nous intéresse encore de nos jours.

« Si on regarde de plus près, ni l'ensemble, ni les détails ne sont revêtus d'un grand attrait.

« Pour être juste, il faut apprécier ce film comme l'enfant de son époque, et alors on reconnaîtra volontiers qu'il dépasse de beaucoup la moyenne.

« Les immenses palais, la belle architecture, les mêlées, le chatoiment des costumes, la prise de vue nocturne à la lueur des flambeaux, sont vraiment remarquables.

« L'action est peu orientale. Elle traîne avec quantité

d'in vraisemblances. Le scénario n'est pas précisément un exemple de logique.

« L'interprétation du rôle du roi des Éthiopiens par Paul Wégener est de beaucoup la meilleure. Dagny Servaes, dans le rôle de la femme du Pharaon, est seule équivalente. Son jeu laisse parfois soupçonner l'âme de la pièce, qui cependant jette assez rarement quelques étincelles. Emile Jennings, dans le personnage du Pharaon, et plusieurs autres, se tiennent malheureusement à côté, puisque, en étant toujours de grands artistes, ils sont plutôt comédiens qu'interprètes.

« Le film, dans son genre, constitue donc une réussite. Quant à l'avenir artistique du film allemand, il ne signifie cependant aucun progrès. Il s'éloigne plutôt de la conception, que sans la valeur intrinsèque du sujet, et sans l'harmonie de l'image et de l'action, aucun bon film n'est réalisable ».

« La première, à New-York, de ce film, écrit un autre de nos confrères dans son éditorial, a eu lieu avant celle de Berlin et a soulevé un enthousiasme sans pareil. Il est caractéristique que les articles de la presse américaine sont, en général, beaucoup plus exubérants que ceux de la presse allemande, qui exerce une critique raisonnée et applique d'autres mesures plus en rapport avec ses facultés intellectuelles. La justesse de cette considération théorique est prouvée pratiquement par le style des films américains qui s'adressent à un public beaucoup plus naïf et plus démonstratif ».

Est-il besoin d'ajouter que les « compte-rendus » payés ne sont qu'une accumulation de termes laudatifs que je me dispense de citer. Quoiqu'il en soit, je souhaite bonne chance à l'œuvre de Lubitsch qui n'est tout de même pas sans avoir les qualités de ses défauts.

L'« I. F. A.-Consortium » vient de s'assurer, par un bail de 15 ans, l'usage de la grande propriété de Schoenholz, sise dans la banlieue de Berlin, afin d'y installer son studio. Les constructions comprennent un château moderne avec annexe datant du 17^e siècle, une grande salle de théâtre, des dépendances susceptibles d'être

transformées en ateliers. Les environs sont admirables et offrent à l'objectif des paysages aussi pittoresques que variés.

L'inauguration se fera par la mise en scène du film: *Marie-Antoinette*, dans des parties reconstruites du *Vieux-Paris*.

Pourvu que cette reconstruction ne soit pas trop fantaisiste !

* *

Le Reichstag a accepté sur la proposition du rapporteur, le docteur Schneider, du Centre, un projet de loi concernant la revision de la loi sur les cinémas. Le secrétaire d'Etat déclara que le Gouvernement n'était pas sans s'occuper de la question, car il a déjà demandé l'avis des directeurs et assistants de la censure sur des défauts éventuels que leur situation relative à l'exploitation du film leur aura permis de constater. Des conversations seront ensuite engagées avec les délégués de l'industrie cinématographique.

Der Film, dans son éditorial, ne se promet pas beaucoup de satisfaction de cette revision qui pourrait aboutir à une nouvelle extension de l'action de la censure.

* *

Les journaux professionnels de Berlin rapportent, d'ailleurs comme ceux de Paris, des abus de pouvoir que commettent volontiers les autorités communales sans se soucier le moins du monde des fiches de censure officielle. Comme la loi allemande n'admet pas la jeunesse au-dessous de 18 ans aux films qui ne portent pas le visa spécial : autorisé pour la jeunesse, plusieurs maires s'arrogent le droit de vérifier les décisions de la censure. Il y en a même qui font contrôler dans les salles où passe un film ne portant pas l'autorisation pour la jeunesse, si vraiment les jeunes filles et les jeunes gens présents ont l'âge requis.

Bientôt la production de l'acte de naissance sera obligatoire dans les cinémas de certaines régions. Pourquoi deux poids et deux mesures, alors que les livres voluptueux et les illustrations excitantes peuvent y pénétrer librement ?

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

"La Cinématographie Française"

Un diplomate allemand, retour de Paris, communique au *Film* ses impressions. Il a observé la fiévreuse attente du public à l'annonce de la première d'un film allemand reconnu comme tel. Il fallait du courage pour risquer

cette entreprise du *Dr Caligari*, dit-il. En même temps cela indique, comment les intéressés jugent l'opinion publique et ce qu'ils croient pouvoir offrir aux spectateurs. Les acheteurs du film estiment qu'il est absolument dans le goût du public français et obtiendra du succès. Plus d'une fois on a dit à ce diplomate, qu'on suivait avec admiration le développement du film allemand en se réjouissant de ses qualités artistiques. Il serait intéressant, à l'heure actuelle, de tourner quelques films dans un milieu allemand avec des acteurs français, ou *vice versa*, pour rapprocher les deux mentalités. Puis il faudrait établir le libre échange des films, pour couper court au bruit qui court à Paris que l'entrée en Allemagne est interdite au film français.

F. LUX.

SON ALTESSE

LETTRE D'ITALIE

LE CONCOURS CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA FOIRE DE MILAN

Voici un résumé du « Communiqué ».

Le Comité de la Foire de Milan dans le désir d'offrir à toutes les industries italiennes un moyen efficace d'amélioration, a ouvert un Concours international cinématographique qui, appelant l'association de toutes les maisons productrices de films, permette de constater si réellement existe — et en quelle mesure — une décadence de la cinématographie, où un changement dans les goûts du public.

On déplore généralement aujourd'hui, dans le monde cinématographique, une crise qui a déjà déterminé la fermeture de plusieurs, même de nombreuses maisons éditrices de films.

Et la perte des marchés étrangers ? Le goût de ces publics s'est-il modifié ou bien la production étrangère a-t-elle accompli des progrès de technique ; à la différence de la nôtre qui est aujourd'hui si gravement troublée ?

Le Jury qui choisira entre les films envoyés de toutes les parties du monde les quinze qu'il croira les plus dignes d'être soumis au jugement du public, se prépare à ce sévère travail, sans aucun préjugé.

Le Comité est donc sûr qu'aucune maison de production ne voudra manquer à ce noble appel ; aucune, naturellement, entre ces maisons qui ont la conscience d'avoir produit ou d'avoir acquis une œuvre qui puisse faire réellement honneur à l'art muet rénové et suggestif.

La Cinématographie Italienne ne peut pas se montrer inférieure à celle des autres pays ; pour cela, que nos industriels ouvrent les yeux à la vérité des faits et renouvellent quand il le faudra les systèmes propres, et s'aguerrissent par ce concours et les autres à venir, afin que la lutte pour reconquérir les marchés perdus soit victorieuse. L'Italie le peut et le doit !

Règlement spécial pour le Concours Cinématographique

ARTICLE PREMIER. — La Troisième Foire Internationale de Milan (12-27 avril 1922) annonce un concours cinématographique international.

ART. 2. — Au concours sont admis les films de tous genres et de toutes nationalités à condition qu'ils soient pourvus de titres en langue italienne et du visa relatif de l'*Ufficio Italiano di Revisione Cinematographica*. A la requête des maisons étrangères intéressées, le Comité Exécutif au moyen des propres charges et du paiement préalable de toutes les dépenses inhérentes et sans sa responsabilité, pourra pourvoir aux pratiques de censure, et traduction et impression des titres.

ART. 3. — Les films doivent être absolument inédits en Italie.

ART. 4. — Les films en séries ne sont pas admis au concours. Chaque film doit composer à lui seul le spectacle.

ART. 5. — Le Jury nommé par le Comité Exécutif est composé d'hommes de lettres, d'artistes, critiques, et techniciens, il choisira avec un jugement indubitable dans un premier examen entre tous les films envoyés au Concours les quinze qui par le scénario, la mise en scène, l'interprétation et la technique photographique représenteront un noble effort d'élévation artistique et resteront les meilleurs.

ART. 6. — Le terme pour la présentation est fixé au 31 mars. Les films doivent être remis et retirés au siège du Comité à Milan, Via Aquello, n° 12.

ART. 7. — Les quinze bandes choisies par le Jury seront projetées pour le public dans le pavillon spécial construit dans la foire, un par jour dans la période, pendant laquelle la Foire reste ouverte (12-27 avril) et dans l'ordre établi par le Jury même et qui sera publié dans le Journal Officiel de la Foire.

ART. 8. — A la fermeture de la Foire (27 avril), le Comité Exécutif, sur désignation du Jury, tenant compte du jugement du public qui sera invité à l'exprimer avec des règles spéciales, procédera à l'attribution des prix, la faculté restant au Comité de présenter au public le film jugé digne du premier prix.

ART. 9. — Aucune taxe n'est due pour l'admission au concours. Sont à la charge des concurrents les dépenses de transport et d'assurance durant le transport outre celles mentionnées à l'article 2 du présent Règlement.

ART. 10. — Le Comité Exécutif répond des bandes qui lui sont remises jusqu'à leur restitution, sauf le dommage produit par les projections ou par des causes de force majeure.

ART. 11. — Le concurrent est tenu à respecter les règles du Règlement général de la Foire de Milan qui ne sont pas modifiées par le présent Règlement Spécial.



LETTRE D'ANGLETERRE

La taxe sur les spectacles. — A mesure que se rapproche le moment où doit se décider leur sort, les membres du comité de la campagne pour l'abolition de la taxe redoublent d'efforts dans leur gigantesque travail. L'activité déployée par tous est prodigieuse. Les délégués sont arrivés, et à cette occasion, le conseiller municipal Trounson, président de la C. E. A., a insisté sur ce point qu'il leur fallait demander l'abolition totale, et rien moins que l'abolition totale, car aucun autre arrangement ne peut sauver l'industrie. Leurs meilleurs guides en la matière ne sont autres que les deux députés qui font partie de la corporation. MM. Newbould et Seddon. Il faut donc suivre leur avis, et tous deux sont pour l'abolition totale.

Le comité a reçu l'ordre de n'épargner aucune dépense en ce moment critique ; il est donc urgent d'envoyer autant de souscriptions qu'il est possible, non seulement pour les membres de la C. E. A. mais aussi pour les exploitants qui ne font pas partie de l'association. Déjà deux exploitants non syndiqués de Londres ont promis une contribution de £ 25 chacun. Cet exemple sera certainement suivi.

Manchester se tient pourtant sur la réserve : au dernier meeting le président, A. W. Williamson a déclaré nettement qu'il refusait de mettre des affiches dans son cinéma, qu'il n'enverrait aucuns chiffres attendu que le Chancellor of the Exchequer était parfaitement au courant de la situation.

Le comté de Lancashire avait déjà envoyé une députation demandant une « réduction » de la taxe, et, personnellement le président Williamson n'est pas partisan de demander l'abolition totale et de se lancer dans des dépenses inutiles.

Hull, Leicester, Portsmouth, Glasgow sont pour l'abolition totale.

* *

La question de la taxe devant le Parlement. — A la « House of Commons » (Chambre des Communes), la semaine dernière, Sir J. D. Rees a demandé au Chancellor of the Exchequer s'il était au courant du fait que, dans les cinémas, la taxe sur les spectacles

Le Secret d'Alta Rocca

est un Cinéroman populaire de VALENTIN MANDELSTAMM, qui paraîtra en feuilleton dans **LE JOURNAL** à partir du 28 Avril prochain. Mis à l'écran pour la Société des Cinéromans par M. LIABEL, sous la direction de M. RENÉ NAVARRE, il sera projeté en public pendant douze semaines consécutives à partir du 5 Mai. ◦ ◦ ◦ ◦ ◦ ◦ ◦ ◦ Les lecteurs innombrables du grand quotidien seront autant de spectateurs qui rempliront vos salles... et vos caisses pendant trois mois. ◦ ◦ ◦

UNION-ECLAIR attend vos ordres

12, Rue Gaillon, à PARIS
et dans toutes ses Agences

frappait de 40 % les places les moins chères et de 12 1/2 % les places les plus élevées. Hilton Young, secrétaire financier au Trésor, a reconnu être au courant de cet état de choses.

La taxe sur les spectacles a rapporté au Trésor en 1920 la somme de £ 8.509.361, et en 1921 celle de £ 7.620.271.

* *

Le film allemand. — La campagne en faveur du film allemand semble avoir réussi. Voici les décisions prises dans les différents meetings de la semaine : à *Portsmouth*, une lettre reçue du quartier général de Londres et demandant l'opinion de la section a provoqué une discussion qui s'est terminée par une résolution en faveur du film allemand. A *Hull* il a été décidé à l'unanimité de lever l'interdiction qui pesait sur les films allemands, l'opinion générale étant que s'ils étaient bons, il pouvait y avoir avantage à s'en servir. A *Glasgow*, sur la proposition de J. J. Bennell, une résolution a été passée demandant au conseil général d'annuler la résolution adoptée en octobre 1918 interdisant aux films allemands l'entrée d'aucun marché britannique. M. Bennell a ajouté que, de fait, ces films entraient sous l'étiquette hollandaise ou norvégienne.

* *

Films au théâtre. — La nouvelle mode qui consiste à présenter les grands films dans un théâtre au lieu de les montrer dans un cinéma ne plaît pas à tous. A *Southsea* la présentation par les « Allied Artists, Ltd. » de *Way down East* au « King's Théâtre » a soulevé de nombreuses protestations. Il en a été de même à *Plymouth*, toujours pour *Way down East*, présenté au « Théâtre Royal ». Dans les deux cas, il n'y avait aucune raison plausible pour donner la préférence au théâtre, attendu que dans les deux villes il existe de très grands et beaux cinémas, pourvus d'excellents orchestres. Les exploitants demandent que l'on refuse aux théâtres les licences de cinémas. Le danger des films aux théâtres est que tout le monde s'y porte et que lorsque les cinémas peuvent les avoir, il est déjà tard et le public veut du nouveau. « La seule manière de se défendre, dit Mont Gilpin, est de boycotter la firme qui se montre si indifférente à nos intérêts ».

* *

Nouvelles. — Le *Liverpool Post* annonce une invention intéressante. Il s'agit du moyen de rendre à l'écran une image ordinaire stéréoscopique. Le moyen en est, paraît-il, enfantin. Il est appelé le « plutoscope ».

* *

— « Gaumont » s'est assuré du programme de toute l'année des « Swedish Biograph Productions ». Ce

programme n'est pas long puisqu'il comprend en tout trois films, mais « Swedish Biograph » s'attache surtout à la qualité. *Love's Crucible* (Le Creuset de l'Amour) est un grand drame de la Renaissance italienne, d'après l'histoire de Hjalmar Bergman; les deux autres sont *Guarded Lips* (Lèvres closes) et *Seas of Chance*.

Jenny Hasselqvist, Lars Hanson, Pauline Brunius, Tore Svenborg, Renée Bjorling et Ivan Hedqvist paraissent dans ces productions.

* *

Opinions diverses. — Les propriétaires de cinéma sont depuis longtemps la cible de tous les maniaques dont la cervelle est soudain en proie à une vague de bizarrerie inaccoutumée.

Daily Sketch.

— On ne peut douter de ce que le niveau du spectacle de cinéma est descendu bien bas.

Weekly Dispatch.

— Si l'industrie cinématographique britannique veut rivaliser avec les films d'Europe et d'Amérique, nous ne devons pas faire des films qui ne plaisent qu'à notre pays.

E. A. BAUGHAN.

— Où les films anglais ont l'avantage sur les films américains c'est qu'ils sont plus naturels. Les personnages agissent comme des humains ordinaires.

Daily Herald.

— Si l'industrie du film en avait la chance, elle pourrait devenir une grande et puissante affaire, mais jamais tant que la taxe sur les spectacles existera.

North Star.

J. T. FRENCH.



EN AMÉRIQUE

Will H. Hays. — L'ancien Directeur Général des Postes et Télégraphes a commencé dès le second jour le travail énorme qu'il a accepté avec le titre de chef de l'Industrie Cinématographique Américaine. Son fidèle secrétaire, Courtland Smith qui a laissé, pour le suivre dans ses nouvelles fonctions le poste d'assistant dans le « Post Office Department » était autrefois président de l'« American Press Association of New-York ».

Les Editeurs et Représentants des publications corporatives ont été invités le second jour à venir discuter des questions importantes. Cette fois c'est M. Hays qui posait les questions. Il a une façon particulière de préciser et d'enregistrer les faits, qui a quelque chose de systématique; on dirait que chaque exposé se trouve soudain catalogué, mis en carton, pour en ressortir au moment précis où l'on en aura besoin.

M. Hays ne doute pas un seul instant du rôle prépondérant que le Cinéma est appelé à jouer dans la Nation américaine. Il a renoncé à la politique en vue de ce qu'il pouvait faire, par le Cinéma, « pour stabiliser la vie américaine ».

« Le Cinéma est déjà le principal amusement d'une grande majorité du peuple, dit-il. Il est le seul amusement de millions de personnes. Il peut devenir le frein national. Dans ce pays nous parlons cinquante langues différentes, mais l'image est la même pour tous. Les possibilités du cinéma pour l'influence morale et l'éducation sont sans limites. Donc nous devons le protéger comme nous protégeons nos églises et développer ses qualités comme nous développons celles de nos écoles.

Je suis sûr qu'un jour viendra, et je compte voir ce jour — j'ai quarante-deux ans — où les cinémas seront aussi communs dans les écoles que les A. B. C.

* *

Federation of Art. — La « Federation of Art » est maintenant organisée à Hollywood. Son but est de relever le niveau de l'industrie. Ses membres sont pris dans l'Association des Auteurs, l'Association des Cinématographes, les Actors' Equity et l'Association des Directeurs de films.

Bien que cette organisation se propose de poursuivre surtout le bien de l'industrie des films, elle est cependant décidée à agir avec sévérité contre les « indésirables » qui s'y trouvent d'ailleurs en minorité. Ils sont avertis que leur situation deviendra singulièrement difficile s'ils ne changent pas leur façon de vivre.

Chacune des quatre organisations qui forment la « Federation of Art » élira trois membres dont le groupement formera le bureau central des directeurs et sera chargé de faire respecter les lois. Frank Woods, le production manager de « Paramount » est à la tête de ce

mouvement. Il a déclaré que les producteurs avaient l'intention d'y coopérer de la façon la plus étroite.

* *

La Censure. — Mrs. Snow qui fait partie du bureau de la Censure de Ohio a émis l'opinion que le public était composé de « têtes d'ivoire ».

A-t-elle voulu lui faire un compliment ou bien veut-elle insinuer que le public manque de jugement?... Quoiqu'il en soit le public a eu le mauvais goût de ne pas être satisfait, les journaux se sont emparés du mot... et Mrs Snow pourrait bien voir son règne écourté. Or comme Mrs Snow régnait en souveraine sur les deux autres membres du bureau de la censure — masculins, ceux-là — c'est peut-être pour Ohio une ère de liberté qui se lève !

— Trente exploitants de Maryland ont protesté en personne à la législature, contre la loi de censure actuelle et du nouveau projet de loi actuellement à l'étude : tous deux leur refusant le droit d'être jugé par un jury lorsque des accusations de violations à la loi sont portées contre eux. Ils ont aussi protesté avec énergie contre une clause du nouveau projet de loi permettant d'envoyer en prison les exploitants coupables de violations à la loi.

— La Censure de New-York continue de malmenier l'industrie : le dernier ordre paru veut que les affiches soient présentées à la censure en même temps que le film. Les avocats du Cinéma disent que la commission dépasse la limite légale et sont en train d'examiner quels sont ses droits.

— D. W. Griffith a fait, le mois dernier, à la « Kentucky Legislature », un discours dans lequel il a mis ses auditeurs en garde contre ceux qui prétendent avoir le droit de décider comment leurs semblables doivent s'amuser. Griffith insiste sur ce point que le droit d'exprimer librement sa pensée, est en somme le point fondamental de la Constitution américaine. La Censure est une institution autocratique : les censeurs d'à présent sont les frères des censeurs du passé; c'étaient ces censeurs qui menaçaient de brûler Gutenberg, l'inventeur de la première machine à imprimer. Si la Censure avait existé au temps de Shakespear, il serait absurde de croire que ces chefs-d'œuvre auraient jamais vu le jour. La Censure aurait rendu impossible l'impression de la Bible.

Le grand metteur en scène ajoute que, même en admettant qu'il y ait de mauvais films, il y a aussi des mots que l'on ne doit pas dire, des livres qu'il serait bon de ne pas écrire, mais cela ne peut nous priver de la liberté sans prix de dire ce que nous pensons. Que la loi poursuive ceux qui offensent la décence, mais que nous ne perdions pas notre droit de parole.

Les Censeurs vont être élus par le parti qui se trouve au pouvoir. Voilà le plus grand danger, car le parti au

Le JEUDI 6 AVRIL, à dix heures du matin, SALLE MARIVAUX

PARAMOUNT

présente

LE JAGUAR DE LA SIERRA

Drame d'aventures (1.975 m.) mis en scène et interprété par

WILLIAM S. HART

THOMAS H. INCE

présente

LA BONNE ÉCOLE

Comédie sentimentale (1.380 m.) interprétée par

ENID BENNETT

Scénario de Gardner SULLIVAN.

Mise en scène de Fred NIBLO

PARAMOUNT MAGAZINE N° 32 (150 M.)

a) Les Nuits de New-York. — b) Au Pays de l'Or

DATE DE SORTIE : 26 MAI 1922



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSÉES 66-90 & 66-91

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



Atelier de Montage et Magasin d'Échange des Films : 69, Rue Fessart, PARIS (XIX^e)

NOS AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE
Dr M. Marcel SPRECHER
4, Rue Grignan

LYON
Dr M. CAVAL
9, Cours Lafayette

BORDEAUX
Dr M. RAMI
8, Rue de Rohan, 8

TOULOUSE
Dr M. LAFORGUE
51, Rue Alsace-Lorraine, 51

LILLE
Dr M. DEROP
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG
Dr M. E. MULLER
3, Rue de Bischwiller

NANCY ET ALGER
Prochainement ouverture

CENTRE & NORMANDIE
Dr M. BEAUVAIS
Au Siège social, à PARIS

BELGIQUE : Dr M. LETSCH, 48, rue Neuve, BRUXELLES

C'est un film PARAMOUNT = SUCCÈS

Un Directeur d'une importante société d'exploitation cinématographique a bien voulu reconnaître la valeur de la production PARAMOUNT, et il nous autorise à publier la lettre suivante :

Depuis très longtemps Directeur d'Etablissements cinématographiques, je fus toujours réfractaire à me lier par contrat à une firme quelconque. Au mois d'avril 1921, la production PARAMOUNT me fut offerte, on voulait me faire signer un contrat d'un an; mais fidèle à mon principe, je refusai.

Cependant, après avoir passé pendant quelques semaines des films PARAMOUNT, je fus obligé de changer d'avis et très enthousiasmé, j'ai signé le contrat proposé.

Pourquoi ?

Tout simplement parce que j'avais constaté que la production PARAMOUNT plaisait à mon public; parce que sa technique photographique est supérieure, ses artistes parfaits, ses metteurs en scènes extraordinaires.

Et aujourd'hui, si j'annonce un film PARAMOUNT, mon public applaudit... et mes recettes montent; si par hasard je ne présente pas de films PARAMOUNT, mon public boude... et mes recettes descendent.

Pour terminer, je dis à tous mes confrères: faites comme moi, présentez des films PARAMOUNT.



Florat
Directeur du
"CRYSTAL PALACE" Paris

Messieurs les Directeurs ; écoutez ce conseil autorisé, suivez l'exemple de M. Florat, affichez dans votre Etablissement : « C'est un film PARAMOUNT » et vous êtes certain du succès.

pouvoir ne laissera passer que les films qui répondront à son programme.

Les plus grands et les meilleurs films ne sont pas faits pour les enfants. La Censure devra-t-elle donc, quand même, les juger d'après l'idée qu'elle aura de ce qu'un enfant peut ou ne peut pas voir?

Si les lois des « Statute Books » ne sont pas assez sévères pour punir le coupable, alors rendez-les plus sévères; mais laissez la censure à la place qui lui convient : — aux Gouvernements tels que celui de l'ancien Haiser d'Allemagne et le dernier Tsar de Russie, et les vieux Gouvernements intolérants qui brisaient le corps des hommes sur les chevalets de la torture.

* *

Un miracle — C'est M. Hyman Winik qui continue en Amérique l'œuvre qu'il avait commencée en Angleterre : faire voir aux malades des films gais, intéressants et qui leur fassent oublier leurs tristesses.

Donc M. Winik montrait un de ses films guérisseurs aux enfants de Seashore House à Chelsea. Tandis qu'il se rendait à la salle où le spectacle devait avoir lieu. M. Winik passa auprès du lit de la petite Katherine : on lui dit que l'enfant n'avait plus que quelques heures à vivre tant sa faiblesse, par le manque de sommeil, était extrême. M. Winik demanda que ses dernières heures fussent heureuses et qu'on l'amenât voir le film comique qu'il présentait. Katherine fut donc transportée dans la salle, et, tout d'abord ne s'intéressa à rien du tout; peu à peu, cependant elle regarda l'écran puis fit un mouvement pour mieux voir : un peu plus tard elle riait. Cette nuit-là l'enfant dormit son premier bon sommeil depuis un mois. Elle est maintenant en voie de guérison.

DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

Avant de fixer votre choix sur
un POSTE DE CINÉMA ou
TOUS ACCESSOIRES de REMPLACEMENT

— Rendez visite au —

Service du Matériel

de la

MAISON DU CINÉMA

OU CONSULTEZ SES PRIX

50, Rue de Bondy — PARIS

DANS LES STUDIOS

Baroncelli et les "Amateurs"

C'est une mode nouvelle. Dans tout bon film, désormais, une scène est ménagée où des amateurs sont appelés à remplacer bénévolement les ordinaires figurants du « Namur ». Généralement il s'agit de scènes de soupers dans un dancing. Les invités jouent cela au naturel, sans effort. Jacques de Baroncelli a été plus audacieux, il a tenté de faire jouer par des amateurs une scène de cour d'assises. Mardi dernier, au studio du « Film d'Art », une foule élégante se pressait dans le décor classique du prétoire de justice et Jacques de Baroncelli la haranguait spirituellement pour la convier à prêter un concours attentif et... ému, aux prises de vue du drame judiciaire que comporte le vieux mélo populaire *Roger-la-Honte*.

On sait que le « Film d'Art » et Jacques de Baroncelli exécutent ce film pour le compte des établissements Aubert.

Donc la scène de la Cour d'Assises a été tournée avec le concours de Signoret, de Roger Monteaux, de la petite Régine Dumien et d'un public d'amateurs. Non pas sans peine, d'ailleurs. Car il est toujours malaisé d'empêcher d'éclater de rire au moment le plus pathétique, une petite dame qui se sent heureuse de vivre, parce qu'elle a au cou un riche collier de perles, une somptueuse fourrure sur les épaules et que son auto l'attend à la porte. Généralement les figurantes du « Namur » sont moins portées à la gaité intempestive.

Ce que nous verrons à l'écran sera certainement très bien, car Baroncelli, qui connaît son métier, saura choisir au montage du film les passages dignes d'être retenus. Mais nous qui avons assisté en simples spectateurs, aux efforts de « l'animateur » aux prises avec la masse indisciplinée et si difficilement malléable, des « amateurs », nous ne sommes pas éloignés de conclure que c'est une erreur de vouloir faire jouer des gens qui n'y entendent rien et que, pourtant, on ne peut, trop durement mener puisqu'ils sont vos invités.

A l'égard de ses invités le « Film d'Art » avait, d'ailleurs, bien fait les choses et ils ont trouvé, pour se reconforter entre deux séances de travail, un excellent buffet qui n'a guère chômé, cependant que la Presse cinématographique, profitant des circonstances qui avaient réuni, par devoir professionnel, un certain nombre de ses membres, improvisait dans un restaurant de Neuilly un très cordial déjeuner confraternel.

SON ALTESSE

L'ALLEMAGNE CINÉMATOGRAPHIQUE

vue par un Anglais

M. Ernest W. Fredmann a donné au *Times*, après un séjour en Allemagne, l'article que voici :

Si l'on en juge par la prodigalité dont l'Allemagne fait montre pour les films qu'elle est en train de produire actuellement, il est évident qu'elle a résolu de conquérir les marchés de films du monde. Une visite aux studios des Compagnies productrices allemandes donne l'impression que les Allemands travaillent dur pour produire des films convenant non seulement à leur propre marché, mais pouvant convenir, en raison de leur caractère international, aux écrans de toutes les nations.

Ce qui surtout frappe le visiteur des studios allemands, c'est l'acharnement des metteurs en scène allemands à produire des films à grand spectacle. C'est une caractéristique du pays que cette tendance aux productions dans lesquelles des centaines et même des milliers de personnes figurent. Quand j'étais à Berlin, il y a quelques semaines, Ernest Lubitch, le plus grand producteur de l'Allemagne, terminait un film intitulé : *La Femme de Pharaon*, d'après le sujet biblique bien connu, et dans lequel guère moins de 5,000 personnages paraissent dans plusieurs scènes, tandis que des centaines sont presque continuellement en scène. Pour ce film, une quantité énorme de décors ont été construits dont quelques-uns, si solides qu'ils resteront sans doute des années et seront utilisés pour d'autres productions. L'architecte allemand trouvera certainement le moyen de les adapter à un autre usage.

Le Tombeau Hindou, un autre film qui fut présenté à Berlin en novembre dernier est une excellente production. Ce film contient des décors remarquables, et comme l'action est supposée se passer aux Indes, on y voit des bâtiments et des temples reproduits d'une façon qui prouve quelle attention l'Allemand donne aux détails. La grande ménagerie Hagenbeck, a pourvu aux besoins des scènes de la Jungle, et les effets en sont assurément excellents. Les bâtiments construits pour cette production sont magnifiques, et pendant que l'on tournait, le Président Ebert et plusieurs membres du Cabinet sont venus en voir des scènes.

A part leur programme ordinaire de films, qui est d'ailleurs absolument impropre à paraître sur le marché anglais, le type de productions auxquelles les Allemands travaillent activement en ce moment est surtout le grand film en costumes. A ce point de vue, ils suivent leur projet d'il y a quelques années : faire des productions à grand éclat qui répandront le nom de l'Allemagne dans le monde entier. Pendant que j'étais dans les « Union studios », on tournait *Varina*, dans lequel trois des plus grandes vedettes allemandes avaient un

rôle : Asta Nielsen, Paul Wegener et Paul Hartmann. C'est un de leurs grands films en costumes qui, d'après eux, sera au rang de *Madame Dubarry*.

Sansom et Dalila, dont les protagonistes sont le géant italien Maciste et Pola Negri est en préparation et paraîtra très prochainement. *Madame Pommeroy*, un autre film en costumes et pour lequel on dépense sans compter est presque fini et l'on va commencer *Mary Stuart* qui sera tourné par la « Terra Film », une firme qui a déjà produit un grand nombre de films et qui possède un des plus grands studios de Berlin.

Un film exceptionnellement artistique, bien qu'entaché de cette atmosphère morbide qui est un des traits de la production allemande, vient d'être achevé par la « Decla Bioscope » intitulé : *La Mort devient lasse*, cette production se rapproche beaucoup de *La Charrette Fantôme*, bien que le scénario en soit différent. Dans sa conception et son action, ce film ressemble au film Suédois d'une façon extraordinaire.

Principaux Producteurs

Les deux principales maisons de production qui sont en concurrence active, sont la « Ufa » et la « European Film Alliance ». La « Ufa » contrôle les studios de la « Decla Bioscope », « l'Union », « Gloria et Messter ». On y travaille avec acharnement afin de pouvoir exécuter le grand programme de 1922. Voici un exemple du travail que les Allemands fournissent dans leurs productions : j'ai vu, aux studios de « Decla », à la fin de novembre, faire un parc artificiel avec des sapins de la forêt voisine, afin que l'on puisse y tourner des scènes et que le film ne soit pas retardé. L'effet d'ailleurs en était excellent.

La rivale de « l'Ufa », « l'European Film Alliance » est généralement connue sous le nom de « Efa ». C'est la « Famous-Players » d'Allemagne. Ernest Lubitsch et Joe May, les producteurs de cette firme, sont les plus grandes personnalités cinématographiques d'Allemagne, le premier ayant dirigé *Madame du Barry*, *Anne Boleyn*, *Sumurum* et *La Femme du Pharaon*.

Il est curieux d'observer les méthodes de travail du producteur allemand qui, tout en ne négligeant rien de ce qui peut ajouter au réalisme de ses grands films, afin d'arriver à la perfection, ne supporte cependant aucun coulage. Tout dans le studio est arrangé dans ce but. Allez dans tous les grands studios et vous n'y verrez rien du désordre confus qui règne avec suprématie dans certains studios anglais et américains. Les Allemands sont bien trop avisés pour jeter ainsi l'argent. A l'exception du mobilier et des costumes qui sont loués, tout est bâti au studio. Ils prennent grand soin que leurs costumes soient corrects et des experts sont toujours consultés à ce sujet. Partout où l'on va, on est frappé du bon agencement des studios.

La « Decla » a un grand parc où s'élèvent trois studios. Leur éclairage est du dernier « cri ». Leurs metteurs

UNIVERSAL FILM MFG C^o

présente

Robinson Crusoe

S
E
N
S
A
T
I
O
N
N
E
L

Mise

en

scène

sans

précédent



Un merveilleux Ciné-Roman en Épisodes

interprété par HARRY MYERS

S'adresser à l'UNIVERSAL MFG C^o, 4, Cité Magenta, PARIS

Concessionnaire pour l'Europe

Adresse télégraphique : Unfilanu

Téléphone : Nord 12-75, 12-76

en scènes travaillent dur pour obtenir les résultats voulus, et en conséquence, cette compagnie, ainsi que la « Union » et la « Efa » sont de vraies ruches où l'on cherche à atteindre ce but : faire de grandes choses qui mettront le nom de l'Allemagne en tête de la production mondiale.

Bien des scènes sont prises la nuit afin de conserver la véritable atmosphère. J'ai assisté à la « Decla » à des prises de vues à minuit, dans un grand cirque construit à cet effet, afin de donner les représentations du soir d'un sérial. On ne peut être surpris du succès obtenu.

Encouragement du Gouvernement

L'Allemand a toutes les facilités pour mener à bien son travail. Personne ne se met en travers de son chemin et le gouvernement encourage l'industrie. Les grandes banques sont toujours prêtes à financer pour la production du film. De fait, chaque studio est soutenu par une banque, soit la Deutsche, Dresdner, ou une des innombrables banques privées qui fleurissent dans le pays et qui, malgré leurs protestations de pauvreté, sont toujours prêtes à verser l'argent nécessaire pour les films.

On ne peut mettre en doute l'effort que fait l'Allemagne pour accaparer les marchés mondiaux. Déjà plusieurs de ses grandes productions telles que *Madame du Barry*, sous le nom de *Passion*, *Docteur Caligari*, *The Golem* et d'autres montrées en Amérique, y ont obtenu un certain succès parmi les fervents du cinéma qui aiment ces grands spectacles.

A part ces quelques super-productions, il n'y a cependant aucun film qui soit propre au marché anglais. La plupart des autres films sont des histoires « crues », morbides et malsaines au suprême degré et que le public anglais ne supporterait pas. Leurs comédies sont impossibles. L'humour allemand ne ressemble à celui d'aucun autre pays et ne pourrait trouver place sur les écrans anglais.

Les Allemands n'espèrent pas vendre plus de 25 % de leur production aux acheteurs anglais. Ils seraient très contents si seulement 15 % en était accepté, mais ce à quoi ils tiennent par dessus tout c'est à ouvrir le marché. Voilà pourquoi ils font ces grandes productions; ils sont assez rusés pour se rendre compte que ce genre est presque certain de plaire au public du cinéma dans tous les pays anglais et de faire connaître leur nom dans le monde entier. La propagande est un art dans lequel l'allemand excelle, et la propagande la plus effective est, comme il le sait bien, par le film.

Ses grands spectacles sont donc pour l'Allemagne non seulement un but commercial mais une réclame.

De là leur raison d'être.



UNE RÉGLEMENTATION

Les Tarifs des Agences théâtrales

Après une série d'études qui a réuni les avis des grandes organisations théâtrales suivantes : le Syndicat des Agents artistes de France, le Syndicat des Directeurs de Spectacles, l'Union Indépendante des Artistes, le Syndicat des Artistes de Concerts et de Music-Halls, la Solidarité artistique, le préfet de police a pris un arrêté qui fixe, pour l'avenir, le tarif des droits à percevoir par les agences de placement.

Ce tarif vient d'être publié par le *Bulletin Municipal Officiel*. Le voici :

Théâtres d'opéra-comique, opérelle, drame, comédie ou vaudeville :

Pour les appointements mensuels ne dépassant pas 500 fr.....	2 %
De 500 à 800 fr.....	3 %
De 800 à 1.500 fr.....	4 %
De 1.500 à 3.000 fr.....	5 %
De 3.000 à 6.000 fr.....	8 %
De 6.000 à 10.000 fr.....	10 %

Au-dessus de 10.000 fr. par mois, le taux des droits pourra être librement débattu entre les parties.

Pour les artistes au cachet :

Jusqu'à 500 fr. par cachet.....	5 %
De 500 à 1.000 fr. par cachet.....	6 %
De 1.000 à 2.000 fr.....	10 %

Et librement débattu au-dessus de 2.000 fr.
Music-halls, Concerts, Cirques et Cinématographes :
 Appointements de 500 fr. et au-dessous..... 2 %
 Appointements de 500 à 1.000 fr..... 5 %
 Appointements au-dessus de 1.000 fr..... 10 %

De même qu'au chapitre précédent, les artistes engagés à la semaine ou au cachet paieront des droits, qui varient entre 2 % et 10 %.

Les films qui font recettes :

L'ESPRIT DU MAL · TUG · LE DRAGON D'OR

et le chef-d'œuvre de RUDYARD KIPLING

L'INEXORABLE

.....ce sont des films de la

Sté F^{re} DES FILMS ARTISTIQUES

36, Avenue Hoche — PARIS

Devenu un Cinéma

LE VAUDEVILLE

est menacé d'un procès

Nos lecteurs savent dans quelles circonstances le Vaudeville s'est transformé, tout provisoirement, d'ailleurs, en cinéma, pour donner asile aux « Quatre cavaliers de l'Apocalypse ». Cette transformation s'est opérée malgré l'interdiction formelle et répétée de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. Aussi cette Société vient-elle de lancer une assignation contre le Directeur du Vaudeville. En voici d'ailleurs le texte :

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques contre :
 1^{er} M. Victor Silvestre, directeur du théâtre du Vaudeville, pris tant en son nom personnel qu'au nom et comme directeur de la Société Anonyme du Théâtre Lyrique, ayant domicile élu au siège de l'administration;

2^e La Société Anonyme, dit le Théâtre Lyrique, dont le siège est à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin, n° 3, en la personne de ses administrateurs et directeur;

Expose :

Qu'aux termes de l'art. 9 des conventions intervenues entre la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques et M. Victor Silvestre, directeur du théâtre du Vaudeville, le 8 octobre 1920, enregistrées le 20 mars 1922, aux droits de six francs, il a été stipulé que « dans le cas où il conviendrait au directeur d'introduire dans la composition de son spectacle des danses... projections cinématographiques... et autres intermèdes de quelque nature qu'ils soient, la part proportionnelle des auteurs ci-dessus fixée (douze pour cent) sera toujours intégralement perçue au profit des membres de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. La part proportionnelle des auteurs est exigible à chaque représentation ».

Que M. Silvestre a annoncé par la voie de la presse que les principaux éléments de sa troupe devant partir en Amérique du Sud, il avait l'intention de substituer aux représentations du répertoire dramatique un spectacle cinématographique.

Que la Société requérante a aussitôt protesté contre cette substitution de représentations cinématographiques au répertoire dramatique, et ce, sur une des principales scènes de comédie de Paris et qu'elle a fait savoir à M. Silvestre qu'au cas où il passerait outre à cette observation, elle entendait lui appliquer le droit forfaitaire de 12 % prévu au traité;

Qu'après avoir d'abord manifesté publiquement sa décision de renoncer à son projet de représentations cinématographiques, M. Silvestre est revenu sur sa résolution;

Qu'il a déclaré à la Société requérante qu'en l'absence de la troupe du Vaudeville, qui part en tournée en Amérique du Sud, et aussi en raison des pertes importantes qu'ont fait subir (sic) l'insuccès des pièces représentées au cours de la saison, la Société Lyrique du Vaudeville, pour éviter une fermeture momentanée du théâtre et pour sauvegarder les intérêts des actionnaires, a loué la salle du Vaudeville pour huit semaines à la Four Horsemen Exhibiting Corporation, qui doit représenter le film à partir du 17 mars;

Que, passant, outre aux protestations répétées de la Société requérante, M. Silvestre a, en effet, cédé la place le 17 mars aux représentations cinématographiques dont il s'agit;

Que, néanmoins, il s'est refusé à acquitter entre les mains de l'agent percepteur de la Société des Auteurs le droit forfaitaire de 12 %, qui lui a été réclamé, conformément à l'art. 9 du traité sus-énoncé;

Que ce refus a été dûment constaté, suivant procès-verbal de Caron, huissier, à Paris, en date du 18 mars 1922, enregistré; Que la Société requérante est donc en droit de demander tant contre M. Silvestre que contre la Société Anonyme du Théâtre Lyrique, pour le compte de laquelle, il prétend avoir signé le traité, la condamnation au droit forfaitaire de 12 % sur le montant des recettes encaissées depuis le 17 mars 1922, à raison des représentations cinématographiques dont s'agit;

Que d'autre part, en sous-louant son théâtre en dehors de la saison d'été, nonobstant le refus formel de la Commission de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, M. Silvestre a gravement contrevenu à l'art. 22, par. 3 du traité ainsi conçu : « Le Directeur ne pourra céder ou sous-louer son théâtre sans le consentement formel de la Commission que pendant les mois de Juin, Juillet, Août et jusqu'au 15 Septembre ».

Que cette violation des conventions cause à la Société requérante le plus grave préjudice;

Qu'il y a urgence :

P. C. M.

S'entendre M. Silvestre et la Société Lyrique du Théâtre du Vaudeville, condamner conjointement et solidairement à payer à la Société requérante le droit forfaitaire de 12 % prévu par l'article 9 du traité sur le montant des recettes encaissées au Théâtre du Vaudeville à partir du 17 mars 1922 inclusivement;

S'entendre en outre M. Silvestre et la Société Lyrique du Théâtre du Vaudeville, condamner sous la même solidarité à payer à la Société requérante des dommages-intérêts par état pour violation formelle de l'art. 22 du traité et la somme de vingt-cinq mille francs à titre de provision;

S'entendre condamner sous la même solidarité aux dépens y compris l'enregistrement des conventions du 8 octobre 1920 ainsi que tous autres droits doubles, droits et amendes de timbre et enregistrement et ce même à titre de supplément de dommages-intérêts.

A cette assignation M. Robert de Flers ajoute les précisions suivantes où l'on ne manquera pas de remarquer certaines indications sur l'attitude de la Société. des Auteurs à l'égard de l'art cinématographique :

— Il est fort exact, nous dit M. Robert de Flers, que la Société des Auteurs vient d'assigner le Théâtre du Vaudeville. Je vous résumerai en quelques mots la façon dont les choses se sont passées :

« Il y a trois semaines environ, M. Victor Silvestre m'informa de l'intention où il était de donner sur la scène du Vaudeville des représentations cinématographiques. J'insistai très vivement auprès de lui pour qu'il renonçât à un projet si directement préjudiciable non seulement à l'intérêt des auteurs, mais plus gravement encore à celui de l'art dramatique lui-même. M. Victor Silvestre voulut bien écouter mes arguments et trois jours après il avait la bonne grâce de venir en compagnie de l'un de nos agents directeurs, M. Alfred Bloch, m'informer que pour m'être personnellement agréable, il renonçait à transformer la scène du Vaudeville en écran. Je remerciai chaleureusement M. Victor Silvestre, en mon nom personnel et au nom de la Société des Auteurs. Quelques jours plus tard, M. Victor Silvestre revenait à son dessein précédent et accueillait un film fameux : *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*.

« La commission des auteurs dut alors envisager cette situation nouvelle. Elle le fit avec la volonté formelle de ne laisser entamer ni la lettre ni l'esprit de nos contrats. Nous n'aimons pas les procès, mais lorsque nous sommes contraints de les intenter, comme il arrive aujourd'hui, nous le faisons avec l'énergie et le sang-froid de gens sachant qu'ils sont dans leur bon droit et qu'ils défendent à la fois l'intérêt d'une collectivité et le prestige d'un art qui fait partie du patrimoine national.

« Nos agents-percepteurs, dès le premier jour, ont réclamé au Théâtre du Vaudeville les douze pour cent qui nous sont dus en vertu du traité forfaitaire. La direction du Vaudeville refusa,

en déclarant qu'elle avait loué sa salle à une société étrangère. D'après un article de nos traités, un directeur ne peut sous-louer son théâtre sans avoir obtenu l'approbation de la commission des auteurs et compositeurs dramatiques. Or, cette autorisation ne nous a même pas été demandée. Nous réclamons donc à la direction du Vaudeville :

« 1° Les douze pour cent (12 %) prévus par l'article neuf du traité sur le montant des recettes encaissées au Théâtre du Vaudeville à partir du 17 mars ;

« 2° Les dommages et intérêts qui seront établis par état, pour violation formelle de l'article 22 du traité, et la somme de vingt-cinq mille francs (25.000) à titre de provision.

« La Société des Auteurs est dans son droit le plus complet, le plus absolu. Elle ira jusqu'au bout, assurée qu'elle remplit le plus légitime et le plus impérieux des devoirs.

« J'ajoute que notre action n'a absolument rien d'hostile, bien au contraire, au cinéma. De nombreux cinégraphistes, depuis plusieurs mois, viennent à nous, et c'est avec joie que nous les accueillons et que nous espérons un jour les réunir tous dans notre vieille maison qui, en dépit de son siècle d'existence et des attaques qu'elle a subies, demeure solide et vaillante. Je suis certain d'ailleurs que les auteurs de films, et même Blasco Ibanez, l'auteur des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, le grand romancier espagnol pour l'œuvre et la personne duquel je suis heureux de dire ici mon admiration et mon amitié, trouveront fort naturel, que nous veuillons de tout notre droit et de toutes nos forces, conserver au théâtre, l'une des plus belles et des plus glorieuses scènes du Boulevard ».

AUX AMIS DU CINÉMA

Si l'on a pu craindre un instant, au lendemain de la guerre, la mort totale de l'industrie cinématographique en France, il faut bien reconnaître qu'en peu de mois, ladite industrie est parvenue à se relever brillamment et qu'elle crie aujourd'hui, au monde, sa vitalité et sa force.

Pourtant, le cinéma, invention française, avait bien en réalité failli mourir, accablé par la concurrence étrangère ; celle-ci s'était développée et propagée en un temps où nous avions, nous de plus impérieux soucis que de jouer la comédie pour l'écran...

Le public, durant ce temps, avait accueilli avec faveur les films américains, les films suédois ou norvégiens — les films quels qu'ils soient, sans trop savoir d'où ils provenaient d'ailleurs, mais les acceptant à défaut d'autres, à défaut des nôtres que nous ne pouvions lui offrir.

Depuis, nous avons travaillé, et il n'est pas de mois que l'on ne voit sortir un film français, des films français et de beaux films, aussi beaux, aussi bons — sinon souvent meilleurs — que la plupart de ceux qui nous parviennent de l'étranger et partagent avec eux les honneurs de nos affiches.

Cependant, si l'industrie a repris ses sens et commence à revivre, il n'en est, hélas ? pas de même de tous ceux qui la constituent, je veux dire les artisans du cinéma, et j'entends par artisans le personnel des deux sexes

des diverses branches de l'industrie cinématographique, tous ceux et celles qui, à quelque titre que ce soit, touchent au cinéma.

Parmi ceux-là, il en est beaucoup que la guerre a cruellement atteints et qui en subissent encore à cette heure les pénibles répercussions. Tel, qui était en 1913 régisseur, se voit obligé aujourd'hui à des « cachets » d'artiste peu rémunérés ; tel autre, qui parut dans de nombreux films d'hier, ne trouve plus de place dans ceux d'aujourd'hui ; tel autre encore... mais vous savez tous parfaitement ce qui en est, et les difficultés qu'ont beaucoup de nos camarades à gagner leur vie — à vivre.

C'est pour venir en aide à tous ceux-là que la *Mutuelle du Cinéma* a été fondée ; c'est dans l'intention de leur permettre d'envisager l'avenir avec plus de confiance, de courage et de sérénité, que de nombreuses personnalités, aussi dévouées que généreuses, ont eu la volonté de faire de cette *Mutuelle* une œuvre éminemment vivante, profondément secourable, une œuvre utile à tous, un foyer de fraternité.

Plus nous serons et mieux cela vaudra pour les réalisations auxquelles nous espérons atteindre. Et c'est pourquoi nous désirerions voir venir à nous tous les admirateurs et tous les amis du cinéma, pourquoi nous les convions tous à se grouper à nos côtés. Récréés par nos spectacles, intéressés par nos recherches, qu'ils viennent à nous, tous ceux qui aiment le « septième art ». Qu'ils songent que, derrière la toile, il y a de braves gens qui sont dans des situations douloureuses, de braves gens auxquels la *Mutuelle* se propose de rendre de la santé ou du courage. Qu'ils viennent grossir les rangs de la *Mutuelle*, grâce à l'obole la plus minime, si ce sont des humbles — en ouvrant tout grand leur portefeuille, si ce sont des heureux de la vie...

Que la midinette que Biscot fait rire, ou que Desjardins fait pleurer, songe qu'il y a des artistes dans le besoin, et qu'elle nous envoie bien vite quelque modeste coupure... Vous, Monsieur, n'oubliez pas que vous passez de bonnes soirées, grâce à nous. Et vous aussi, Madame. Un bon mouvement, dites ? un beau geste... Venez à nous, pour assurer aux artisans du film français un présent moins sombre, et, dès demain, des jours meilleurs.

Lucien DOUBLON.

Administrateur de la *Mutuelle du Cinéma*.

Si vous voulez
acheter... **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS



PATHE CONSORTIUM CINÉMA

Présente le 5 Avril

La Terre du Diable

Film de LUITZ-MORAT

Scénario de LUITZ-MORAT et A.VERCOUT

"La Terre du Diable" est une date dans les annales du Ciné ; pour la première fois nous voyons un film documentaire, qui est en même temps un film de pure imagination ; mais les auteurs s'y sont pris si habilement que la documentation se mêle continuellement à l'action, sans jamais la gêner ; et c'est infiniment savoureux : le paysage collabore. Il a son rôle dramatique, il suit la pièce, il la commente, et il l'éclaire.

Ce qui m'a surtout frappé, c'est l'évocation continuelle d'un personnage abstrait qui domine la tragédie : le Volcan, c'est-à-dire le Feu, l'être maléfique et formidable, toujours présent, toujours menaçant ! C'est, je crois, la première fois que l'on fait intervenir la nature non plus uniquement comme décor, mais comme protagoniste agissant ; on vous eût montré le Diable en personne, vous auriez souri. Mais le Feu vous pénètre d'horreur. Les artistes qui ont eu le courage d'affronter l'éternel Satan dans son antre, qui ont, au péril de leur vie, tourné au centre même du cratère, qui ont réalisé et filmé le tableau terrifiant de l'avalanche, ceux-là peuvent dire aux Américains : « Eh bien ! Est-ce que nous ne sommes pas aussi forts que vous ? »

Pierre VEBER

Ce Film sera édité en Deux Chapitres :

1^{er} Chapitre : Édition du 19 Mai

2^{me} Chapitre : Édition du 26 Mai



Importante Publicité :

1 Affiche 160x240

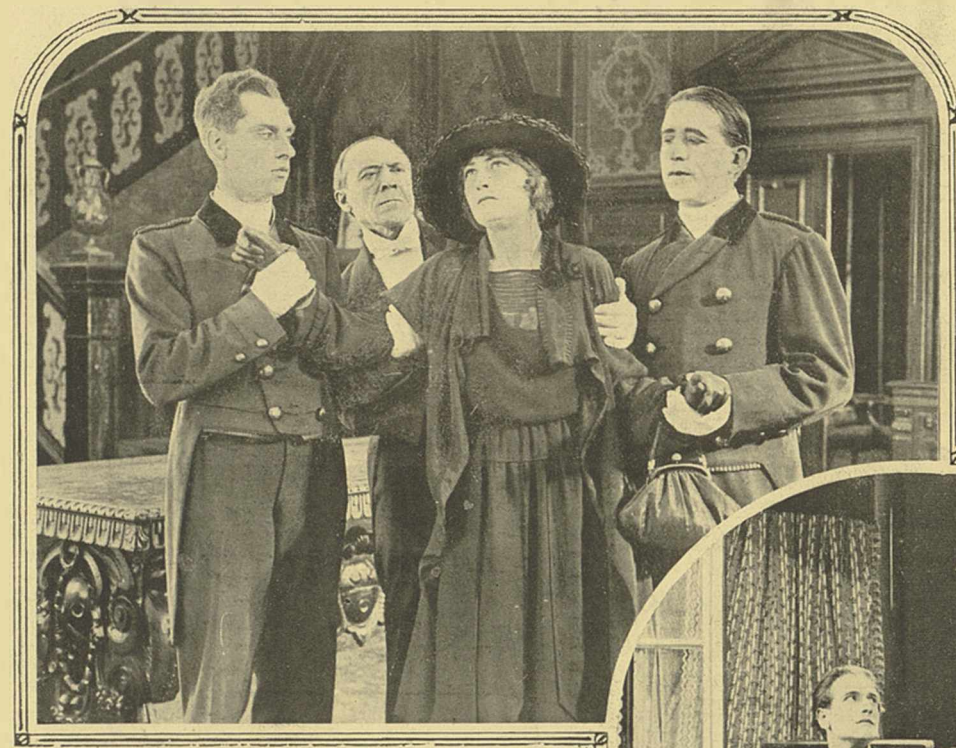
4 Affiches 120x160

SERIE DE PHOTOS

Production de la Société LUITZ-MORAT, Pierre RÉGNIER, COURAU et C^{ie}

...et Prochainement

LA BAILLONNÉE



:: Société ::
:: d'Éditions ::
Cinématographiques



Grande Série Populaire
en Sept Episodes

de M. Pierre DECOURCELLE
Mise en scène de M. Charles BURGUET

--- Très Importante Publicité ---

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA
EDITEURS

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

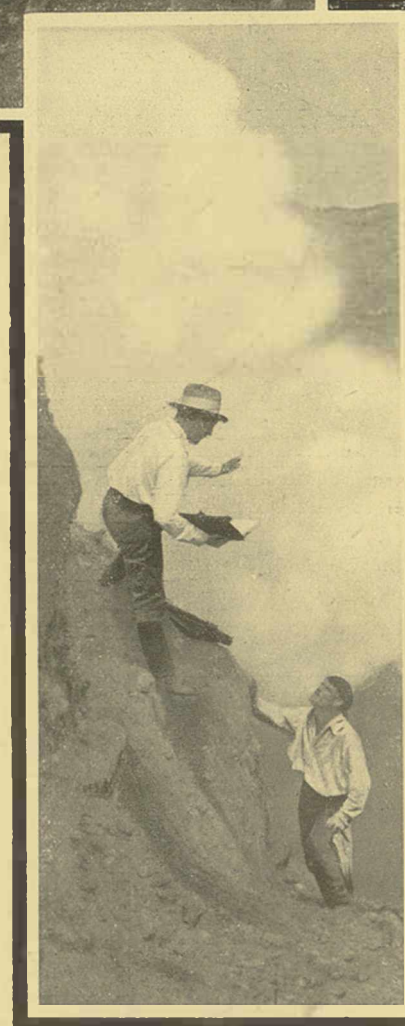
La Terre du Diable

de LUITZ-MORAT

Scénario de LUITZ-MORAT et A. VERCOURT

Ce film a été tourné dans les sites magnifiques de l'Italie méridionale, et sur les flancs et dans le cratère du Vésuve.

Ces deux curieuses photographies représentent le metteur en scène LUITZ-MORAT faisant répéter à Gaston MODOT, au cœur même du Volcan, une des scènes principales du Film.



LA MUTUELLE DU CINÉMA

Les membres du Conseil d'administration de la « Mutuelle du Cinéma » se sont réunis en assemblée au siège social, Palais des Fêtes, le 25 mars 1922.

Etaient présents : MM. Boutillon, Président; Zigler, Ch. Demol, L. Conore, vice-présidents; Coissac, secrétaire général; Baubault, secrétaire adjoint; J. Mariani, trésorier; Marcelle Montrouge, trésorière adjointe; MM. L. Brézillon, Mazella, G. Lion, L. Doublon, Parisot, Rischmann, Schmidt, administrateurs.

Excusé pour absence : M. Stein, administrateur.

Absents : MM. Jallon, G. Benoist, M^{me} Pognard, administrateurs.

La séance est ouverte à 3 heures par le Président.

Lecture du procès-verbal de la précédente séance.

Au début de la séance, le Conseil, sur la proposition de M. Mazella, vote des remerciements aux Etablissements Gaumont, ainsi qu'à M. Sené, chef de la publicité, pour le contenu de la notice insérée dans le Bulletin de cette importante firme, en faveur de la « Mutuelle du Cinéma ». Il décide que les lettres seront adressées aux Etablissements Pathé, ainsi qu'à d'autres firmes, dans le même but de propagande pour l'extension de l'œuvre entreprise.

Par ailleurs, et à la demande de M. Coissac, la liste de tous les dons faits à la « Mutuelle » sera relevée depuis le début, avec mention en regard du nom des généreux bienfaiteurs qui les ont transmis. La liste en sera dressée et communiquée ensuite à toute la Presse, pour publication.

Nouveaux versements effectués :

De M. Paul Costa de Giameldou, directeur-propriétaire du Casino de Grasse, pour la Maison de Retraite	58 fr. 90
Des mains de M ^{lle} Marcelle Montrouge, au nom de M. Lucien Doublon, directeur de l'Artistic-Cinéma, administrateur de la « Mutuelle », à la suite d'une quête faite au cours de la présentation du film : « L'Auberge », la somme de 629 fr. 75, ci.	629 fr. 75
Total	688 fr. 65

Le Conseil adresse ses plus sincères remerciements aux généreux donateurs, ainsi qu'aux très charmantes quêteuses qui contribuèrent, dans l'Etablissement de l'Artistic-Cinéma, dirigé par M. Lucien Doublon, au succès de cette importante moisson. Qu'avec leurs noms transcrits ici, elles veuillent bien agréer pour leur dévouement l'hommage de notre profonde gratitude.

Noms des quêteuses : Mlles Georgette Brézillon, Louise et Marcelle Montrouge, Geneviève Félix, Malherbe, Wilhems, Germaine Didion; M^{me} Boulfroy.

Le Président propose ensuite au Conseil, dans un but de propagande nécessaire pour faire connaître l'œuvre et provoquer son accroissement, l'organisation à Vincennes, dans la salle de M. L. Brézillon, d'une fête dont les détails seront ultérieurement fixés. La Commission de propagande, aidée des membres du Bureau, aurait mission d'en assurer l'exécution, après adoption de cette proposition. D'autres fêtes identiques seraient organisées sur tous les points où le besoin de propagande s'en ferait sentir, notamment à Joinville-le-Pont.

M. Ch. Demol précise, ensuite d'une expérience qu'il a faite personnellement, que la vente de cartes-postales spécialement illustrées pour ce genre de fêtes, des autographes, également, de personnages en vue de l'art cinématographique, constituent un appoint intéressant au profit de la recette. Le Conseil se range à son avis et comprendra ce projet dans le budget des avances à faire à l'occasion des fêtes à organiser, comme élément récupérateur de recettes.

M. Mazella, dans un but de mutualité pure, expose son sentiment sur l'utilité d'adjoindre au Bureau du Conseil une commission de contrôle qui comprendrait plusieurs membres choisis parmi le personnel ouvrier de l'industrie cinématographique. Cette proposition, qui reçoit spontanément, de la part des membres du Bureau, présents, un accueil sympathique, sera examinée à Bureau complet.

Lecture est ensuite donnée d'une lettre provenant du Président de l'Union des Artistes Cinématographiques de Nice, M. Monfils, demandant au Président de la « Mutuelle du Cinéma », sa fusion avec celle-ci. Il est convenu, après discussion intéressant la forme dans laquelle cette société pourrait se fondre avec la « Mutuelle », qu'il sera répondu au Président de l'Union des Artistes de Nice, que le Conseil d'administration de la « Mutuelle » accepte cordialement leur offre et que, d'ores et déjà, son Président peut considérer la question comme tranchée, dans le sens de sa demande, et que, à cet effet, les instructions ont été données au secrétaire administratif pour s'entendre avec lui sur cette base. L'Union des Artistes de Nice se confondra avec la « Mutuelle du Cinéma » au titre Section de cette dernière, sous réserve, toutefois, des dispositions contenues aux statuts qui la régissent.

M. Lucien Doublon présente à l'acceptation du Conseil d'administration : MM. Jean Kemm, Georges Mauloy et M^{lle} Geneviève Félix.

M. L. Brézillon, qu'accompagnent, à l'issue de la réunion, M^{lle} Marcelle Montrouge, MM. Y. Lion, Lucien Doublon et Schmidt, expose aux membres présents le projet d'une fête intéressante pour la « Mutuelle », qui pourrait être organisée, dans les vastes dépendances de Magic-City, à la date du 31 mai prochain.

Le Bureau n'étant plus au complet dans le moment,

il est décidé qu'une nouvelle réunion spécialement faite pour en discuter aura lieu, sur convocation, le jeudi 30 mars, à 3 heures de l'après-midi, au siège social.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 h. 30 du soir.

Le Secrétaire : BAUBAULT.

L'UNION DES ARTISTES EST CONSTITUÉE

**Henry Krauss est le Président
de la Section Cinématographique**

L'Union des artistes lyriques, dramatiques et cinématographiques de langue française s'est réunie lundi au Théâtre du Gymnase, obligeamment mis par M. Henri Bernstein, à la disposition des artistes.

L'objet de cette séance était l'élection du nouveau conseil d'administration. Rarement on vit plus nombreuse assemblée. Un millier d'artistes avaient répondu à l'appel lancé par l'Union.

Rarement de même, les choses se passèrent avec autant de calme et dans un si favorable silence. Cette discipline et cette attitude raisonnable permettent d'augurer heureusement de l'avenir de ce groupement.

La séance était présidée par M. Lurville. Tout d'abord M. Félix Huguenet prit la parole. Dans un bref discours écouté en silence, il remit ses pouvoirs aux représentants des groupements dont la fusion a fondé la nouvelle Union. Il cède la place aux nouveaux arrivants et souhaite un heureux destin à la société qui se fonde.

Le rapport financier du trésorier indique que le capital de 77.000 francs que possédait l'ancienne Union, servira de premier fond au nouveau groupement.

On procède ensuite à l'élection du Conseil d'administration composé de cinquante membres. Le vote a lieu au scrutin secret. La liste des candidats avait été adressée à chaque adhérent et ceux-ci n'avaient qu'à choisir parmi les candidats ceux qu'ils désiraient pour représentants.

Le dépouillement du scrutin eut lieu au foyer et ne se termina qu'à 18 h. 30. M. Lurville vint donner lecture à l'assemblée de la liste des membres élus.

Le conseil d'administration est formé, pour les artistes dramatiques, de MM. Arnaudy, Arquillière, Beaulieu, Bélières, Berthier, Bonvallet, Calmettes, Candé, Chambreuil, A. Dubosc, Gallet, Grétilat, Krauss, Landrin, Louvigny, A. Luguet, Lurville, Marcel André, Mauloy, Maurel, Mosnier, Jean Worms, qui faisaient partie de la commission des trente; de MM. Harry, Baur, Victor Boucher, Paul Edmond, Henry-Houry, Jean Toulout,

qui ont été désignés par l'assemblée générale; de MM. Félix Barré, Armand Bour, Galipaux, Marcel Levesque, Henry Mayer, qui faisaient partie de l'ancien conseil de l'Union; de M. Grange et de M. Lorrain.

Les artistes lyriques sont représentés par MM. Albers, Allard, Baugé, Bourbon, Carbelly, Dangès, Delmas, Dubois, Dupré, Francell, Franz, Lappelletrie, Maurice Renaud, Rouard, Saimprey et Vieulle.

Ces cinquante membres choisissent au sein du conseil d'administration un comité directeur qui a été élu mardi matin au siège social de l'Union, 1, rue Rossini. Il est composé de la façon suivante :

Président : M. Arquillière; vice-présidents : MM. Delmas, Allard, Harry Baur, Calmettes; secrétaire général : M. Mauloy; secrétaires adjoints : M. Lappelletrie, Marcel André, Beaulieu; trésorier général : M. Mosnier; trésoriers adjoints : MM. Dubois, Grange, Arnaudy.

Il a été procédé ensuite à la constitution de quatre sections : section lyrique, section dramatique, section cinématographique, section des régisseurs, qui ont été composées comme suit :

Section lyrique : président, M. Delmas; secrétaire, M. Bourbon; membres : MM. Albers, Carbelly, Dangès, Vieulle.

Section dramatique : président, M. Lurville; secrétaire : M. André Luguet; membres : MM. Marcel André, Harry Baur, Berthier, Grétilat, Charles Lorrain, Maurel, Jean Worms.

Section cinématographique : président, M. Krauss; secrétaire, M. Candé; membres : MM. Henry-Houry, Grétilat, Levesque, Toulout.

Section des régisseurs : président, M. Paul Edmond; vice-président, M. Mosnier.

Enfin, le conseil a voté à l'unanimité une adresse de félicitations et de remerciements à M. Félix Huguenet, président sortant, pour le dévouement qu'il n'a cessé de témoigner à l'Union depuis sa création, et les beaux résultats acquis au cours de sa présidence.

Les membres du comité se sont mis aussitôt à l'œuvre; ils vont travailler à réaliser le programme que se propose l'Union : création d'une caisse de retraites, office de placement gratuit, Maison du Comédien, etc. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

**Exposition Permanente
de
Tous les Appareils Français
à la
Maison du Cinéma**

L'EXEMPLE AMÉRICAIN

**Ce que Léonce Perret conseille à ses confrères Français
après un long séjour en Amérique**

Sous le titre Side Tracked (sur la voie de garage), l'éminent melleur en scène, Léonce Perret que l'Amérique nous avait enlevé et qui semble nous être définitivement revenu, publie dans Comœdia un article que nous croyons devoir reproduire. Notre corporation ne saurait trop s'attacher, en effet, à bénéficier des leçons d'une telle expérience :

A mon retour de New-York, les nombreux amis que j'ai le plaisir de compter dans la Presse Cinématographique, m'invitèrent à publier mes idées au sujet du Cinéma Américain par rapport au Cinéma Français.

Je crus devoir me récuser — momentanément — et cela pour diverses raisons, dont la principale était qu'étant absent depuis cinq ans, j'ignorais ce qu'on avait fait en France pour conjurer la crise cinématographique dont on s'occupait beaucoup avant mon départ.

En 1916, « La Renaissance », justement émue de la redoutable concurrence faite par l'étranger à notre production nationale, avait demandé aux éditeurs, auteurs, journalistes-spécialistes, metteurs en scène, joueurs et exploitants de vouloir bien exprimer publiquement leur avis, tant sur les causes du mal que sur les moyens qu'il importait d'employer au plus vite pour le combattre efficacement.

A cette époque nous étions en guerre et les industriels ne manquèrent pas d'imputer cette crise au conflit mondial qui ne l'avait pas fait naître, mais qui l'avait aggravée.

Car, à la vérité, le mal est venu : 1° de la médiocrité de la production d'avant-guerre; 2° de ce que nos industriels voulurent attendre la fin des hostilités pour réagir au lieu de s'adapter aux circonstances qu'elles avaient engendrées.

Cette façon de faire, d'abord; cette façon de ne rien faire, ensuite, ne pouvaient que nuire à notre industrie nationale et servir la cause de nos concurrents.

Tous ceux qui sont initiés à la Cinématographie n'ignorent pas que dès son enfance, à une époque où elle n'avait pour temples que les baraques des forains, les américains ayant appris depuis longtemps que « rien n'égale l'habileté des Français à inventer des nouvelles choses, si ce n'est toutefois leur inhabileté à en tirer profit » vinrent chez nous pour apprendre notre technique, qu'ils devaient perfectionner et nous enlevèrent nombre de nos ingénieurs, de nos photographes, de nos opérateurs, etc.

Grâce au concours de ces bons ouvriers, qui, plus

considérés et mieux rétribués par les industriels de New-York que par ceux de Paris, disposaient en Amérique de moyens techniques dont, au pays de la routine on croit trop souvent pouvoir se passer, la concurrence américaine se fit bientôt sentir et provoqua en France la crise d'une industrie que nous aurions dû, plus que tout autre, maintenir au premier rang, parce que nous sommes un peuple d'artistes et que sans l'Art, la Cinématographie n'aurait jamais intéressé que les enfants.

L'Art Cinématographique étant méconnu, négligé, l'industrie qui s'y rattache ne peut être prospère. Demandez à un Américain où se trouvent les meilleurs auteurs, les plus grands artistes en tous genres : peintres, sculpteurs, acteurs, etc. il vous répondra sans hésiter : en France.

Mais se reconnaissant très inférieurs à nous pour tout ce qui relève de l'invention et de l'imagination; les Américains ne doutaient point qu'en faisant appel à nos ressources artistiques, leurs moyens techniques et leurs capitaux aidant, ils pourraient faire triompher à leur profit un art et une industrie dont nous sommes les créateurs.

C'est alors que le regretté Henry Rigal demanda aux professionnels de la Cinématographie quels étaient, à leur avis, les moyens qu'il convenait d'employer pour reconquérir la situation que nous avions perdue.

Son enquête causa un intérêt d'autant plus grand qu'elle devait se poursuivre dans une revue ne vivant que de littérature et ne faisant aucune publicité.

Les causes du mal dont souffrait notre industrie cinématographique furent très justement dénoncées par tous ceux qui les connaissaient; mais comment pouvait-on obtenir les moyens de combattre ce mal sans le concours des industriels qui s'entêtaient à rester « Side Tracked », mots d'argot américain qui signifient : « sur une voie de garage » par comparaison et par opposition avec les trains qui roulent sur les grandes lignes vers une destination plus lointaine.

Quant à moi, ne voulant pas rester « side tracked » en France, j'ai traversé l'Atlantique pour aller tourner en Amérique des films de propagande pro-alliés tels que :

Lel's not Forget (N'oublions jamais);

Lafayette, we come (Lafayette, nous voici);

Stars of glory (Les étoiles de gloire);

qu'on a pu voir en France et qui prouvent que là-bas j'ai cherché davantage à me rendre utile à ma patrie qu'à gagner des dollars.

Ceci dit, en passant, pour répondre à ceux qui me considèrent comme un metteur en scène américain.

Américain? — Non ! Mais seulement américanisé, quant aux méthodes d'exécution que je désire employer en France pour tous les travaux cinématographiques que j'entreprendrai.

Si les Américains savent se servir de tout ce qu'ils trouvent de bon à l'étranger pour faire prospérer leurs entreprises, un Français ne doit-il pas faire pro-

NEW-YORK * BRUXELLES * AMSTERDAM * BARCELONE * ROME



S. A. F. F. I., LA PLUS PUISSANTE FIRME D'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND DES FILMS DANS LE MONDE ENTIER

TROP DE CLUBS !

Une lettre de M. Canudo

J'ai reçu la lettre suivante :

Paris, le 27 mars.

Mon cher ami,

Vous nous avez surpris avec votre écho : *Trop de Clubs !* A tel point, que nous sommes forcés de sortir de notre réserve coutumière, régie par l'éternel adage : *acta non verba*, pour vous adresser les lignes suivantes, indispensables. Le C. A. S. A. a poursuivi depuis sa fondation, dont vous fûtes un des plus sympathiques artisans, deux buts précis et connus. L'un, la fondation d'un organe libre d'esthétique, de critique et d'information de la vie cinématographique, est chose faite, et la *Revue du Septième Art*, au capital initial de cent mille francs, paraîtra le 25 avril prochain. L'autre but, celui de la création de la maison du C. A. S. A. avec ses sections d'art appliqué au cinéma, et son foyer des artistes, et pour laquelle les Amis du Septième Art ont déjà réuni la plus importante partie des capitaux nécessaires, est connu au moins depuis le mois d'avril 1921. En effet, le mot : *club*, choisi dès l'origine de notre groupement, c'est-à-dire depuis une année pleine, indiquait déjà nettement notre volonté d'organisation. Si le public l'ignorait, il est deux des promoteurs du projet actuel du néo-club, qui le savaient bien : l'un d'eux fait toujours partie du Comité du C. A. S. A. et l'autre, démissionnaire depuis peu, y figurait jusqu'à nos dernières élections du 20 courant.

Il ne saurait donc y avoir, de notre côté tout au moins, l'ombre de compétition ou de rivalité, comme vous le suggérez. Au surplus, la place est vaste, pour bien faire. A Paris, toutes entreprises généreuses et désintéressées aboutissent. Travaillons donc, à la plus grande gloire du Cinéma français. Cela seul importe.

Bien à vous,

CANUDO.

Je ne suis pas l'auteur de l'écho qui a « surpris » mes amis du C. A. S. A. mais il va sans dire que je n'en décline pas la responsabilité. Qu'a voulu dire, au surplus, son auteur ? Qu'un club du cinéma est extrêmement souhaitable, que deux clubs du cinéma ce serait beaucoup. Sur ce point ne serons-nous pas tous d'accord ? Quant à arbitrer les droits de priorité c'est à quoi nous n'avons jamais songé. Nous nous efforçons, en effet, d'éviter les questions personnelles, dans cette pensée de concorde et d'union qui, précisément, nous a amenés à souhaiter qu'il n'y ait qu'un Club du Cinéma.

P. DE LA B.

fitier l'industrie de son pays de tout ce qu'il a trouvé de bon en Amérique ?

Tel est mon avis. Car pour lutter victorieusement contre la concurrence qui nous est faite par les Américains, la principale chose est de nous inspirer de leurs méthodes de travail et d'adopter leurs procédés techniques qui sont en tous points remarquables.

Ceci nous le pouvons.

Quant au reste...

Nos journaux, nos revues cinégraphiques que je lisais à New-York avec intérêt et qui se trouvaient sur les bureaux de tous les dirigeants, tout en constatant et déplorant la crise de la Cinématographie Française, ne cessaient de clamer ces vérités : la France a les plus beaux sites, des monuments historiques se prêtant à toutes les reconstitutions, des villes pittoresques, etc...

Quant à nos romanciers et auteurs dramatiques : des as ; nos acteurs : des as ; nos photographes : des as ; nos décorateurs : des as ; nos couturiers qui habillent les reines de l'élégance : des as.

Mais que penser d'un joueur de poker qui, ayant tous les as, refuse de tenir le coup ?

Pourquoi nos industriels ayant si beau jeu pour gagner la partie ont-ils dit à leurs adversaires : « Je passe ».

Parce qu'ils ne voulaient pas risquer l'enjeu nécessaire.

En Amérique on n'hésite jamais à dépenser des millions pour gagner des milliards. Ces millions sont toujours judicieusement dépensés, mais on n'hésite pas à courir les petits risques pour trouver les gros bénéfices.

Et c'est pourquoi les navires et les trains ont exporté des films américains dans les pays les plus lointains tandis que la Cinématographie Française restait « Side tracked ».

Est-elle encore sur une voie de garage ?

L'avenir nous l'apprendra. La Cinématographie qui est un Art — quoique industrialisé — devrait nous servir tout comme la peinture, la musique, la sculpture et la littérature, à maintenir notre réputation artistique dans tout l'Univers.

Je n'en dirai pas davantage aujourd'hui pour satisfaire mes amis de la Presse corporative, qui ont insisté afin que je leur fasse connaître les idées que je me suis efforcé de réaliser avant de vouloir en parler.

Le 29 mars prochain sera présenté au Palais de la Mutualité. *Le Démon de la Haine*, extrait de *Rolande immolée*, de Louis Létang. Viendront ensuite : *L'Empire du Diamant*, de Valentin Mandelstamm et *L'Ecuyère*, de Paul Bourget, que je viens de terminer.

Quand j'aurai montré ce que j'ai fait, je dirai aux lecteurs de *Comœdia* comment j'entends collaborer à la tâche qu'il nous faut entreprendre pour replacer le Film Français au premier rang et assurer son expansion sur le marché mondial.

Léonce PERRET.



NOS FILMS EN POLOGNE

M. de la Mare, correspondant de la Estefilm de Varsovie, a adressé à notre Rédacteur en Chef la lettre suivante :

Paris, le 26 Mars 1922.

Monsieur,

A la suite de notre rencontre au Colisée lors de la présentation du film *l'Inexorable* de la S.F.F.A., je vous avais fait savoir qu'une réduction des droits de douane serait appliquée sur les films français à l'entrée en Pologne dès ratification de la convention du 8 février 1922. Par suite d'une erreur d'impression, vous avez imprimé que cette réduction était de 5 %. Je suis heureux de vous transmettre ci-joint copie d'une lettre que m'adresse M. Delezal, le négociateur pour la Pologne. Cette lettre vous donnera le taux exact de la réduction qui sera appliquée. Vous remarquerez que M. Delezal demande l'appui du commerce français pour qu'une mesure réciproque soit donnée au film polonais à l'entrée en France.

Je n'ai pas besoin de reprendre ma lettre du 14 novembre dernier pour vous rappeler les raisons qui militent en faveur de cette réduction, laquelle serait maintenant logique.

Je compte sur vous pour nous aider dans l'obtention de cette mesure qui facilitera les échanges de films, pour le plus grand bien des deux pays qui, quoique s'estimant fort, ne se connaissent que bien peu.

Avec nos remerciements anticipés, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

R. DE LA MARE.

LÉGATION DE POLOGNE
EN FRANCE
12, Rue de Marignan

Paris, le 16 Mars 1922.

Conseiller Commercial
1011/6 R. H.

MONSIEUR DE LA MARE,
3, rue de Casablanca,
Paris

Monsieur,

En vous accusant réception de votre lettre en date du 11 courant, j'ai l'honneur de vous informer que les films cinématographiques français bénéficieront, à leur entrée en Pologne, d'une réduction des droits de douane de 45 %, après la ratification de la convention, à condition d'être accompagnés d'un certificat d'origine. Une réduction de 35 % s'appliquera de même aux films français non impressionnés.

Bien que m'étant efforcé d'obtenir du Gouvernement français une réduction des droits de douane français pour les films polonais, je n'ai pu arriver à un résultat favorable, mais j'espère régler cette question d'une façon satisfaisante lors des négociations complémentaires à condition toutefois que le commerce français veuille bien me soutenir.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération très distinguée.

DELEZAL.

Conseiller Commercial
à la Légation de Pologne.



:: Achetez vos Objectifs, Condensateurs, Lentilles ::
à la MAISON DU CINÉMA

AU FILM DU CHARME

Un aveu.

Hier, un de nos plus sympathiques commissaires de police parisienne arrêta en flagrant délit de vol qualifié un éphèbe pâle, défléuri de ses quinze printemps dégelés et qui, tel Pierre Petit, venait d'opérer soi-même, en plein boulevard... extérieur, dans l'appartement d'un modeste bourgeois bourgeoisant, Chrysale bien assis, « aimant fort le repos, la paix, et la douceur ».

Comme le magistrat, curieux, comme tous ses frères, cuisinait le jeune vaurien et lui demandait, notamment : « Sont-ce les films policiers, qui vous ont incité à tenter ce coup dur ? », le gosse, culotté, risqua, stylé, dédaigneux : « Non... je voulais qu'on parlât de moi ».

Je ne sais si cette réponse satisfait l'interrogateur, mais, ce qui est certain, c'est que cinq journaux la reproduisirent sans commentaire, ce qui ne serait certes pas arrivé si le chenapan avait chargé son crime sur le cinéma, sale bouc émissaire, chargé de tous les péchés d'Israël et de quelques benoîts lévites.

La maladie n° 10.

Pour ne pas nous être complètement étranger — rien de ce qui est humain ne saurait nous être étranger — ce fléau sévit actuellement à l'état virulent, permanent, mais surtout en Amérique.

De doctissimes personnages, plus ou moins bâtés de diplômes — reliques, ont baptisé ce mal : la maladie n° 10.

Jacques Populo, dont le bon sens est un guide sûr de raison, a nommé ça tout bonnement : « la révolvrile aigüe ».

Les patients, voire les impatients qui en sont atteints « ne meurent pas tous, mais tous restent frappés ».

En France, il y a eu une crise, espérons-le, passagère, de cette épidémie, le mois dernier. A Los-Angeles, par exemple, elle a fauché ses principales victimes dans le monde et le demi-monde cinématographique.

Aussi, je ne serais pas étonné si notre vigilante censure ne dressait d'ici peu une bonne barrière douanière... hygiénique, contre tous les films américains, susceptibles de réveiller chez nous les microbes pathogènes, dits de Tom Mix.

Sacrée prononciation.

Il est convenu que Miss Pearl White est une perle; qu'elle est devenue parisienne de mœurs, sinon de langage et qu'elle a fini par dénicher avenue du Bois un charmant, et luxueux, appartement, ce qui tend à prouver

que, si on lui reconnaît des avantages en raison de sa frimousse photogénique, on peut lui délivrer également la palme de nageuse... Elle sait nager entre deux eaux... chaude et froide.

Ecoutez plutôt... Ayant appris qu'Henry Bataille n'habitait plus son appartement du Bois, Pearl White s'en fut trouver... cavalièrement le dramaturge et lui exposa, en style petit nègre « Une maison vide, c'est du dollar jeté par toutes les portes et fenêtres — Contributions indirectes ». Louez-moi... conclut-elle, je voudrais mon home ». Malicieux, Bataille répliqua : « Ça, c'est une autre chanson », « Yes », opina Pearl White — « Alors, voyez Salabert, 22, rue Chauchal, c'est lui qui s'occupe de « mon homme »... »

Pearl White s'en fut chez le célèbre éditeur. On s'expliqua. On se fâcha. On rit, et, comme le rire désarme, en fin de lutte, en façon de trêve de Dieu, Bataille signa la paix du diable et loua à la « star » impavide et tenace, mais sous promesse qu'elle prendrait des cours complémentaires de prononciation.

Les honneurs du pied

Une statuaire anglaise, Mistress Sheridan, dont la presse avait annoncé par anticipation le mariage imminent avec le grand comique converti, Charlie Chaplin — l'es gosse — vient de faire de curieuses révélations sur son fiancé de commande ou décommandé — ad libitum.

Ses pieds, que l'on croit, d'après l'écran, si grossiers, sont de pures merveilles. Ils sont petits et bien formés, affirme Mistress Sheridan.

Or, cette artiste n'a exécuté Charlot qu'en buste et je ne sache pas que pour poser en buste il faille se déchausser.

J'en étais là de mes déductions à la Sherlock Holmes, quand le démon de midi, qui rode autour de moi chaque jour, dès poltron-jacquel, me souffla cette suggestion, moins bête que j'en ai l'air : « Charlot lui a, peut-être, durant une chasse... à cour... fait les honneurs du... pied ! »

C'est une façon platonique de profiter avec — savez-vous.

A. MARTEL.



Tout le Matériel Cinématographique
EST EN VENTE A LA
MAISON DU CINÉMA

CATALOGUE GÉNÉRAL

de

TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1^{er} Janvier au 31 Décembre 1921

H

1921 (OCTOBRE)

	Mètres	Éditeurs
Homme libre (un), comédie	1.400	Eclipse
Honneur de la famille (l'), drame ...	1.015	Gaumont

1921 (NOVEMBRE)

Héros gendre et successeur, com....	300	Eclair
Héliotrope, drame	1.900	Paramount
Homme des Cavernes (un), comique.	640	Select
Hadhidja, comédie dramatique.....	865	Select
Harem à l'hôtel (le), comique	300	Gaumont

1921 (DÉCEMBRE)

Hors de la boue, drame	1.540	Phocéa
Homme à la peau d'écumoire (l'), comique	600	Fox
Hôtel du Chahut Bahut (l'), comique.	600	Pathé
Homme qui Assassina (l'), drame ...	1.750	Paramount

I

1921 (JANVIER)

Indiana, drame	1.900	Select
Instinct qui veille (l'), drame	1.760	A. G. C.

1921 (MARS)

Ingénieux ingénieur (l'), com. dram ..	1.525	Loc. Nat.
Irascible épouse d'Ugène (l'), com....	300	Harry
Idole de l'Alaska (l'), drame	1.833	G. P. C.

1921 (AVRIL)

Indomptable (l'), drame	1.600	Eclipse
Idylle à Trempett Plage, comique ...	600	Fox
Impossible aveu (l'), drame	1.375	Petit

1921 (JUIN)

	Mètres	Éditeurs
Immigrante (l'), drame	1.490	Phocéa

1921 (JUILLET)

Instinct (l'), com. dramatique	1.500	Gaumont
--------------------------------------	-------	---------

1921 (AOUT)

Illusions de jeunesse, comédie	1.500	G. P. C.
Idôle brisée (l'), drame	1.060	Gaumont

1921 (SEPTEMBRE)

Ingénu (l'), comédie dramatique	1.500	Gaumont
Ile d'amour (l'), drame	1.300	Petit
Impossible évasion (l'), comique	600	Petit

1921 (OCTOBRE)

Ineffable tendresse (l'), comédie	1.775	Select
Ile sans nom (l'), drame	1.800	Vitagraph
Irlandaise (l'), drame	1.500	Films Art.

1921 (NOVEMBRE)

Infernal (l'), comédie dramatique	1.215	Fox
Incident de frontière, comique	300	Gaumont
Infante à la rose (l'), drame	1.800	Eclipse

1921 (DÉCEMBRE)

Ile de la Terreur (l'), drame d'avent. ..	1.500	Paramount
Ile déserte (l'), drame	1.786	Select
Isobel, drame	1.800	G. P. C.
Idylle Champêtre, comédie gaie	600	Erka

J

1921 (JANVIER)

Jalouse (une), comédie	290	Loc. Nat.
Jeu cruel (un), comédie dramatique ...	1.500	Select

Une délicieuse
vedette
**TEXAS
GUINAN**



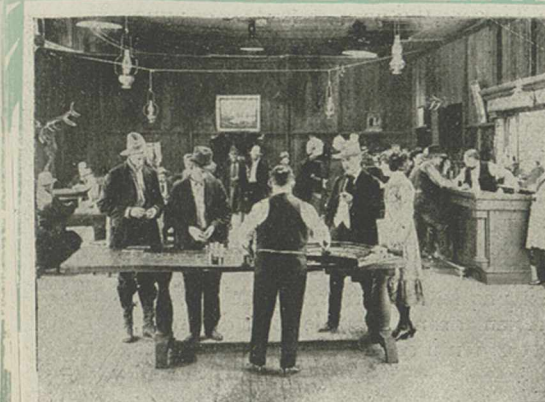
Un
grand artiste
**FRANCE
MAC DONALD**



MARION LA TIGRESSE

Drame en 5 parties

Longueur appr. : 1500 mètres



Scénario des plus
dramatiques

Une
Photo impeccable

Les Grands Films L. van GOITSENHOVEN

PARIS :

16, Rue Chauveau-Lagarde



BRUXELLES :

17, Rue des Fripiers

Téléphone : *Central 60-79*

Métros : *Madeline — St-Lazare — Caumartin*

Les grandes Exclusivités des Etablissements **L. VAN GOITSENHOVEN**

FILMS BELGICA

CAPITAL : SIX MILLIONS DE FRANCS

Programme que nous présentons au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

	Mètres	Éditeurs
Larmes du peuple (les), drame (réédition).....	1.230	Méric
Libération, comédie dramatique	1.335	Gaumont
Lampe d'Aladin (la), comique	310	Pathé

1921 (JUILLET)

Lui.. chez les Indiens, comique	600	Pathé
Lions déchainés (les), comique	425	Aubert
Loi humaine (la), drame	1.500	Select
Loi commune (la), drame	2.530	Harry

1921 (AOÛT)

Lys de la vie (le), conte dramatique ...	1.650	Soleil
Lourdaud (le), comédie	1.650	Eclair
Lui... et la casquette compromettante, comique	275	Pathé
Lui... sur des roulettes, comique	235	Pathé

1921 (SEPTEMBRE)

Liliane, comédie dramatique	1.800	Paramount
Lui... frère du petit Croissant, com. ...	600	Pathé
Lotus de Thien Tai (le), ciné-roman ...		Goitsenhov.

1921 (OCTOBRE)

Lys grisé (le), comique	525	A. G. C.
Laska, drame	1.600	Goitsenhov.
Logg Hall, le fou policier, comique ...	705	Select
Lui... au bal masqué, comique	335	Pathé
Loup de dentelle (le), drame	1.800	Paramount

1921 (NOVEMBRE)

Ligue des cheveux rouges (la), drame d'aventures	730	Films Art.
--	-----	------------

1921 (DÉCEMBRE)

Loup dans la bergerie (le), comédie ...	555	Phocée
--	-----	--------

M

1921 (JANVIER)

Million dans une main d'enfant (un), comédie	1.260	Pathé
Mago Maga au cirque, comédie	325	Loc. Nat.
Madge et son bandit, comédie	1.495	A. G. C.
Mutinés de l'Elsinore (les), drame ...	1.600	Harry
Mago Maga font de l'auto, comique ...	300	Loc. Nat.
Mademoiselle de la Seiglière, com. ...	1.650	Pathé
Mystères d'un carton à chapeau (les), drame d'aventures	1.650	Pathé

1921 (FÉVRIER)

Message secret (le), comédie dram. ...	1.201	Gaumont
Mago Maga en Chine, comique	300	Loc. Nat.

	Mètres	Éditeurs
Madame la Doctoresse, comique	300	Petit
Mabel cherche un mari, comique	300	Harry
Mystère d'Osiris (le), drame	1.650	Cosmograph
Mirages, comédie	1.550	Eclipse
Milliard de dot (un), comique	550	Eclair
Méprise (la), comique	350	Super
Médor, chien savant, comique	295	Pathé
Mago Maga acteurs, comique	290	Loc. Nat.
Modèle (le), comique	300	Harry
Mystère de la villa rose (le), drame ...	1.700	Select
Morts parlent (les), drame	1.500	Phocée
Maître Evora, drame	1.800	Harry
Machiavélique Lapilule, comique	555	Phocée

1921 (MARS)

Mystères du ciné (les), comique	635	Aubert
Mago Maga au front, comique	320	Loc. Nat.
Misère dorée (la), comédie dram. ...	1.350	Gaumont
Mago Maga policiers, comique	290	Loc. Nat.
Mort du duc d'Ofèvre (la)	1.400	Select
Meurtrier de Théodore (le), comique ...	600	Pathé
Mago Maga et les gendarmes, com. ...	300	Loc. Nat.

1921 (AVRIL)

Main bleue, comique	320	G. P. C.
Maggie, demoiselle de magasin, com. ...	1.320	Gaumont
Mentor (le), comédie	1.400	Gaumont
Master Beverlay dandy, comédie d'av.	1.500	Select
Mathias Sandorf, drame en 9 épisodes		Eclair
Maison en ruine (la), drame	1.340	Aubert
Mariage forcé d'Aziz Bey (le), com. ...	375	Soleil
Monstre (le), drame	1.100	Petit
Mariée par procuration, comique	307	Harry

1921 (MAI)

Masque rouge (le), ciné-roman		Petit
Métis (le), drame	1.050	G. P. C.
Marouf, conte arabe	1.800	Phocée
Mystère d'une nuit tragique (le), dr. ...	1.000	Eclair
Muguette et ses as, comique	400	Eclipse
Mystère des ruines (le), drame	1.330	Gaumont

1921 (JUIN)

Marseillaise (la), historique	495	Aubert
Magnétiseur (le), comique	315	Gaumont
Mélomanie, comique	321	Select
Million des sœurs jumelles (le), com.	1.450	Phocée
Mystère de Wall Street (le), drame ...	1.305	Select
Madge l'écervelée, comédie	1.150	G. P. C.
Micheline, drame	1.330	Pathé
Million des sœurs jumelles (le), comédie (réédition)	1.450	Phocée

1921 (JUILLET)

	Mètres	Éditeurs
Mariage d'Agénor (le), comique	850	A. G. C.
Mascotte court le derby, comédie	1.650	Eclair
Momie (la), comique	300	Eclair
Mari à la campagne (le), comédie	1.000	Super
Mauvais coucheur (un), comique	320	Gaumont
Main invisible (la), ciné-roman		Petit
Méchant homme (le), comédie	1.760	A. G. C.
Message aérien, drame	1.000	Méric
Momie, comique	280	Eclair

1921 (AOÛT)

Ménage de chien, comédie	600	Fox
Malentendu (un), comédie dram. ...	1.200	Gaumont
Marie la Gâté, comédie	1.600	Gaumont
Miss Fatty au bain, comique	350	Super
Métempsychose, drame	1.350	Harry
Mirages, comédie	1.000	Petit
Marie et Compagnie, comédie dram. ...	1.380	Select

1921 (SEPTEMBRE)

Mari à combinaisons (un), comique ...	300	Harry
Ménétrier de la prairie (le), drame ...	1.600	Select
Maison vide (la), conte	1.695	A. G. C.
Manière (la), comédie	1.580	Select
Mauvais proprio (le), comique	600	Fox
Mabel mélomane, comique	290	Harry
Microbe (le), comédie	1.600	Phocée
Miracle d'amour, drame	1.500	Fox
Maison des Pendus (la), drame	1.824	Aubert
Mandarin méphiste (le), drame	1.400	Super
Myrtha, drame	1.800	Petit

1921 (OCTOBRE)

Médor, chien sauveteur, comique	240	Pathé
Maison des supplices (la), drame	1.550	Erka
Miss Rovel, drame	1.770	Pathé
Morts ne parlent pas (les), drame ...	1.500	Vitagraph
Miroir de l'âme (le), drame	1.600	Eclair
Mort reviennent (les), drame d'av. ...	1.980	Méric

1921 (NOVEMBRE)

	Mètres	Éditeurs
Madame Butterfly, comédie	1.800	Eclipse
Miss Futuriste, comédie	1.500	Harry
Mari volage (un), comique	300	G. P. C.
Mentor (le), comique	311	Aubert
Morts nous frôlent (les), drame	1.800	Erka
Mystère du Donjon (le), drame	600	Vitagraph
Mariage aux étoiles, comique	600	Phocée
Mort de Rio Jim (la), drame	630	Films Art.
Marion la Courtisane, comédie dram.	1.700	Gaumont
Millions à Fatty (les), comique	1.600	Paramount
Moulin en feu (le), ciné-drame	1.710	Gaumont
Mariage forcé (le), comédie	650	Paramount
Mystère de la chambre jaune (le), film d'aventures	1.900	Harry

1921 (DÉCEMBRE)

Mouton enragé (un), comique	350	Select
Monsieur Lapipe photographe, com.	600	Paramount
Maison sans portes et sans fenêtres (la), drame	1.650	Films Art.
Médisance, drame	1.650	Fox
Montre de Fatty (la), comique	300	Films Art.
Mort du soleil (la), drame	1.800	A. G. C.
Maître inconnu (le), comédie	1.400	Eclair
Marjolin ou la fille manquée, vaudev.	765	Gaumont
Marie chez les loups, drame	1.800	Gaumont
Maison de la peur (la), drame	1.500	Petit
Message de la souris (le), drame	1.500	Vitagraph
Magasin d'antiquités (le), comédie ...	1.700	Harry

(A suivre)



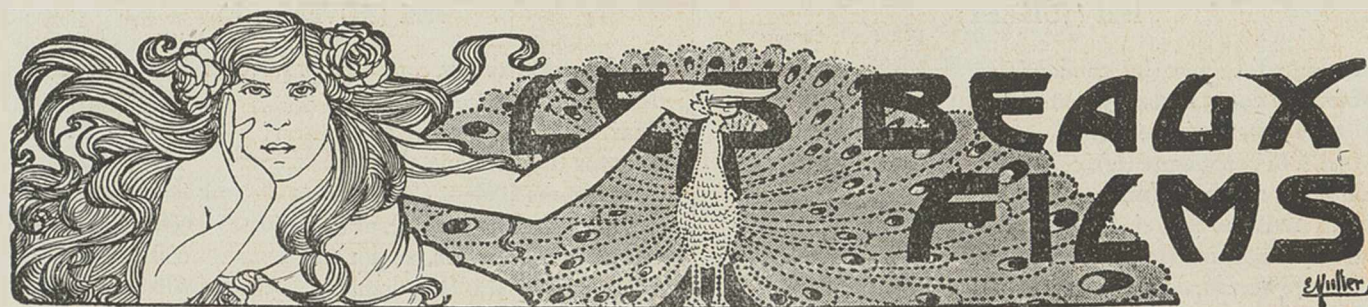
VIENT DE PARAÎTRE :

LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX: 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE CHEVALIER DE LA VENGEANCE

Exclusivité « Van Gotsenhoven »

Jim Carson est, sans contredit, un des propriétaires de ranchos les plus opulents du Nouveau Mexique ; tout semble lui sourire. Son fils, Harry, va contracter un mariage d'amour. Mais il y a un ennemi : Brewster, le patron du saloon-bar de Méquito, personnage dont l'influence a eu suffisamment de poids dans la nomination du shérif pour faire pencher la balance en faveur du jeune Théroulde.

Or, l'implacable Brewster a attaché à son service une bande de risque-tout, qui harcèlent sans cesse les troupeaux de Carson. Harry et son frère Tom, toujours sur le qui-vive, se défendent si énergiquement que Brewster vient d'exiger de Théroulde, son obligé, qu'il en finisse avec ce trop hardi ranchero.

Au matin des épousailles, Harry, quelques instants avant la cérémonie, entre dans le salon du notable citoyen.

Ce retors personnage se montre affable et empressé. Il propose à Harry Carson de faire la paix et il appuie sa proposition d'un substantiel présent de cigares. Mais, lorsque, après la bénédiction nuptiale, les nouveaux conjoints sortent du sanctuaire, le père Carson, sa femme et la jeune épouse trouvent la mort dans un guet-apens. Harry jure de venger les victimes par la mort de tous les assassins qui ne sont autres que Brewster et sa bande.

Deux années durant, dans la petite ville de Méquito, on n'a plus entendu parler de Harry, mais un jour, ô surprise, on a la stupéfaction de voir une liste de noms affichée. La liste est signée : Harry Carson, et il annonce que les coupables dont les noms suivent vont être punis.

Le jour même, Spada, le premier sur la liste, subit le châtiement de son forfait. Yuma Kid, le second, ne cesse de trembler et se tient sur ses gardes.

Le diligence à destination de Méquito a été nuitamment attaquée par des Peaux-Rouges. Elle transportait Suzanne Madison, la fiancée de Théroulde. La jeune fille, seule rescapée, est trouvée au milieu d'un orage et sauvée par Carson qui lui donne abri dans une caverne, son refuge. C'est là que le vengeur apprend qui est cette demoiselle que Théroulde a fait venir pour être institutrice à Méquito. Ainsi le destin

lui donne la possibilité de supprimer la jeune fille comme on avait supprimé sa chère fiancée. Il revoit des scènes familiales du temps passé : ses vieux parents qui ne sont plus. Il peut se venger terriblement, mais l'esprit combattif de Harry répugne à frapper Suzanne qui, confiante, repose sous sa garde. Et le lendemain, il la reconduit jusqu'à Méquito. La route lui semble même trop courte cette fois. La fiancée du shérif doit reconnaître qu'elle n'a jamais été si bien traitée et elle quitte à regret son sauveur après lui avoir promis de garder secret le lieu de sa retraite. Chez l'un comme chez l'autre a passé un frisson d'amour.

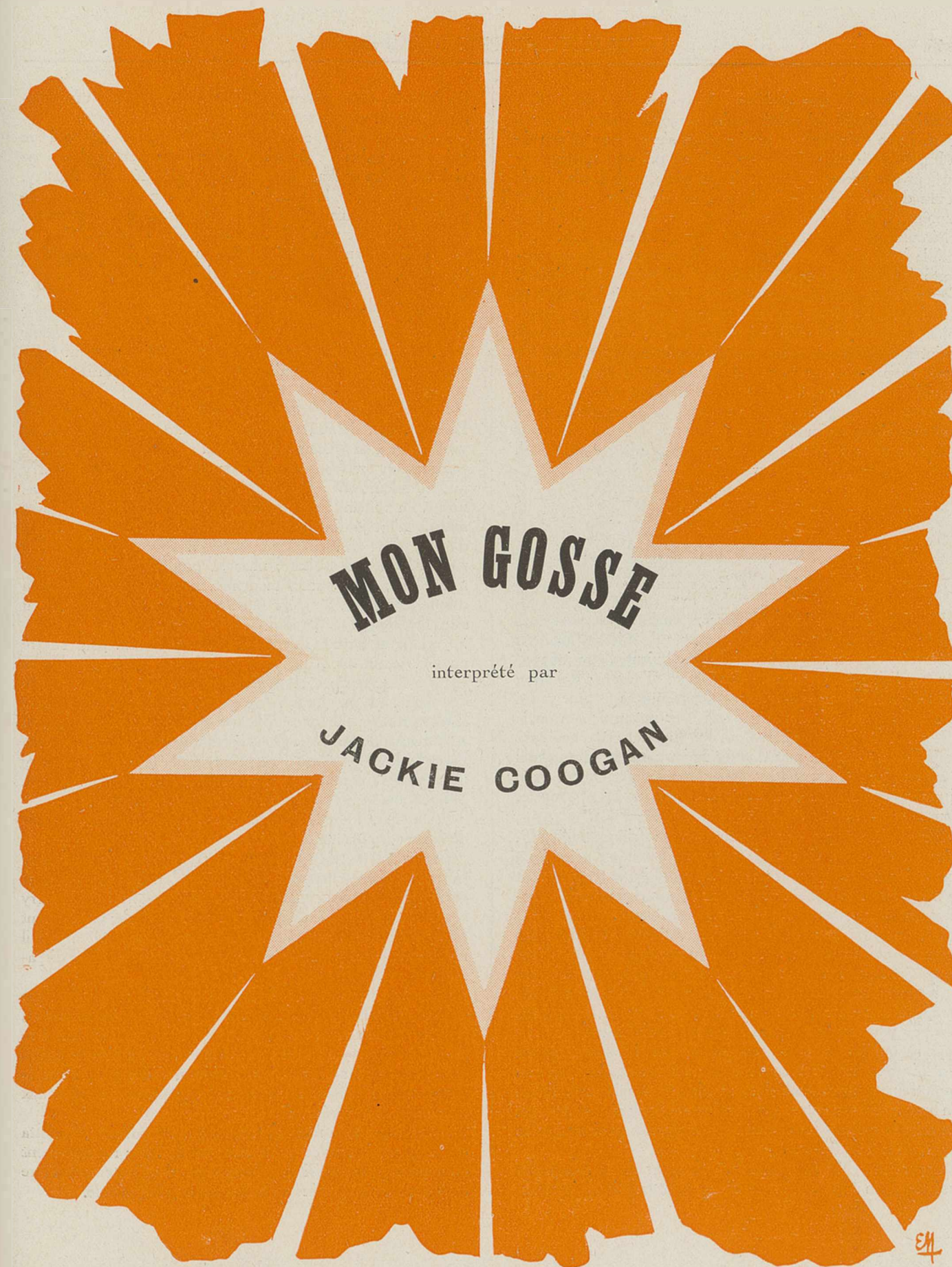
En vain, Théroulde essaie-t-il de faire dire à Suzanne, qui a encore un foulard portant les initiales C. H. l'endroit de la retraite de Carson. Elle a promis de taire ce secret, elle demeure bouche close, et elle persiste dans sa résolution même quand elle apprend la mort de Yuma Kid, exécuté par le vengeur.

Harry cède à son nouveau penchant. Il a retrouvé Suzanne dans la salle de classe. La jeune fille lui reproche ses meurtres, mais Harry lui raconte la cruauté de ses ennemis et la promesse faite à son père. Il les tuera tous jusqu'au dernier : « Théroulde ». La jeune fille le supplie de ne pas poursuivre sa vengeance. A ce moment, le shérif arrive ; on a vu le cheval blanc de Carson et les traces de ses pas ont conduit à la maison d'école. Encore une fois, Suzanne refuse de parler, mais Théroulde, qui voit sur la table un bout de cigarette mal éteint, n'a plus aucun doute.

Le cœur brisé, le shérif renonce à son poste et fait connaître à Brewster qu'il se retire. Harry, par amour pour Suzanne, quittera le pays, si elle consent à le suivre, mais la jeune fille déclare qu'elle a donné sa parole à Théroulde et quelle doit tenir son engagement.

Déçu, Harry va poursuivre son plan de vengeance. C'est le tour de Brewster ? Il se rend chez le tenancier du bar qu'il a surpris tremblant. Carson, casse, à coups de fusil, les carreaux de la porte et s'échappe par derrière. Mis en éveil par les coups de feu, les hommes de Brewster ripostent et le chef de la bande tombe sous les projectiles de ses défenseurs abusés par l'obscurité.

L'ex-shérif Théroulde, pour des raisons connues de lui, recherche maintenant une entrevue avec Carson : il est attaqué



par les Peaux-Rouges et Harry, le voyant dans cette triste situation, accourt lui prêter main forte; tapis dans un petit fossé, ils se défendent et la discussion s'engage au milieu de la fumée. Théroulde affirme qu'il n'a pas pris part au massacre du jour des noces; il peut avoir été faible, mais il n'a jamais voulu devenir un assassin, Harry, certain qu'en cet instant suprême, l'ex-shérif dit la vérité, se réconcilie avec lui. Bientôt Théroulde est blessé et, peu après, Harry l'est également.

A la faveur de la nuit, tous deux s'échappent et Harry transporte Théroulde jusqu'à Méquito; lui-même doit s'aliter. Cependant sa santé robuste et des soins dévoués le remettent sur pieds. Guéri, il veut quitter le pays à tout jamais. Le docteur lui fait comprendre qu'il doit rester auprès de Suzanne qui, maintenant se trouve seule car Théroulde a succombé. Il s'y rend, mais ne sachant que faire. Les yeux francs, quoique humides de la jeune fille, disent ce qui se passe dans son cœur. Leurs lèvres longuement jointes scellent le serment qu'ils font de s'aimer toujours.

Les derniers de la liste rouge ont pris, de leur côté, le bon parti de repasser la frontière.



SA 40 H. P.

Exclusivité « Paramount »

Harry Carr est un intrépide garçon, quelque peu casse-cou, qui fait la joie de ses amis et l'épouvante des piétons lorsqu'il dévore les espaces sur sa belle 40 HP. Il vient d'être informé par son vieil oncle et tuteur, John Ogden (Théodore Roberts), qui l'a perdu de vue depuis son enfance, que sa fortune va lui être enfin remise. Il doit pour cela aller retrouver son oncle à Los Angeles. A la missive qui lui apprend cette heureuse nouvelle est joint un mot d'introduction pour la Continental Bank où Harry trouvera les premiers fonds dont il aura besoin si par hasard son oncle n'était pas de retour à Los Angeles pour le recevoir.

Harry s'embarque donc joyeux sur sa fringante 40 HP. L'avenir est à lui. Comme la route est longue et nécessitera une quinzaine de jours, il trimballe avec lui une tente et tout le nécessaire confortable pour camper, car chaque soir effectivement il dresse en plein air sa maison volante.

Or, une belle nuit qu'il repose du sommeil du juste, des voleurs surviennent qui, avec mille précautions, le dépouillent de tout et s'enfuient sur sa voiture. Au réveil, le pauvre Harry se retrouve en plein air avec pour toute fortune son lit de camp, sa couverture, sa montre... et sa chemise. Il est assez heureux pour trouver sur sa route une auto montée par des paysans qui justement se rendent eux aussi à Los Angeles. On lui prête des vêtements plutôt rustiques et c'est dans un accoutrement invraisemblable, qu'hirsute et mal lavé, il fait un beau matin son entrée à la Continental Bank où il se nomme. Le caissier méfiant lui demande au moins ses papiers; il n'en a pas, on le jette dehors...

Cependant, M. Macpherson, Directeur de la Banque et ami de John Ogden, l'oncle d'Harry, attend impatiemment

l'arrivée du riche neveu auquel il espère arracher une commandite pour une de ses affaires.

Apprenant qu'un certain Harry Carr s'est présenté au guichet et qu'on l'a éconduit, Macpherson entre dans une violente colère et lance à sa recherche des détectives. Harry, désespéré, gagne le premier bureau de poste venu et téléphone à deux amis qu'il a à Los Angeles. Hélas, cette ultime planche de salut se dérobe, ses amis sont absents... Comme mélancoliquement il considère la couverture de l'annuaire du téléphone, il y découvre un nom griffonné à la main : « Barry Cole ».

De là, Harry se rend chez un prêteur sur gages pour engager sa montre et comme il ne veut point donner son véritable nom, il signe son reçu du nom de « Barry Cole » qui flotte encore dans sa tête et qu'il annexera comme nom de guerre tant que sa situation ne se sera pas rétablie.

Macpherson a une charmante jeune fille, Carlotta (Wanda Hawley), qui, désireuse d'avoir une auto depuis longtemps, vient enfin d'en acheter une pour un prix dérisoire; c'est une splendide 40 HP (vous avez déjà deviné que c'est celle d'Harry que les voleurs ont revendue). Comme elle en ignore le mécanisme, en voulant l'essayer elle se jette à travers pelouses et massifs d'un jardin public sous l'œil goguenard et curieux d'Harry Carr qui ce jour-là errait à l'aventure. Certes, il reconnaît bien sa voiture, mais sa propriétaire est si charmante que, conservant l'anonymat, il entre dans la maison comme chauffeur, toujours sous le nom de Barry Cole, et il s'acquitte de son métier à merveille, et pour cause.

Carlotta et lui ne tardent pas à éprouver l'un pour l'autre un réel sentiment... Or, voici que John Ogden annonce sa visite à Macpherson, et ce dernier s'arrache les cheveux de désespoir : que va dire le vieux rentier si son neveu a disparu? Il va certainement refuser la commandite que Macpherson attend aussi de lui. Désespéré, le banquier se confie au pseudo Barry Cole et on décide que Barry Cole (c'est-à-dire Harry Carr) passera pour Harry Carr, ce qui sera facile, ajoute-t-il, puisque l'oncle n'a pas vu son neveu depuis quinze ans ».

Et de fait, John Ogden reconnaît son neveu qui ressemble de façon surprenante à sa mère.

Cependant, les détectives ont pu retrouver la piste d'Harry Carr; le prêteur sur gages a déclaré qu'un individu d'aspect patibulaire était venu engager une montre aux initiales d'Harry Carr et qu'il a signé le reçu du nom de Barry Cole; précisément ce Barry Cole est un escroc recherché depuis longtemps : il n'y a donc pas de doute, c'est Barry Cole qui a dû faire disparaître Harry Carr.

Or, un jour, Harry et Carlotta sont partis sur la fameuse 40 HP pour aller trouver un pasteur qui pourra les marier et, comme les détectives sur la piste d'Harry (qu'ils croient être Barry Cole) surviennent à ce moment-là, les imminents époux entreprennent une fantastique randonnée des plus cocasses pendant que, juché sur l'automobile, le pasteur procède aux formalités de la cérémonie.

Ayant regagné la maison, traqués par les policiers, Carlotta et Harry expliquent ce qu'ils viennent de faire; naturellement on apprend que le véritable Barry Cole vient justement d'être arrêté et tout se termine au milieu de la joie générale.

L'OBSTACLE

Exclusivité « Paramount »

Le besoin de paraître, l'habitude néfaste de dépenser plus qu'on ne gagne, sont pour la famille Kip, comme pour tant d'autres, le plus sûr obstacle au bonheur. Vainement John Kip, le chef de famille, lutte-t-il durement pour « joindre les deux bouts », sa femme et sa fille Daphné s'ingénient à dépenser le produit de son travail avant même qu'il ne soit réalisé.

Daphné, cependant, croit avoir trouvé le moyen élégant de sortir des difficultés sans cesse renouvelées qu'occasionne semblable façon de vivre. Un jeune et élégant New-Yorkais, Charles Wimburn, l'a demandée en mariage. Daphné, se fiant aux apparences, le croit riche et entrevoit avec joie la vie luxueuse et facile que ce mariage va lui procurer. La mère et la fille décident de se rendre à New-York, pour acheter un magnifique trousseau, sans se préoccuper des nouvelles difficultés financières que ces dépenses somptuaires vont occasionner à l'infortuné Kip.

A New-York, Daphné, descendue chez son frère, ne tarde pas à déchanter. Un incident humiliant lui révèle que son fiancé n'a que les apparences de la richesse et, tout comme elle, dépense plus qu'il ne gagne. Sa belle-sœur qui mène également un train de vie supérieur à ses moyens l'incite à faire des dépenses exagérées en achetant à crédit. Un krach en bourse survient, mettant en position difficile tous les membres de la famille Kip. Les dépenses féminines provoquent alors de regrettables scènes conjugales entre Robert Kip, frère de Daphné, et sa femme.

Ces pénibles incidents ont cependant pour résultat de faire comprendre à Daphné sa légèreté et son imprudence. Elle décide de chercher dans le travail les moyens d'une vie indépendante et signifie à son fiancé qu'elle ne consentira à devenir sa femme qu'après avoir la certitude de ne plus être à sa charge. Charles s'en va, fort dépit. Daphné, fidèle à sa promesse, se met en devoir de chercher du travail. Elle tente de faire du théâtre, mais son manque de dispositions la fait échouer. Ses autres tentatives n'ont pas plus de succès et la pauvre fille rentre chaque soir un peu plus lasse et un peu plus découragée chez les époux Stark qui lui ont loué une chambre. Le départ de son fiancé pour l'ouest, où il compte entreprendre d'importantes affaires qui doivent lui permettre d'épouser Daphné, redonne à la jeune fille le stimulant nécessaire. Elle veut réussir avant le retour de Charles et n'hésite pas à vendre ses bijoux pour monter un petit commerce de dentelles qu'elle cherche avec ardeur à faire prospérer.

Ses méritoires efforts finissent pas obtenir leur récompense. L'entreprise de Daphné ne tarde pas, en effet, à se développer et à lui assurer un gain rémunérateur. La jeune fille envisage déjà l'avenir avec calme et confiance lorsqu'un stupide accident, occasionné par la coupable légèreté de sa belle-sœur, manque de lui faire perdre la vie.

Le désir de reprendre son cher labeur hâte cependant sa convalescence. A peine guérie, Daphné a la joie de voir revenir son fiancé qui, ayant réalisé de brillantes affaires, insiste pour qu'elle renonce au travail. Mais Daphné s'est tracé une ligne

de conduite dont elle ne veut plus se départir. Elle n'a plus du mariage la conception futile d'autrefois, elle le considère comme une véritable association où le rôle de la femme n'est pas de dépenser ce que le mari gagne, mais au contraire de l'aider de toutes ses forces dans son dur labeur.

Et c'est avec un légitime orgueil qu'elle remet à son fiancé le bénéfice qu'elle a réalisé et qui contribuera à édifier le nid où s'abritera leur bonheur.

L'Almanach du Cinéma

(ÉDITION 1922)

contient le tableau général, classé par mois, de tous les films présentés en 1921 avec, pour chacun d'eux, le genre, le métrage et l'indication du loueur ou de l'éditeur. On trouve en outre dans cet intéressant ouvrage une étude très complète sur la production cinématographique depuis 1915. Les adresses des éditeurs, loueurs, artistes, metteurs en scène de la France et de l'Étranger, etc., etc.

Prix : broché 5 fr., relié 10 fr. Envoi franco contre demande accompagnée du montant.
Cinémagazine, 3, r. Rossini, Paris

L'ENJEU MORTEL

Exclusivité « Fox-Film »

Bill Lark (William Russell) est un brave et loyal garçon qui cumule la direction du magasin, de la poste, des messageries, etc., dans un pays de chercheurs d'or plus ou moins tranquille. Généralement les mauvaises têtes ont bon cœur. En effet, le village a adopté une orpheline qu'ils appellent Fauvette et qui a voué une adoration sans bornes à Bill Lark. Celui-ci, bon et charitable pour tous, traite Fauvette en petite fille et partage son amitié entre elle et les deux jumeaux du seul ménage qui existe dans le pays. Pauvre ménage, malheureusement, le père est poursuivi par la malchance et la mère un peu romanesque, fatiguée de cette vie de misère, écoute dans un moment de rancœur les paroles ensorceleuses d'un nommé Jim Pemberton, personnage louche dont tous ignorent les moyens d'existence.

Pemberton a été pris par Bill Lark en flagrant délit de tricherie au jeu, et les deux hommes, tireurs remarquables, ont joué à la plus haute carte, celui qui tirerait le premier. La chance aveugle a favorisé Jim Pemberton, mais celui-ci, craignant la vengeance des amis de Bill, remet son droit de tirer à trois jours et à l'heure convenue il fera valoir ses droits.

Entre temps il a réussi à persuader la mère des jumeaux de le suivre à son camp en lui promettant de revenir chercher ses enfants. Mais il renie sa promesse et quand le malheureux

mineur, fou de désespoir, vient chercher sa femme, il le fait rouer de coups par ses hommes et jeter hors de son camp.

Bill Lark ne peut admettre cela, il va trouver l'épouse coupable et la ramène à la cabane, où les pauvres enfants réclamaient leur mère, et promet encore une fois à Pemberton d'être exact au rendez-vous que le hasard des cartes a fixé.

Mais Bill veut, avant de mourir, débarrasser le pays des bandits qui attaquent, chaque semaine, la diligence transportant l'or des mineurs à la banque de Spawn City, et c'est lui qui conduira la voiture. Fauvette, qui craint pour la vie de celui qu'elle aime, se cache sous les banquettes et contribue à déjouer la tentative des bandits qui attaquent le convoi, mais Bill est grièvement blessé.

La diligence arrive dans un village sur la route de Spawn City; l'on soigne Bill et le médecin lui interdit de repartir. Mais Bill veut être exact au rendez-vous donné et malgré ses blessures graves, se fait hisser sur le siège; il accepte pourtant que Fauvette l'accompagne et conduise les chevaux.

Pemberton, qui est le chef des bandits, s'est mis à la poursuite de la diligence voulant faire coup double, tuer Bill et s'emparer de l'or. Fort heureusement le mineur a été prévenu par sa femme de la véritable profession de Pemberton; il saute sur un cheval et par des raccourcis s'efforce d'arriver à temps pour payer sa dette de reconnaissance à Bill Lark.

Il rencontre Pemberton qui guette le passage de la diligence et quand celle-ci arrive à l'endroit du guet-apens, Bill apprend que la vengeance de Pemberton n'est plus à redouter.

L'amour est un grand médecin, Fauvette saura soigner son Bill Lark qui peut se rendre compte que le cœur de l'orpheline était fait d'un or bien plus pur que celui des pépites tant convoitées.

KISMET

Exclusivité « Gaumont »

C'est un merveilleux conte oriental qui serait digne de figurer parmi les plus beaux des Mille et Une Nuits, c'est l'histoire d'un jour mémorable dans l'existence du pauvre Hajj qui, sous le règne du Calife Abdullah, vivait des aumônes qu'il recevait à la porte de la grande mosquée de Bagdad.

Ce matin-là, Hajj se réveille pauvre comme il était la veille. Mais voici qu'un mystérieux personnage entrant dans le temple d'Allah lui jeta une énorme bourse pleine d'or. Et Hajj s'en fut dans les bazars où il fit l'emplette de vêtements magnifiques. Complètement transformé, il vint en sa maison se faire admirer par sa fille Marsinah. Alors qu'il se pavanait devant elle, survint le chef de la Police qui, l'accusant de vol, le fit arrêter et jeter en prison. Le Grand-Vizir le fit comparaître devant lui et lui donna à choisir entre le supplice d'avoir la main coupée ou la mission d'assassiner le Calife Abdullah. Hajj accepta de servir le plan meurtrier du Grand-Vizir et, au cours d'une fête, il tenta de tuer Abdullah mais, trahi par le Chef de la Police, il fut arrêté et mis au cachot. Dans sa prison, il rencontra son mortel ennemi, Janan, un ancien voleur de grand chemin qui lui avait jadis volé sa femme et



METTEURS EN SCÈNE, ÉDITEURS

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur Lucien BOUCHER, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biat (20^e) PARIS
DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
pour Documentaires. Apparition de
Lettres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité —
DORO

assassiné son jeune fils. Hajj étrangle son ennemi et réussit à s'évader de la prison. Dès qu'il a recouvré la liberté, il se rend au palais du Grand-Vizir et, ayant appris que ce fonctionnaire n'est autre que le fils de Janan, il se précipite sur lui et le noie dans le bassin du Harem. Hajj est arrêté et conduit chez le Calife Abdullah; là, il apprend que le Calife est tombé amoureux de Marsinah et qu'il s'apprête à l'épouser. Hajj, en qualité de père de la fiancée, ne sera pas condamné mais retournera philosophiquement mendier à la porte de la grande mosquée de Bagdad, et il méditera sur la profonde sagesse d'Allah qui a voulu que, entre le lever et le coucher du soleil, Hajj, le mendiant, pût châtier le meurtrier Janan et le méchant Vizir, son fils, et marier sa fille par surcroît.

Et voilà tout le destin que peut renfermer une bourse d'or.



Son Altesse

Comédie en 4 parties d'après le scénario de M. DELPHI-FABRICE

Réalisation et Mise en Scène de H. DESFONTAINES

Victor Hbert, Prince héritier de Vésubie, est venu à Paris, envoyé par son oncle, le Prince Régent, pour se mettre au courant des us et coutumes de nos grandes réceptions officielles. Cependant, son Altesse a fait choix, comme guide, de Louis Marcelin, jeune clubman et son « apprentissage de roi » ressemble à une tournée des Grands Ducs.

Voici trois ans que Victor est à Paris. Son Altesse assiste pour la première fois à une cérémonie à l'ambassade de Vésubie, mais s'ennuyant à mourir, dès le premier toast, il s'éclipse et prend la route des boulevards. Il va flânant quand il se sent saisi par le bras. Une voix de femme lui murmure : « Dites que je suis avec vous ». C'est une chanteuse dérangée de son travail par les représentants de l'autorité. Victor accomplit galamment son sauvetage et, tout danger écarté, va reprendre son chemin lorsque Casimir, le mari de la chanteuse, échappé lui aussi des griffes de la police veut à tout prix trinquer avec le jeune homme.

Au café, le trio rencontre Friquette une voisine des chanteurs ambulants, une douce familiarité s'établit vite entre Victor et Friquette.

Le jour de la Saint-Casimir, Victor invite ses amis à dîner en cabinet particulier au restaurant Margarete. Hélas ! à peine sont-ils au potage que Marcelin arrive en trouble fête, accompagné de l'ambassadeur de Vésubie qui annonce au jeune homme son avènement au trône, par suite du décès subit de son oncle.

Victor doit quitter, avec quels regrets ! ses gentils amis. Son identité est dévoilée, mais il restera quand même, pour eux, leur ami « Totor ».

Victor est maintenant marié, mais la reine reste vis-à-vis de lui distante et réservée. Aussi, grâce à Marcelin, Victor a de fréquentes entrevues avec sa petite amie Friquette.

Quand la Reine, grâce aux indiscretions de certains journaux, apprend la liaison de son mari, elle fait venir Friquette et a avec elle un long entretien. Que raconta Friquette à sa Majesté ? Faisant fi du protocole, ce fut en un souper intime et seule à seul que la Reine accueillit le Roi, émerveillé de tant de déploiement de séduction amoureuse.

La Reine avait compris qu'il ne suffit pas d'aimer, mais qu'il faut savoir se faire aimer. Dans son bonheur nouveau, Sa Majesté Victor n'a pas oublié ses anciens amis. Il a fait don d'une blanchisserie modèle à Friquette, à Casimir et à sa femme. Les affaires y vont prospérant, et, chaque année, devant le portrait du Roi, le jour de sa fête les trois associés lèvent leur verre à la santé de ce cher Totor !

Film Gaumont

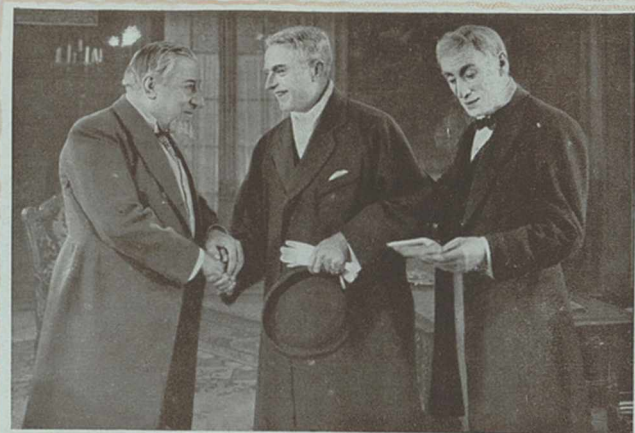


Série Pax



Son Altesse

Comédie en 4 parties
d'après
le scénario de M. DELPHI-FABRICE
Réalisation et mise en scène
de H. DESFONTAINES



Un film qui plaira à tous
par la tendre sensibilité
et la délicieuse fantaisie
qui s'en dégagent - - -
M. DEVALDE remplit
avec une rare élégance
et une spirituelle simpli-
cité le rôle du Roi.

IMPORTANTE PUBLICITE

1 affiche 150 X 220
1 affiche 110 X 150
1 papillon illustré
1 affiche photo 90 X 130
Galvanos, agrandissements 24 X 30
Photos d'artistes, Film annonce

Film
Gaumont



Série
Pax



Son Altesse

Comédie en 4 parties
d'après le scénario de M. DELPHI-FABRICE
Réalisation et mise en scène de H. DESFONTAINES

interprétée par
Blanche Montel, Madys, Jean Devalde

- - Une délicieuse Comédie faite - -
- de Charme, d'Humour et de Grâce -

Film
Gaumont



Série
"Pax"

LE CŒUR DOMINATEUR

Exclusivité « Exchange-Union-Film Co »

Sur le domaine que leur ont laissé leurs parents, vivent Mary Farrell, son frère Bob et Ned, leur aîné, qui les a élevés tout en dirigeant l'exploitation. Mary est recherchée en mariage par le shérif Louis Burton, dont elle encourage les vœux. Ned, de son côté, est presque fiancé avec Rose Allen, fille de l'épicier du village, bien qu'elle soit aussi courtisée par Victor Loring, frère du garde-chasse Marc Loring.

Un drame aussi subit que lamentable vient bouleverser ces projets. Pris en flagrant délit de braconnage, Bob est tué par le garde-chasse, à qui il a refusé de se rendre. Survenant au même instant, Ned venge son frère en abattant à son tour le forestier dans un mouvement d'irrésistible colère. « Œil pour œil, dent pour dent » : antique et inflexible loi du sang!...

Tout d'abord Ned n'est aucunement inquiété, car Mary réussit à faire croire que les deux victimes se sont entretuées. Mais peu à peu une sorte de voile descend sur le bonheur à peine éclos des fiancés. Ned voit avec dépit Victor Loring gagner du terrain auprès de Rose. Pour contrebalancer son influence, il invite la jeune fille à venir passer à la ferme une bonne soirée avec Mary et le shérif Louis Burton.

Mais il a compté sans l'ennemi qu'il s'est fait, un Métis paresseux renvoyé par lui le matin même de la double tragédie. Dans un village voisin, cet homme vient d'apprendre le drame, jusqu'ici ignoré de lui. Se remémorant certains détails remarqués à son départ de la ferme, il en a déduit la culpabilité de Ned et il s'est hâté de venir le dénoncer à Victor Loring. Celui-ci accourt chez les Farrell et contraint Ned à avouer. Après quoi le meurtrier se sauve poursuivi, vainement d'ailleurs, par le shérif dont le cœur se brise en face d'un aussi pénible devoir. Dès le lendemain, la tête du fugitif est mise à prix.

Revenu furtivement, une nuit, pour dire adieu à sa sœur, il est aperçu par le Métis qui guettait son retour, et dénoncé par lui au shérif. Force est bien à Louis Burton de faire son devoir. Au nom de la loi, il va perquisitionner chez les Farrell. Toutefois, Mary a le temps de faire cacher son frère dans sa propre chambre. Par un héroïque et pieux mensonge, elle en interdit l'accès au shérif, trop heureux de voir ses recherches rester infructueuses.

Au matin, Ned se dispose à quitter le pays pour toujours. Mais il veut revoir une dernière fois Rose Allen. Il la trouve dans son jardin, en conversation avec Victor Loring. Et les paroles qu'il surprend ne laissent aucun doute : c'est Victor qu'elle aime.

Sur le champ sa résolution est prise : il se sacrifiera.

Il provoque donc son rival en duel, tiré en l'air et s'offre sans défense à la balle de son adversaire. Blessé mortellement, il explique aux amis qui l'entourent, éplorés : « Je m'étais trompé... La vengeance n'appartient pas aux hommes ». Et il expire pour rendre le bonheur à ceux qu'il aime, envers et contre les fatalités de la Loi.

MADEMOISELLE PAPILLON

Exclusivité des « Films Artistiques »

Comme un gracieux papillon volant de fleur en fleur, Edith Folsom, coquette et frivole, fait les yeux doux à tous les jeunes hommes que le destin lui fait rencontrer, et délaisse tour à tour les cœurs qu'elle a irrésistiblement attirés vers elle, elle voltige dans les salons new-yorkais, scandalisant ses amies et dilapidant en peu de temps la fortune que ses parents lui ont laissée.

A bout de ressources, Edith parvient à trouver un emploi dans les bureaux du banquier Van Horn que le hasard a mis un jour sur sa route ; mais elle ignore ce que c'est que le travail et avec sa légèreté coutumière elle sème le désordre dans la banque de son bienfaiteur.

Un jour enfin, Edith retrouve John Blaine qui l'a sincèrement aimée naguère et qui n'a pu l'oublier, et tout d'un coup elle se décide à l'épouser. Le jour même, elle va voir Van Horn pour lui annoncer son mariage, mais elle agit de telle façon que le banquier se méprend sur le but de sa visite et qu'affolé d'amour il l'étreint passionnément dans ses bras, prenant ses lèvres qu'elle semble lui tendre.

Au même instant, arrive M^{me} Van Horn, la femme du banquier. Edith se dirige vers elle, la main tendue, et lui dit ingénument qu'elle est venue pour annoncer son mariage. Désarmée par la candeur d'Edith, M^{me} Van Horn se laisse convaincre et la nouvelle mariée s'en va après avoir promis au banquier de lui présenter son mari, lorsque leur voyage de noces sera terminé.

Mais Edith a semé le trouble dans le ménage Van Horn ; le banquier s'est violemment épris d'elle et sa femme, nature d'élite et foncièrement bonne, essaye de reconquérir par la douceur ce cœur que Mademoiselle Papillon lui a volé.

Leur lune de miel passée, Edith et son mari reviennent voir Van Horn et sa femme, et cette dernière, devinant que sous des dehors frivoles Edith cache un cœur excellent, entreprend de la réformer. Elle l'intéresse aux œuvres de charité dont elle s'occupe et peu à peu Edith en vient à regretter sa conduite passée.

Van Horn comprend à son tour combien il a été fou d'oublier un instant l'amour sincère de sa femme ; il implore son pardon et vivra désormais heureux auprès d'elle, tandis qu'Edith, prenant exemple sur M^{me} Van Horn, visitera les pauvres et que les ailes diaprées de Mademoiselle Papillon, brûlées par le spectacle de la misère humaine, seront remplacées par les ailes blanches d'un ange de douceur et de bonté.

Si vous voulez
acheter... **UN CINEMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

LA VICTIME INCONNUE

Exclusivité « A. G. C. »

Une jeune fille, orpheline, honnête et pauvre, Madge Harling (Pauline Frederick) sort de l'hôpital après une longue maladie. Elle est encore faible et le directeur de l'établissement, à qui elle est venue faire ses adieux, lui dit que la condition essentielle de sa complète guérison c'est la vie à la campagne.

Hélas ! la pauvre Madge ne trouve même pas de travail pour subsister dans la ville où elle réside.

Sa logeuse, la veuve Mac Birney, qui l'a prise en amitié et lui fait crédit, l'engage à entrer en correspondance avec l'auteur d'une annonce insérée par une feuille spécialisée dans la publicité matrimoniale. Cette annonce porte qu'un jeune homme riche, concessionnaire d'une mine d'argent et possédant une maison élégante d'où l'on jouit d'une vue superbe, désire correspondre avec une jeune femme intelligente en vue de mariage : Madge finit pas se laisser convaincre. Une lettre part à l'adresse donnée dans l'annonce : « A.B.C. BOITE 17, SILVERLAND (Néveda) ».

Silverland est une bourgade perdue dans l'Ouest Américain et l'annonce n'est que le stratagème d'une femme dédaignée, Sophie Jackson, directrice du bureau de poste.

Furieuse de l'indifférence que lui témoigne un jeune homme qu'elle aime, Hugo Emmis, Sophie veut se venger de lui en le ridiculisant, et elle a imaginé de publier l'annonce afin de le mettre dans une situation grotesque vis-à-vis d'une éventuelle fiancée.

Sophie, sous le nom d'Hugo Emmis, engage ainsi une correspondance avec Madge qui, croyant avoir affaire à un jeune homme honorable et sérieux, se risque à faire le voyage.

Or, Hugo Emmis, qui ignore jusqu'à l'existence de Madge, n'est ni riche, ni propriétaire d'une élégante maison... C'est un rude chasseur d'ours qui habite uneasure isolée dans la campagne.

L'infortunée Madge arrive chez lui alors qu'il est à la chasse, et son cœur se serre à la vue d'une réalité si différente de ce que les lettres de son correspondant lui ont permis d'espérer. Et puis, l'absence d'Hugo, à qui elle a télégraphié, est inexplicable...

Enfin, le jeune homme rentre. Il attribue la présence de Madge à une tentative de chantage. Une scène violente éclate. Madge, elle, croit à un guet-apens. Elle saisit un revolver et fait feu sur Hugo, qu'elle blesse.

Affolée par l'acte qu'elle vient de commettre, Madge risque de se faire écraser par un train alors qu'elle est partie à la recherche d'un médecin. Mais, après une série de péripéties dramatiques et mouvementées, la vérité se découvre et tourne à la honte de Sophie ; Hugo affirme au shérif qu'il s'est blessé lui-même accidentellement et il épousera Madge.

LE XV^e PRÉLUDE DE CHOPIN

Exclusivité « Pathé »

Dans la banlieue d'une grande ville de l'ouest vivent, en bonne harmonie semble-t-il, H. Monet, musicien de talent jouissant de l'estime générale, et sa femme. Pourtant celle-ci est infidèle, et le mari ne tarde pas à s'en apercevoir. Hors de lui, il tire quelques coups de revolver, qui n'atteignent personne, au hasard de la demi-obscureté.

Elle, affolée, s'enfuit chez Maurice Dartois, son amant et celui-ci chasse, pour la recueillir, sa jeune sœur Jeanne et Léo, son frère infirme.

Le mari, qui a passé la nuit prostré dans la douleur, aperçoit à l'aube les deux jeunes gens munis de leurs bagages. Saisi d'un pressentiment, il va à eux, les interroge et apprend la vérité. Que deviendront, sans appui, ces deux enfants sans expérience devant les difficultés de l'existence ? Il prie sa mère de leur offrir l'hospitalité qu'ils acceptent avec reconnaissance.

Pendant ce temps, Maurice Dartois presse sa maîtresse d'aller réclamer à son mari ses bijoux. Elle refuse, peu soucieuse d'affronter à nouveau la colère de son mari et Maurice Dartois se charge de cette démarche, facilitée d'ailleurs par un vieux compte d'affaires qu'il lui reste à régler avec M. Monet.

Ce dernier est exaspéré par le cynisme de son rival et une discussion éclate au cours de laquelle Dartois menace de son revolver son adversaire, qui parvient à le désarmer. Un coup de feu part à ce moment et on voit, derrière le rideau, l'infirmier qui a assisté à la scène et tient en main un revolver. En même temps accourent, attirées par le bruit de la détonation, M^{me} Monet mère et Jeanne Dartois. Elles voient l'infirmier chanceler et tomber évanoui. A son réveil, on s'aperçoit qu'il est atteint d'amnésie complète. Il ne pourra donc pas attester que c'est lui qui a tiré.

Au moment où l'avocat général prononce le réquisitoire et demande la peine capitale pour le coupable, une scène émouvante a lieu à la Maison de Santé. L'infirmier, en jouant en virtuose le 15^e prélude de Chopin, retrouve la mémoire, s'élançant comme un insensé vers ses infirmiers en déclarant qu'il est le meurtrier de son frère. On le croit fou et on l'interne.

Malgré le défaut de son témoignage, M. Monet est acquitté et obtient son divorce.

Mais son âme est en proie à une torture nouvelle. Epris de la sœur de sa victime, qui l'aime également, il ne peut l'épouser car le cadavre du frère se dresse devant leur bonheur. La jeune fille croyant la situation sans issue, cherche à la dénouer par le suicide. A ce moment, l'infirmier, qui s'est échappé de la maison de santé, sauve la malheureuse et lui apprend que c'est lui qui a tué leur frère. C'est donc au moment où ils désespéraient que l'invincible obstacle qui séparaient ces deux âmes disparaît et que l'Avenir s'ouvre radieux.

PRODUCTION
HEBDOMADAIRE

PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

SA 40 HP

PARAMOUNT

Faire du Camping par le temps qui court, c'est peut-être risqué surtout si l'on est seul, Harry Carr en fait la cruelle expérience.

Parti sur sa fringante 40 HP pour recueillir son héritage, il a décidé de passer les nuits à la belle étoile, mais un soir qu'il dormait, des voleurs lui dérobent sa garde-robe et sa voiture.

Grâce à des paysans, il peut se vêtir convenablement mais rustiquement, et lorsqu'il se présente à la continental Bank pour retirer quelques fonds il est éconduit, pris pour un vagabond.

Ayant engagé sa montre, seul bijou qui lui reste, il n'a pas donné son nom, mais le premier venu ; Barry Cole. En revenant quelle n'est pas sa stupéfaction de rencontrer sa propre voiture, mal conduite, par une charmante jeune personne Carlotta Macpherson, la fille du directeur de la banque où on l'a repoussé. Amusé de la situation, il s'offre comme chauffeur, admis, ses prouesses font merveille, mais son oncle le recherche pour le mettre en possession de son bien, à la banque le Directeur maudit les employés de la gaffe commise car de ce fait il manque la commandite promise par cet oncle.

Pour sauver la situation, il propose à son nouveau chauffeur de prendre la place de Harry Carr ce qui sera facile « puisque l'oncle n'a pas vu son neveu depuis quinze ans ».

D'un autre côté, la police recherche un voleur de grand chemin du nom de Barry Cole et commence à retrouver sa trace, pour embrouiller un peu plus et à plaisir cette joyeuse histoire, Harry Carr est si bien accueilli par Carlotta qu'un matin ils partent, transportés par la fameuse 40 HP, chez le Pasteur pour se marier sans se douter que les détectives sont à leurs trousses, car ils croient tenir le fameux escroc.

Tout se découvre, le vrai voleur a été arrêté dans une autre contrée et le tout se termine au milieu de la joie générale.

Ce joyeux vaudeville, plein d'esprit, est joué avec beaucoup de brio par le très sympathique Wallace Reid qui y déploie, en plus, une grande finesse ; voilà un excellent film qui plaira à tous les publics, ajoutons que les sous-titres sont des plus spirituels, enfin que la mise en scène est soignée et la photographie très belle, c'est-à-dire tous les atouts pour la grande réussite.



L'OBSTACLE

PARAMOUNT

Que de gens veulent « paraître » ce qu'ils ne sont pas, rougissent de leur situation modeste et se créent de ce fait, les plus graves ennuis.

Toute la famille Kip, père, mère, enfants, s'ingénie à trouver des moyens élégants pour éblouir son entourage et prouver qu'elle possède des revenus importants. Hélas ces procédés ne font que l'endetter et la mener à la ruine.

Daphné la fille de la maison, qui croyait avoir trouvé un riche fiancé, constate que comme elle il n'a que les apparences de la richesse et elle comprend que la meilleure façon de sortir de cette médiocrité c'est de chercher dans le travail les moyens d'une vie plus heureuse.

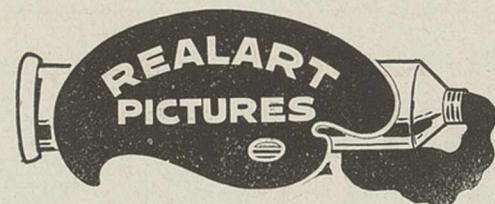
Son fiancé agit de même, après quelques déboires, la chance les favorise, ils peuvent envisager l'avenir avec confiance et, comme a si bien dit Lafontaine, ils comprendront : « que le travail est un trésor ».

D'une grande moralité, ce film est une haute leçon faisant voir les travers d'une mauvaise éducation, qui tente trop à se propager de nos jours, laissant croire aux jeunes gens qu'il est humiliant de travailler.

Ethel Clayton a parfaitement rendu ce rôle de jeune fille dont les fréquentations ont corrompu le caractère, mais qui, heureusement, peut se ressaisir à temps. Puisse ce film être vu par tous ces parasites et les guérir de leur oisiveté malsaine et qu'ils puissent comprendre qu'ici-bas chacun doit laisser une trace utile de son passage si petite soit-elle.

A signaler un accident d'automobile, très mouvementé, et une bonne mise en scène.

:: Achetez vos Objectifs, Condensateurs, Lentilles ::
à la MAISON DU CINÉMA



Pensions de Famille

Comédie sentimentale en cinq actes

Interprétée par **Miss Constance BINNEY**

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.490 MÈTRES. — AFFICHES — PHOTOS

Date de Sortie : 2 JUIN 1922

SUPER-PRODUCTION AMERICAN

Un Fameux Lascar

Grande scène d'Aventures

Interprétée par **WILLIAM RUSSEL**

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.530 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

Date de Sortie : 9 JUIN 1922

N.B. -- Ces Films seront présentés le Samedi 8 Avril 1922, au Ciné MAX LINDER, 24, B^e Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, PARIS

Adr. télégr. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand'Place LILLE	RÉGION DE L'EST 6, rue St-Nicolas NANCY	ALSACE-LORRAINE 16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	RÉGION DU SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	8, Rue Dutemps, 8 TOULOUSE	BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES

LE PETIT LORD FAUNTLEROY

UNITED ARTISTS

Lorsque parut le roman de Frances Hodgson Burnett, *The little Lord Fauntleroy*, un immense succès l'accueillit. Depuis, dans tous les pays de langue anglaise, le succès se maintient. C'est un des premiers livres que les enfants écoutent le soir, après le thé, alors que blottis dans les larges fauteuils ou assis aux pieds de leur maman, ils jouissent du privilège d'être admis au salon : et rien ne peut les passionner autant que l'histoire de Cédric, ce petit garçon élevé en Amérique, dont la jolie maman « Dearest » n'a plus que lui au monde, et qui se voit soudain transporté de son très modeste petit logement, dans le magnifique château anglais de son grand-père dont il est l'unique héritier. Ce grand-père est maussade, exigeant, colère..., il ne veut pas voir « Dearest » mais seulement son petit-fils. Et c'est grâce à l'enfant espiègle mais tendre et bon que tout s'arrange et que, après bien des émotions, la pauvre « Dearest » est enfin admise au château et y règnera sur tous les cœurs.

Qui donc, mieux que Mary Pickford, pouvait faire vivre ces personnages si attrayants de la mère et du fils ? Cédric est bien là, devant nous, secouant ses magnifiques boucles blondes qui font l'orgueil de sa maman et son tourment à lui ; c'est bien sa nature dont la brusquerie qu'il tient de son grand-père est tempérée par l'influence adorablement douce de Dearest et la fervente admiration qu'il a pour elle...

Mais où Mary triomphe peut-être encore davantage, c'est dans sa création du rôle de la jeune mère si éprouvée et dont la seule raison de vivre est cet enfant, pour lequel aucun sacrifice ne paraîtra trop grand et qui, en échange, se contente d'un sourire, un baiser.

A côté de la charmante fée se trouvent d'excellents artistes dont le jeu « vécu » donne à ce film un réalisme extraordinaire. On est ému, on est charmé, on rit, on pleure, c'est la vie dans ce qu'elle a de pur et de beau. Une technique admirable et une impeccable photo en achèvent la complète illusion.



Les Grandes

Productions Cinématographiques.

Un mari de convenance, comédie gaie (1,400 m.). — Prière à nos lecteurs de vouloir bien se reporter au numéro 174 de la *Cinématographie Française* où ils trouveront le compte-rendu détaillé de cette très spirituelle comédie.

Le grand écrasement, comique (350 m.). — Pour un film gai, la situation principale n'est pas des plus réjouissantes puisque nous voyons une malheureuse femme ligottée et placée sur une voie de chemin de fer où passent nombreux trains ; c'est la mort assurée,

heureusement qu'un amoureux dévoué emploiera tous les moyens pour éviter à sa belle ce vilain trépas, et c'est là où nous assistons à une course vertigineuse d'une automobile qui renverse et démolit tout sur son passage.

Nous voyons aussi un pont mobile, que franchissent les trains, se lever au bon moment pour éviter l'affreuse catastrophe. Bande à trucs très mouvementée.



Union-Eclair

Hors du Foyer, comédie sentimentale (1,400 m.). —

Un pauvre petit abandonné recueilli par une brute, las des coups qu'il reçoit, s'enfuit un jour avec son chien, son ami dévoué, du domicile de son tourmenteur.

Il est adopté par un avocat vivant avec sa mère et une jeune orpheline qui s'éprend en secret du jeune homme. Un jour l'enfant, par un de ces hasards de la vie, se retrouve en face de son bourreau qui le reprend et l'emmène à nouveau avec lui.

De son côté, la jeune orpheline, désespérée de son amour non partagé, quitte la maison qui l'avait abritée.

En route elle voit le pauvre enfant conduit par son tortionnaire, elle pénètre dans la même mesure où il est enfermé pour le faire mettre en liberté, mais à son tour elle deviendrait la proie de la bête bestiale si notre petit héros ne parvenait à s'échapper et à prévenir ses nouveaux parents adoptifs qui, aidés de la police, arrivent à temps pour délivrer l'infortunée jeune fille.

Son amour sincère est enfin compris et le bonheur lui fera reprendre le chemin de la maison où elle a connu la plus tendre des affections.

Un petit bonhomme joue avec sentiment et très naturellement le rôle de la petite victime, c'est le gros attrait de cette comédie sentimentale où Miss Breandy Eason est touchante comme il convient.

Pas d'enfant, comique (300 m.). — Petit comique agréable où un poupon m'a paru passablement secoué, ce qui ne semblait guère lui plaire.



Comptoir Français de l'Industrie du Film Cosmograph

Mylord Arsouille, comédie gaie (2,000 m.). — Ce mylord n'est autre qu'un gentleman qui fait partie du club du « spleen », il vient de parier avec ses collègues d'accomplir deux cambriolages sans être inquiété par la police.

Il s'abouche avec un voleur de profession et pénètre la nuit chez une jeune femme seule, directrice d'une usine de coffres-forts, en mauvaise posture pour l'instant.

Mylord trouve chez elle une lettre qui le met au

courant de la situation et, après s'être retiré sans accomplir l'acte pour lequel il était venu il envoie le lendemain à la jeune directrice un chèque qui lui permet de faire honneur à sa signature et depouvoir se mettre sur les rangs au sujet d'une forte commande de coffres « invulnérables », spécialité de sa maison.

Son concurrent propose une expérience publique dans un grand cirque de la ville. Là viendront tous les cambrioleurs de profession, ils devront essayer d'ouvrir les spécimens des maisons rivales, le coffre qui résistera à toute effraction sera donc celui choisi par la banque qui vient de lancer l'importante commande. L'idée est acceptée, Mylord, revêtu d'un masque, se présente avec les chevaliers de la pince-monseigneur alléchés par la prime de 10.000 dollars.

Grâce à un stratagème, Mylord ouvre le coffre du concurrent, mais au moment où ses collègues vont aussi opérer, la police survient et arrête tout ce joli monde, l'occasion était trop belle pour manquer ce fameux coup de filet.

Mylord a gagné son pari, la jeune femme a obtenu la commande désirée et de plus a trouvé le bonheur, puisqu'elle épouse le gentleman cambrioleur-amateur.

Ce film, très mouvementé, est intéressant, sans aucune longueur malgré son long métrage. Le tableau du cirque, où une foule nombreuse et variée s'écrase pour assister à un spectacle peu banal, est d'une mise en scène irréprochable.

L'interprétation est supérieure, l'artiste chargée du rôle de l'héroïne est d'une belle allure et souvent d'une gaieté irrésistible, enfin la photographie, d'un bout à l'autre, est parfaite.



Etablissements Aubert

L'Idole du Cirque, ciné-roman en 10 épisodes (présentation des cinq premiers). — Je n'entreprendrai pas la besogne ardue de vous conter par le menu, les histoires invraisemblables d'un film à épisodes; il est entendu qu'il faut que le scénario remplisse douze séances, c'est le nombre adopté jusqu'à présent, il faut donc faire durer l'action, ce laps de temps, soit trois mois environ, il faut en plus que dans chaque épisode se trouve un événement extraordinaire qui tienne en suspens l'éveil du public et lui fasse désirer de voir la suite.

Je dois reconnaître que *L'Idole du Cirque*, se conforme exactement à ce programme et que le spectacle que nous avons vu est intéressant comme il sied, l'interprétation bien choisie, qu'une mise en scène, bien trouvée, comprend des clous sensationnels, enfin que la photographie est des meilleures; mais il est à regretter que des dépenses aussi grandes soient engagées pour de pareilles puérilités.



La Société Française des FILMS ARTISTIQUES

36, Avenue Hoche, PARIS

présente MERCREDI 5 AVRIL, à 15 h. 30, à la Mutualité (1^{er} étage)

Le Phare tragique

avec

Marguerite CLAYTON

et Creighton HALE

Etablissements Gaumont

Une femme passa, comédie dramatique (1.600 m.). — A quoi voulez-vous que pensent trois célibataires endurcis vivant dans un village enfoui sous un blanc manteau neigeux, si ce n'est aux plaisirs qu'offrent les grandes villes... et c'est ainsi que le chef de gare, le maire et un jeune employé du télégraphe décident un soir de se rendre à la ville voisine pour assister à une représentation du grand théâtre.

Enthousiasmés de leur soirée, ils n'ont eu d'yeux que pour la principale interprète, Yvette; séduits par sa grâce, ils lui écrivent une lettre collective suivie de beaucoup d'autres.

Or, un jour, la divette, voulant visiter un château voisin du village de ces amoureux anonymes, écrit au maire, qui ne se sent plus de joie.

A l'arrivée de l'idole, c'est un assaut de galanterie de la part des trois hommes, mais les deux premiers comprennent qu'ils doivent laisser le pas à leur jeune camarade qui sera le cicérone de leur Dulcinée.

Un orage éclatant au moment de la visite du Château oblige les visiteurs à passer la nuit dans cet endroit, et là, le pauvre télégraphiste finit par déclarer sa flamme à la jeune artiste, émue plus qu'il ne faudrait, en présence de cet amour nouveau et sincère.

Mais, le beau rêve sera de courte durée, la divette repart bientôt oubliant ses amis d'un jour. Le télégraphiste pourtant pourra dire comme Cyrano : « Une robe passa dans ma vie ». Cette charmante comédie, fort bien interprétée, s'adresse aux publics les plus variés et sera accueillie avec succès.

L'Héritage, comédie dramatique (1.410 m.). — Jane, restée seule avec ses deux petites sœurs, n'hésite pas pour subvenir aux besoins de la maisonnée, à accepter une place de dactylographe chez un auteur dramatique en vogue; elle se rend si utile qu'un jour cet auteur, sachant qu'il n'est entouré que de gens qui attendent sa fin pour hériter de ses biens, lègue toute sa fortune à Jane.

Un neveu, lésé par cette décision, voit ses meilleurs

amis l'abandonner et sa fiancée le quitter sans regret. La petite dactylographe se rapprocherait bien de lui, mais ce neveu est volage et sans décision.

Jane écœurée brûle le papier qui la faisait riche, préférant l'amour vrai et sincère d'un brave garçon qui l'aime pour elle et sans arrière-pensée.

Le jeu délicat de Vivian Martin convenait admirablement à ce rôle de jeune fille dévouée et timide, son grand talent est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge.

Le film présenté est une nouvelle preuve du talent très personnel de cette charmante vedette.

La Vérité nue, comédie dramatique (1.630 m.). — Il s'agit d'une œuvre d'art exposée par Adeline Disant, qui vient de remporter le premier prix.

De même qu'elle, son collègue, Pierre Dancret, a reçu la même haute distinction pour son portrait, très admiré, de la jolie comtesse Wanda Brazinska.

Les deux lauréats en présence de leur sympathie mutuelle se déclarent leurs sentiments et unissent leurs deux destinées.

La comtesse qui aimait, en secret, son peintre favori, cherche à se rapprocher de lui, elle y parvient prétextant une nouvelle demande de portrait.

Sa séduction perverse ne tarde pas à captiver Pierre,

Adeline les surprend dans les bras l'un de l'autre, voulant fuir, elle fait une chute terrible qui la rend aveugle.

Ce malheur n'a pas séparé les amants, un jour Adeline entendant leurs voix, armée d'un revolver, se dirige de leur côté et fait feu. Un corps s'effondre, et Adeline, prise d'une violente émotion, recouvre la vue.

Pierre n'est que légèrement blessé. Adeline pardonnera et tous deux chercheront dans le travail l'oubli des mauvaises heures passées.

Malgré les invraisemblances par trop choquantes du scénario, le film très émouvant pourra plaire, grâce au talent incontesté de la grande vedette italienne Pina Menichelli.

Mise en scène luxueuse et photographie splendide.

Le Placier tenace, comique (550 m.). — Très amusant comique, contenant des situations vraiment désopilantes, joué avec beaucoup d'entrain par Billy West.

Edmond FLOURY.



A NOS LECTEURS

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs et amis que la *Cinématographie Française*, société anonyme au capital de 2.000.000 de francs, a créé parmi ses nombreux services celui du matériel, dont elle a confié la direction à un des techniciens les plus avertis et les plus répandus dans les milieux cinématographiques, M. G.-Michel Coissac.

Grâce à la bienveillance des principaux constructeurs français, notre service du matériel a groupé, en une exposition permanente, tout ce qui constitue, en quelque sorte, l'Industrie Cinématographique; il est, par conséquent, l'agent de liaison directe entre les producteurs et les clients et peut fournir indistinctement et par courrier, les appareils et accessoires de toutes marques utiles aux directeurs de salles et à leurs opérateurs, avec la garantie d'une vérification sérieuse par un personnel éprouvé.

Notre service du matériel répond à toutes les demandes de renseignements accompagnées d'un timbre pour la réponse. On peut s'adresser à lui pour l'installation d'une cabine, le choix des appareils et leur disposition, l'optique et l'écran à employer, les sources de lumière, etc. etc.

Adresser la correspondance à la *Cinématographie Française*, 50, rue de Bondy, Paris (service du matériel.)

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LE DROIT DE CRITIQUE

Il devient vraiment bien difficile d'exercer avec conscience et honnêteté l'art difficile de la critique ! Feu Henri Bataille interdisait que l'on trouvât la moindre chose à critiquer dans ses pièces, Sacha Guitry n'est guère moins susceptible quand on critique les siennes. Mais le comble vient d'être atteint par un charpentier en fer qui, ayant fait jouer une pièce que certains critiques ont eu l'audace d'estimer mauvaise, les a provoqués à un *melingue* contradictoire !

Nous n'en sommes tout de même pas là, dans la corporation cinématographique, et l'on peut encore se permettre de dire qu'un film n'est pas excellent, sans courir le risque d'être appelé à s'expliquer devant le jupple assemblé !

UNE REVUE AU « GAUMONT-PALACE »

Quand paraîtront ces lignes la « Grande Revue » aura commencé sur le plateau cinématographique du Gaumont-Palace une carrière qui doit être longue si nous en jugeons par l'intérêt et l'imprévu des attractions accumulées par les auteurs, MM. Paul Cartoux et E. Costil.

Des cinégraphistes ont déploré que le « Gaumont-Palace » cessât d'être uniquement voué au « septième art ». Mais ne nous assure-t-on pas que « Des effets nouveaux obtenus par le cinéma ne constitueront pas le moins curieux attrait de ce spectacle ».

Alors, souhaitons bon succès à la « Grande Revue » du Gaumont-Palace !

DONT ACTE

A propos du procès intenté par un acteur anglais à un sieur Jean Féron, il a été dit que M. Parys, l'un des fondateurs de la « Sun Pictures » était mêlé à cette affaire.

M. Henry Parys nous écrit pour préciser qu'il est étranger à cette affaire, qu'il n'est nullement l'associé

de Jean Féron mais qu'il appartient simplement à sa firme en qualité de Directeur de la Production et principal metteur en scène. M. Parys est lui-même en procès avec M. Jean Féron.

UNE JOLIE INITIATIVE

La direction de Batignolles-Cinéma et les élèves du Collège Chaptal ont organisé une matinée au bénéfice des enfants des écoles de Crouy, village adopté par le collège Chaptal.

Cette matinée a eu lieu jeudi 30 mars à 2 h. 30, à Batignolles-Cinéma, 59, rue La Condamine et la recette a été fructueuse...

LE CINÉMA AUX « ANNALES »

Prié de faire sur « l'Alsace » une conférence à l'Université des Annales, M. Benoit-Lévy n'a pas manqué d'en profiter pour donner la parole « à l'art muet ».

La conférence — lue par M. Calmettes remplaçant M. Benoit-Lévy grippé — débuta par la projection du film pris à l'entrée des troupes françaises à Strasbourg en 1918 et s'acheva par la projection de *l'Ami Fritz* de Mercanton et Hervil.

Et les habitués des « Annales » convinrent que « l'art muet » est très éloquent.

HIMMEL EN LIBERTÉ

C'est une mesure qui s'imposait car, tout de même, la détention provisoire doit avoir des limites et le piteux Himmel ne pouvait pas attendre indéfiniment sur la

SON ALTESSE



WILLIAM FOX présente
le **Lundi 3 Avril 1922**, à 2 heures
au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

SHIRLEY MASON

dans

La Petite Merveille

Comédie Sentimentale

SUNSHINE COMÉDIE

UN ROMÉO DIABOLIQUE

Fantaisie Burlesque

DICK et JEFF dans

LA FIN DE CAFARRE

Dessins Animés

FOX FILM LOCATION, 21, rue Fontaine, Paris (9^e)
Tél. : Trudaine 28-66



paille humide des cachots qu'on lui donnait des juges.

Il paraît que c'est la faute des Américains si Himmel a connu si longtemps les rigueurs du régime de la Santé. Ils ont négligé de répondre aux commissions rogatoires du juge d'instruction qui, finalement, s'est lassé de les attendre. Au surplus si, comme on l'a dit, Himmel a avoué ses escroqueries et ses faux, on ne voit pas pourquoi cette affaire interminable ne trouve pas immédiatement sa conclusion en correctionnelle.

Le pauvre Himmel devra vraisemblablement alors retourner en prison pour y purger la condamnation qu'attribue à son cas le Code Pénal.

En attendant, il peut aller tous les soirs au cinéma...

SUCCÈS OBLIGE

Nous apprenons que la Société des Etablissements Gaumont poursuivant son essor méthodique dans le domaine de l'exploitation cinématographique, vient d'augmenter le nombre des établissements qui lui appartiennent ou qu'elle contrôle, en inaugurant deux nouvelles et importantes salles :

A Saint-Étienne, « Le Kursaal », 6, avenue Félix-Faure;

A Narbonne, « L'Eden Majestic Tivoli », 7, quai Victor-Hugo.

La présentation *Au cœur de l'Afrique sauvage* a remporté dès ses débuts, au Gaumont-Palace, un succès sans précédent.

Les records des recettes de *l'Atlantide* et de la *Glorieuse Reine de Saba* ont été dépassés.

Les établissements Gaumont viennent d'acquiescer définitivement le droit d'exploitation de ce film, et envisagent des Tournées spéciales pour sa présentation en France et en Belgique.

UNE PRÉSENTATION SENSATIONNELLE

Vraiment ce fut une séance mémorable, le dimanche matin, 26 mars, dans la splendide salle du Gaumont-Palace, que cette présentation du film *Au cœur de l'Afrique sauvage*, réservée à la jeunesse des écoles et au Monde savant, sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Instruction publique, de M. le Ministre des Colonies et de la Société de Géographie. Le soleil des tropiques n'illuminait pas seulement l'écran, il rayonnait aussi dans l'âme des spectateurs. Esprits d'élite de même qu'imaginaires neufs, observateurs déductifs comme étudiants primesautiers, étaient pris dès l'abord, par la souveraine attirance du continent inconnu que le cinéma leur révélait dans son entière splendeur.

L'assemblée en effet, était imposante, la salle comble jusqu'aux cintres. On y remarquait, en outre de M. Roger Pinel, représentant de M. Léon Bérard, M. Lhuillier du Cabinet de M. le Ministre de l'Instruction Publique, M. Le Fol du Cabinet de M. le Ministre des Colonies, M. Grandidier, Secrétaire Général de la Société de Géographie, des célébrités de l'Institut, le Recteur de l'Académie, les grands Maîtres du Collège de France, du Muséum national, etc... et le peuple des étudiants, des jeunes gens et des jeunes filles des lycées, unanimes d'enthousiasme.

Le film *Au cœur de l'Afrique sauvage*, continuera à être projeté en exclusivité au Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière.

LES MYSTÈRES DE PARIS

M^{me} Huguette Duflos, la toute charmante et si talentueuse interprète de « Fleur de Marie » dans *Les Mystères de Paris*, que Ch. Burguet a adapté et qu'il tourne pour la célèbre Marque Française « Phocéa », a fait de ce rôle une création qu'il n'est pas exagéré se qualifier d'unique.

Eugène Sue, l'illustre auteur des *Mystères de Paris*,

a imaginé une héroïne, qui tel un lys poussé au milieu d'un cloaque, reste pure malgré le voisinage de toutes les dégradations humaines.

M^{me} Huguette Duflos, qui unit à sa grâce et à son charme si personnels un talent merveilleux, fait vivre sous nos yeux l'incarnation de cette malheureuse enfant que l'orgueil et la cupidité ont éloignée de ses parents et qui traverse avec une simplicité sublime et une âme d'ange les situations les plus horribles.

Tous les cœurs seront étreints par l'émotion et l'angoisse à la vue des souffrances que la pauvre créature doit endurer et que M^{me} Huguette Duflos exprime avec un art supérieur.

M. Ch. Burguet et la « Phocéa » ne pouvaient trouver mieux que M^{me} Huguette Duflos pour conduire *Les Mystères de Paris* au triomphe.

LE JUGE DE PAIX DE TOULON

Plusieurs lecteurs nous demandent le nom du juge de paix de Toulon dont nous avons reproduit et commenté, dans notre dernier numéro, un remarquable jugement. Il se nomme Estisal.

LES PRÉSENTATIONS HARRY

La Direction des Cinémathèques Harry a l'honneur d'informer sa clientèle qu'en raison de la saison d'été et afin d'occasionner moins de dérangement à MM. les Directeurs, elle présentera deux programmes à la fois, tous les quinze jours, à partir du 8 avril prochain.

Dans le but de donner satisfaction à sa nombreuse clientèle du Sud-Ouest, la direction des Cinémathèques Harry a décidé de créer une succursale à Toulouse, 8, rue Dutemps.

NOS CONFRÈRES

Notre confrère Henri de Villemandy, Directeur de *La Revue Cinématographique de Paris*, vient d'être nommé Président de la Société d'Art « La Muse ».

L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES

L'administrateur de « Madeleine-Cinéma » communique des chiffres qu'il faut reproduire ici car ils sont singulièrement éloquentes :

Pour les 5 mois d'octobre à février, la recette de *l'Atlantide* a été de Frs : 1,365,229.

Il a été payé :

Droit des Pauvres.	104,579 55
Taxe d'Etat	219,254 65
Editeur du film.	364,612 05
	688,446 25

Donc 50 % de la recette sont partis aussitôt entrés.

Mais il a fallu déduire encore :

Orchestre 100,000 fr. — Société des Auteurs et Editeurs de Musique 20,000 fr. — Publicité 35,000 fr. — Loyers, impôts 112,500 fr., etc.

Atlantide a laissé en cinq mois un solde bénéficiaire de Frs : 324,452 pour le capital et l'amortissement, sans aucun prélèvement pour le Conseil.

Et il faut considérer que ce sont là des recettes exceptionnelles qu'aucun autre film n'atteindra peut-être !

UNE NOUVELLE FORMULE

Jacques de Baroncelli inaugure avec *Roger-la-honte* une nouvelle forme de présentation. Le film existera en deux copies : l'une, très importante, destinée à être présentée en plusieurs époques; la seconde, qui sera un « comprimé » de l'autre, résumera le film en 2,000 m.

Pour les quartiers populaires, la première. La seconde, pour les établissements somptueux.

LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE

L'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique donnera son premier dîner de 1922, samedi 8 avril, à 7 h. 30, au restaurant du Nègre, boulevard Saint-Denis.

Prix du repas : 16 fr. 50 (vins, café, pourboire compris).

Les dames sont admises.

Prière d'envoyer le plus tôt possible votre adhésion à M. E. L. Fouquet, secrétaire, 28, boulevard Bonne-Nouvelle (10^e).

LES DINERS DU C. A. S. A.

Le dernier dîner du C. A. S. A. était placé sous les auspices de M^{lle} Blanche Montel et de M. Sue, archi-

SON ALTESSE

POUR PARAÎTRE EN OCTOBRE PROCHAIN

LE BOTTIN DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Édition de la Maison « DIDOT-BOTTIN », rue de l'Université

Faites-vous inscrire dès à présent à l'Administration du « BOTTIN »

tecte, qui prononça un excellent discours à la gloire du « Septième Art ».

Le prochain dîner sera consacré à la mémoire de Séverin-Mars.

LA TAXE SUR LES APPAREILS

Compte rendu de l'entretien que la délégation de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie a eu le 24 courant avec M. le Directeur Général des Contributions Directes, place Vendôme.

1^o Jusqu'à nouvel ordre, aucune taxe à payer sur le matériel de projections cinématographiques et fixes;

2^o Sur les appareils à prise de vues. Taxe de 10 % à appliquer, cela en exécution de la décision prise par l'Administration le 26 mai 1921.

Le Directeur nous a promis de revenir sur cette affaire pour laquelle nous n'avons nullement été avertis et qui n'est qu'à titre provisoire, étant donné que l'on est en train de remanier les tableaux d'application des taxes.

3^o En tout cas, aucun effet rétroactif de cette décision ne pourra être appliqué, comme notre confrère Debris en avait été menacé.

De plus, sa réclamation va être examinée et nous espérons qu'elle le sera avec bienveillance.

A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Réunions de Sociétés. — Exploitations théâtrales et cinématographiques. Société Anonyme au capital de 680.000 francs. Siège à La Garenne-Colombes (Seine), Boulevard de la République, n° 53.

Aux termes d'une délibération en date du 18 février 1922, constatée par un procès-verbal dont un extrait est demeuré annexé à la minute d'un acte reçu par Me Moyne, notaire à Paris, le 2 mars 1922, une assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Société anonyme dite : « Exploitations Théâtrales et Cinématographiques » a, entr'autres résolutions, adopté celle ci-après littéralement transcrite :

Quatrième Résolution. — L'assemblée décide :

Qu'un Conseil d'administration composé de trois membres, sera suffisant et que chaque administrateur soit propriétaire de 40 actions au moins.

En conséquence, la rédaction nouvelle des articles 19, 20 et 21 sera :

Article 19. — La Société est administrée par un Conseil composé de trois membres, pris parmi les actionnaires, et nommés par l'assemblée.

Article 20. — Chaque administrateur doit être propriétaire de 40 actions au moins et qui peuvent être des actions d'apport.

Il n'est rien changé aux alinéas 2 et 3 de cet article 20.

Article 21. — L'avant-dernier alinéa sera rédigé ainsi :

Dans le cas où le nombre des membres du Conseil est inférieur à trois, comme aussi en cas de décès ou de démission, le Conseil, à la majorité des voix, pourra se compléter jusqu'au nombre de trois, sauf confirmation par la prochaine assemblée générale.

Il n'est rien changé aux autres alinéas de cet article.

« Un extrait de la délibération ci-dessus visée a été « déposé à chacun des greffes du Tribunal de Commerce « de la Seine et de la Justice de paix du canton de Colmbes (Seine), le 24 mars 1922 ».

Convocations. — « La Liberté Musicale », assemblée ordinaire, le 13 avril, 17 heures, rue Saint-Martin, 199. — G. P., 22.

« Palais des Fêtes de Paris », assemblée ordinaire, le 13 avril, 14 heures, rue Saint-Martin, 119. — G. P., 22.

« Compagnie Générale des Cinémas Family-Palaces », assemblée ordinaire, le 13 avril, 16 heures, rue Saint-Martin, 199. — G. P., 22.

Ventes de cinémas. — M. Calbat a vendu à M. d'Hal-luin le cinéma avec bar, 10, rue Saint-Pierre, à Main-tenon (E.-et-L.).

— La Société Decagny frères a vendu à M. Lecomte le cinéma 36, rue Myrrha (Paris).

APPAREIL DE PRISE DE VUES

POUR AMATEUR

Mécanisme de précision enfermé dans une chambre en acajou. Dimensions : 0.16x0.13x0.20. Poids : 2 kg 920. — Objectif supérieur très lumineux permettant d'exécuter tous les travaux que l'on demande aux appareils professionnels. — Boîtes-magasin pouvant contenir 50 mètres de film et permettant de charger l'appareil en plein jour.

PRIX : 1.500 FR.

MAISON DU CINÉMA

QUE FAUT-IL

pour lancer un bon Film ?

QUE FAUT-IL

pour attirer le public au Cinéma ?

UNE PUBLICITÉ BIEN COMPRISE
ET SURTOUT

DE BELLES
AFFICHES
ARTISTIQUES!

:: :: LOUEURS & EDITEURS :: ::

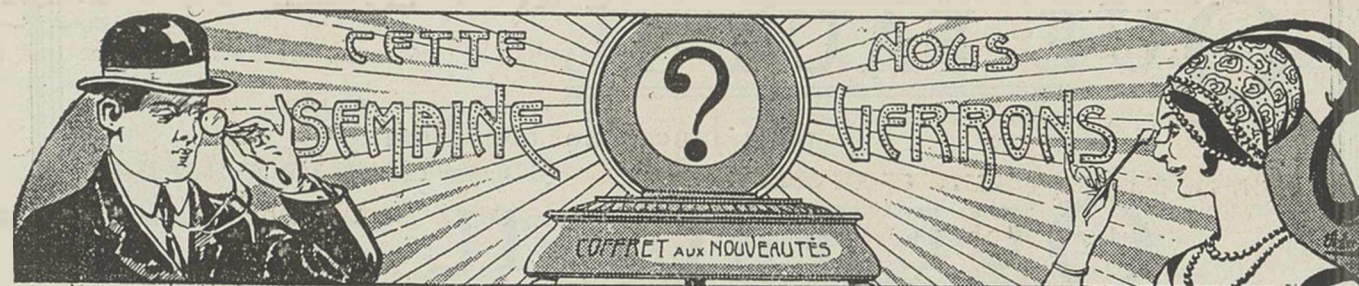
cherchez le succès de vos films en confiant

TOUTE VOTRE PUBLICITÉ

(Affiches typos et lithos - Portraits d'Artistes - Notices - Phototypie - Héliogravure - Encartages)

La Cinématographie Française

50, RUE DE BONDY, 50
SERVICE DE LA PUBLICITÉ



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 3 AVRIL

PALAI DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Fox Film Location

24, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

La Petite Merveille, comédie sentimentale, avec Shirley Mason (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 1.600 m. env.

Un Roméo Diabolique, fantaisie burlesque, sunshine comédie (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 600 —

La Fin de Cafarre. Dick et Jeff, dessins animés 200 —

Total..... 2.400 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon

D. U. C. — Etretat, plein air..... 110 m. env.

A. G. C. — C'est de la faute à ce sacré Jiggs, comique..... 580 —

Goldwyn. — La Fleur enchantée, comédie dramatique, interprétée par Tom Moore..... 1.555 —

Total..... 2.245 m. env.

(à 3 h. 30)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18
Central 32-04

Pas. — Vous n'avez rien à déclarer? ciné-vaudeville en 3 parties, d'après la célèbre pièce de MM. Maurice Hennequin et Pierre Weber, interprété par Boucot et Jane Renouard (affiches, photos, notices), (réédition)..... 1.130 m. env.

Christie Spécial. — Chacun la Siègne, comique (affiches, photos, notices)..... 500 —

Eclair. — Eclair-Journal n° 14..... 200 —

Total..... 1.830 m. env.

(à 4 h. 45)

F. N. Location

45, rue Lafayette Téléphone : Trudaine 38-91

F. N. P. — La Petite Baignade, comédie comique, interprétée par Charles Ray.

(Ce film à la demande de MM. les Directeurs a été réduit à 1.100 mètres).

F. N. P. (Lerhman Comedies). — Trombonard se lance, comique en 2 parties, avec Virginia Rappe..... 600 m. env.

MARDI 4 AVRIL

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 h. 30)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République Téléphone : Roq. 73-31
— 73-32

Universal Film. — L'IDOLE DU CIRQUE, grand ciné-roman d'athlétisme, avec Eddie

Polo. Publié dans Mon Ciné, présentation des 6^e, 7^e et 8^e Episodes.

Aubert. — Dédé, Champion de Vitesse, comique (affiches)..... 564 m. env.

SALON DE VISIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 7 avril

Gaumont Actualités N° 14..... 200 m. env.

Pour être édité le 28 avril

Le Canard en Ciné N° 15, journal humoristique d'informations..... 140 —

Pour être édité le 26 mai

Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — Souvent Femme varie, comédie dramatique, interprétée par Bryant Vashburn (1 affiche 150/120, 1 jeu de photos 18/24)..... 1.420 —

Svenska Film. — Exclusivité Gaumont. — Les Traditions de la Famille, comédie dramatique, interprétée par Tora Teje et Gosta Ekman (1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24)..... 1.620 —

Gaiety Comédie. — Exclusivité Gaumont. — Victime de son Ingéniosité, comédie comique (1 affiche 110/150 passe partout)..... 290 —

Selig Film. — Exclusivité Gaumont. — EN MISSION AU PAYS DES FAUVES, grand ciné-roman en 8 épisodes, adapté par Guy de Téra-mond. Publié par le journal L'Eclair (1 affiche 150/120, 1 affiche 90/130, photos, 1 jeu de photos 18/24).

2^e Episode : Les Filles de Madson..... 750 —

Total..... 4.420 m. env.

SALON DE VISIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

(après-midi)

Select Distribution (Select Pictures)

30, rue des Alouettes

Pour être édité le 19 mai

Snobisme, drame en 5 parties, interprété par Conway Tearle (affiches et photos)..... 1.500 m. env.

Triple Coup de Feu, drame en 2 parties (série Lone Star) (affiche)..... 500 —

Bill Bockey, comique en une partie (série Hank Man) (affiche passe-partout)..... 300 m. env.

Total..... 2.300 m. env.

MERCREDI 5 AVRIL

PALAI DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

(à 9 h. 30 très précises)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Luitz Morat et Pierre Réquier films. — Pathé Consortium Cinéma. — LA TERRE DU DIABLE, scénario de Luitz-Morat et Alfred Vercourt (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160 par chapitre, série de photos.)

Edition du 19 mai

Premier Chapitre..... 1.350 m. env.

Edition du 26 mai

2^e Chapitre : Dans le Cratère..... 1.355 —

Edition du 19 mai

Pathé Consortium Cinéma. — Charlot et Fatty boxeurs, scène burlesque en 2 parties, interprétée par Charlie Chaplin et Arbuckle (1 affiche 120/160) (Réédition)..... 505 —

Edition du 19 mai

Pathé Consortium Cinéma. — La Queue en trompette, dessins animés de Benjamin Rabier (1 affiche 80/120)..... 180 —

Edition du 19 mai

Pathé Consortium Cinéma. — Les Grandes Escalades (La traversée des Grands Charmoz), par Mlle Jasmine..... 350 —

Edition du 12 mai

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue N° 19 (1 affiche générale 120/160)..... 200 —

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal (1 affiche générale 120/160).

Total..... 3.940 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Établissements L. Van Goitsenhoven

16, rue Chauveau Lagarde Téléphone : Centr. 60-79

Belgica. — Marion la Tigresse, drame (affiche et photos)..... 1.500 m. env.

<i>Belgica.</i> — Quand les Femmes s'en mêlent. comédie comique.....	650 m. env.
<i>Belgica.</i> — Dans le Tyrol méridional. plein air, de Flaurenz à Saint-Leonard	160 —
Total.....	2.310 m. env.

(à 3 h. 30)

Établissements Georges Petit

19, rue Bergère

<i>Robertson Cole.</i> — 813, drame tiré de l'œuvre célèbre de Maurice Leblanc, la plus extraordi- naire aventure d'Arsène Lupin, gentlemen cam- bricoleur. Interprété par Nowells et Kathryn Adams (2 affiches 120/160, 1 affiche 240/320)...	1.520 m. env.
<i>A été présenté le 18 mars au Ciné Max Linder</i>	
<i>Robertson Cole.</i> — Scientific Kinéto N° 9, documentaire	315 —
<i>Robertson Cole.</i> — Scientific Kinéto N° 10, documentaire	310 —
Total.....	2.145 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Films Erka38bis, avenue de la République Téléphone : Roq. 10-68
— 10-69

<i>Goldwyn Capitol.</i> — Chacun chez soi, comédie gaie en 2 parties, avec M. et Mrs de Haeven (affiches, photos, clichés).....	700 m. env.
<i>Goldwyn.</i> — Rédemption, drame tiré de la célèbre nouvelle de Rex Beach, avec Clara Horton et Cullen Landis (affiches, photos, clichés).	

(à 3 h. 35)

Société Française des Films Artistiques36, avenue Hoche Téléphone : Elysées 60-20
— 60-21

<i>La Vallée de la Néra.</i> documentaire.....	105 m. env.
<i>Plaigoers Picture.</i> — Le Phare tragique, drame en 5 parties, avec Marguerite Clayton et Creighton Hale (affiches, photos, clichés).....	
<i>Rio Jim Protecteur.</i> avec William Hart (af- fiches, photos, clichés).....	645 —
<i>Fatty, galant policeman.</i> comédie gaie (affiches, photos, clichés).....	345 —
Total.....	1.095 m. env.

JEUDI 6 AVRIL

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs Elysées

Livable le 6 mai 1922

<i>Paramount.</i> — Le Jaguar de la Sierra, drame d'aventures, interprétation et mise en scène de William S. Hart (affiche 120/160, 1 affiche anglaise 2/2 et 1 affiche anglaise 2/1).....	1.975 m. env.
<i>Paramount.</i> — La Bonne Ecole, comédie sentimentale, interprétée par Enid Bennett (affiche 120/160, 1 affiche anglaise 2/2 et 1 af- fiche anglaise 2/1).....	1.380 —
<i>Paramount.</i> — Paramount Magazine N° 32, documentaire	150 —
a) <i>Les Nuits de New-York.</i> b) <i>Au pays de l'Or.</i>	
Total.....	3.505 m. env.

SAMEDI 8 AVRIL

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Arch. 12-54

Date de sortie : 2 juin 1922

<i>Realart Pictures.</i> — Pension de Famille, comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Miss Constance Binney (affiches et photos)	1.490 m. env.
--	---------------

Date de sortie : 9 juin 1922

<i>Super Production American.</i> — Un fameux Lascar, grande scène d'aventure, interprétée par William Russell (affiches et photos).....	1.530 —
Total.....	3.020 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imp. C. PAULÉ, 7, rue Darcet, Paris (17e)

AUTEURS
METTEURS EN SCÈNE
ÉDITEURS

vous avez

à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour

Y PASSER VOS FILMS

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays
qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.